

SENATE



SÉNAT

CANADA

First Session
Forty-second Parliament, 2015-16-17-18

*Proceedings of the Standing
Senate Committee on*

FOREIGN AFFAIRS
AND INTERNATIONAL
TRADE

Chair:

The Honourable A. RAYNELL ANDREYCHUK

Wednesday, February 7, 2018
Thursday, February 8, 2018

Issue No. 38

Fortieth meeting:

Study on foreign relations and
international trade generally

and

Eighth meeting:

Study on the impact and utilization of
Canadian culture and arts in Canadian
foreign policy and diplomacy, and other
related matters

APPEARING:

The Honourable François-Philippe Champagne, P.C.,
M.P., Minister of International Trade

WITNESSES:

(See back cover)

Première session de la
quarante-deuxième législature, 2015-2016-2017-2018

*Délibérations du Comité
sénatorial permanent des*

AFFAIRES ÉTRANGÈRES
ET DU COMMERCE
INTERNATIONAL

Présidente :

L'honorable A. RAYNELL ANDREYCHUK

Le mercredi 7 février 2018
Le jeudi 8 février 2018

Fascicule n° 38

Quarantième réunion :

Étude sur les relations étrangères et
le commerce international en général

et

Huitième réunion :

Étude sur l'impact de la culture et des arts canadiens
sur la politique étrangère et la diplomatie du Canada
ainsi que leur utilisation dans ces domaines,
et d'autres questions connexes

COMPARAÎT :

L'honorable François-Philippe Champagne, C.P.,
député, ministre du Commerce international

TÉMOINS :

(Voir à l'endos)

STANDING SENATE COMMITTEE ON
FOREIGN AFFAIRS AND INTERNATIONAL TRADE

The Honourable A. Raynell Andreychuk, *Chair*

The Honourable Anne C. Cools, *Deputy Chair*

and

The Honourable Senators:

Ataullahjan	Housakos
Bovey	Massicotte
Cordy	Ngo
Dawson	Oh
* Day (or Mercer)	Saint-Germain
Greene	* Smith (or Martin)
Griffin	* Woo (or Saint-Germain)
* Harder, P.C. (or Bellemare), (or Mitchell)	

*Ex officio members

(Quorum 4)

Change in membership of the committee:

Pursuant to rule 12-5 and to the order of the Senate of November 7, 2017, membership of the committee was amended as follows:

The Honourable Senator Ngo replaced the Honourable Senator Neufeld (*February 1, 2018*).

COMITÉ SÉNATORIAL PERMANENT DES AFFAIRES
ÉTRANGÈRES ET DU COMMERCE INTERNATIONAL

Présidente : L'honorable A. Raynell Andreychuk

Vice-présidente : L'honorable Anne C. Cools

et

Les honorables sénateurs :

Ataullahjan	Housakos
Bovey	Massicotte
Cordy	Ngo
Dawson	Oh
* Day (ou Mercer)	Saint-Germain
Greene	* Smith (ou Martin)
Griffin	* Woo (ou Saint-Germain)
* Harder, C.P. (ou Bellemare), (ou Mitchell)	

* Membres d'office

(Quorum 4)

Modification de la composition du comité :

Conformément à l'article 12-5 du Règlement et à l'ordre adopté par le Sénat le 7 novembre 2017, la liste des membres du comité est modifiée, ainsi qu'il suit :

L'honorable sénateur Ngo a remplacé l'honorable sénateur Neufeld (*le 1^{er} février 2018*).

MINUTES OF PROCEEDINGS

OTTAWA, Wednesday, February 7, 2018
(84)

[*English*]

The Standing Senate Committee on Foreign Affairs and International Trade met this day at 4:18 p.m., in room 160-S, Centre Block, the chair, the Honourable A. Raynell Andreychuk, presiding.

Members of the committee present: The Honourable Senators Andreychuk, Ataullahjan, Bovey, Cools, Cordy, Dawson, Greene, Housakos, Massicotte, Ngo, Oh, Saint-Germain and Woo (13).

Other senator present: The Honourable Senator Griffin (1).

In attendance: Natalie Mychajyszyn and Nadia Faucher, Analysts, Parliamentary Information and Research Services, Library of Parliament.

Also present: The official reporters of the Senate.

Pursuant to the order of reference adopted by the Senate on Wednesday, January 27, 2016, the committee continued its study on foreign relations and international trade generally. (*For complete text of the order of reference, see proceedings of the committee, Issue No. 1.*)

APPEARING:

The Honourable François-Philippe Champagne, P.C., M.P.,
Minister of International Trade.

WITNESSES:*Global Affairs Canada:*

Timothy Sargent, Deputy Minister for International Trade;
Bruce Christie, Associate Assistant Deputy Minister, Trade Policy and Negotiations;
Kendal Hembroff, Director, Trade Policy and Negotiations Division (Asia).

The chair made a statement.

Minister Champagne made a statement and, together with Mr. Sargent, Mr. Christie and Ms. Hembroff, answered questions.

At 5:33 p.m., the committee adjourned to the call of the chair.

ATTEST:

PROCÈS-VERBAUX

OTTAWA, le mercredi 7 février 2018
(84)

[*Traduction*]

Le Comité sénatorial permanent des affaires étrangères et du commerce international se réunit aujourd'hui, à 16 h 18, dans la pièce 160-S de l'édifice du Centre, sous la présidence de l'honorable A. Raynell Andreychuk (*présidente*).

Membres du comité présents : Les honorables sénateurs Andreychuk, Ataullahjan, Bovey, Cools, Cordy, Dawson, Greene, Housakos, Massicotte, Ngo, Oh, Saint-Germain et Woo (13).

Autre sénatrice présente : L'honorable sénatrice Griffin (1).

Également présentes : Natalie Mychajyszyn et Nadia Faucher, analystes, Service d'information et de recherche parlementaires, Bibliothèque du Parlement.

Aussi présents : Les sténographes officiels du Sénat.

Conformément à l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le mercredi 27 janvier 2016, le comité poursuit son étude sur les relations étrangères et le commerce international en général. (*Le texte intégral de l'ordre de renvoi figure au fascicule n° 1 des délibérations du comité.*)

COMPARAÎT :

L'honorable François-Philippe Champagne, C.P., député,
ministre du Commerce international.

TÉMOINS :*Affaires mondiales Canada :*

Timothy Sargent, sous-ministre du Commerce international;
Bruce Christie, sous-ministre adjoint délégué, Politique et négociations commerciales;
Kendal Hembroff, directrice, Direction de la politique et des négociations commerciales (Asie).

La présidente prend la parole.

Le ministre Champagne fait une déclaration puis, avec MM. Sargent et Christie ainsi que Mme Hembroff, répond aux questions.

À 17 h 33, la séance est levée jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

ATTESTÉ :

OTTAWA, Thursday, February 8, 2018
(85)

[English]

The Standing Senate Committee on Foreign Affairs and International Trade met this day at 10:34 a.m., in room 160-S, Centre Block, the chair, the Honourable A. Raynell Andreychuk, presiding.

Members of the committee present: The Honourable Senators Andreychuk, Bovey, Cools, Dawson, Greene, Housakos, Massicotte, Ngo, Oh and Saint-Germain (10).

In attendance: Natalie Mychajlyszyn, Marion Ménard and Nadia Faucher, Analysts, Parliamentary Information and Research Services, Library of Parliament.

Also present: The official reporters of the Senate.

Pursuant to the order of reference adopted by the Senate on October 26, 2017, the committee continued its study on the impact and utilization of Canadian culture and arts in Canadian foreign policy and diplomacy, and other related matters. (*For complete text of the order of reference, see proceedings of the committee, Issue No. 34.*)

WITNESSES:

Canada's Royal Winnipeg Ballet:

André Lewis, Artistic Director (by video conference).

Réseau indépendant des diffuseurs d'événements artistiques unis:

Julie-Anne Richard, Director General (by video conference).

The chair made a statement.

Mr. Lewis made a statement and answered questions.

At 11:21 a.m., the committee suspended.

At 11:28 a.m., the committee resumed.

The chair made a statement.

Ms. Richard made a statement and answered questions.

At 11:56 a.m., the committee adjourned to the call of the chair.

ATTEST:

OTTAWA, le jeudi 8 février 2018
(85)

[Traduction]

Le Comité sénatorial permanent des affaires étrangères et du commerce international se réunit aujourd'hui, à 10 h 34, dans la pièce 160-S de l'édifice du Centre, sous la présidence de l'honorable A. Raynell Andreychuk (*présidente*).

Membres du comité présents : Les honorables sénateurs Andreychuk, Bovey, Cools, Dawson, Greene, Housakos, Massicotte, Ngo, Oh et Saint-Germain (10).

Également présentes : Natalie Mychajlyszyn, Marion Ménard et Nadia Faucher, analystes, Service d'information et de recherche parlementaires, Bibliothèque du Parlement.

Aussi présents : Les sténographes officiels du Sénat.

Conformément à l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le 26 octobre 2017, le comité poursuit son étude sur l'impact de la culture et des arts canadiens sur la politique étrangère et la diplomatie du Canada ainsi que leur utilisation dans ces domaines, et d'autres questions connexes. (*Le texte intégral de l'ordre de renvoi figure au fascicule n° 34 des délibérations du comité.*)

TÉMOINS :

Canada's Royal Winnipeg Ballet :

André Lewis, directeur artistique (par vidéoconférence).

Réseau indépendant des diffuseurs d'événements artistiques unis :

Julie-Anne Richard, directrice générale (par vidéoconférence).

La présidente prend la parole.

M. Lewis fait une déclaration puis répond aux questions.

À 11 h 21, la séance est suspendue.

À 11 h 28, la séance reprend.

La présidente prend la parole.

Mme Richard fait une déclaration puis répond aux questions.

À 11 h 56, la séance est levée jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

ATTESTÉ :

La greffière du comité,

Marie-Eve Belzile

Clerk of the Committee

EVIDENCE

OTTAWA, Wednesday, February 7, 2018

The Standing Senate Committee on Foreign Affairs and International Trade met this day at 4:15 p.m. to study foreign relations and international trade generally.

Senator A. Raynell Andreychuk (*Chair*) in the chair.

[*English*]

The Chair: Honourable senators, the Standing Senate Committee on Foreign Affairs and International Trade is called to order. I'm the chair, Senator Andreychuk, and I'm going to ask senators to introduce themselves.

Senator Ataullahjan: Salma Ataullahjan from Ontario.

[*Translation*]

Senator Housakos: I am Senator Housakos from Montreal.

[*English*]

Senator Oh: Victor Oh from Ontario.

Senator Greene: Steve Greene from Nova Scotia.

Senator Ngo: Senator Ngo from Ontario.

Senator Griffin: Diane Griffin, Prince Edward Island.

[*Translation*]

Senator Massicotte: Paul Massicotte from Quebec.

[*English*]

Senator Cordy: Jane Cordy from Nova Scotia.

[*Translation*]

Senator Dawson: Dennis Dawson from Quebec City, not far from Shawinigan.

[*English*]

Senator Bovey: Pat Bovey from Manitoba.

The Chair: Today, under this mandate, the committee has invited the Minister of International Trade and officials from Global Affairs Canada to appear in order to update senators on recent developments related to Canada's international trade agenda.

TÉMOIGNAGES

OTTAWA, le mercredi 7 février 2018

Le Comité sénatorial permanent des affaires étrangères et du commerce international se réunit aujourd'hui à 16 h 15 pour étudier les relations étrangères et le commerce international en général.

La sénatrice A. Raynell Andreychuk (*présidente*) occupe le fauteuil.

[*Traduction*]

La présidente : Honorables sénateurs, je déclare ouverte la séance du Comité sénatorial permanent des affaires étrangères et du commerce international, dont je suis la présidente. Je suis la sénatrice Andreychuk, et je demanderai aux sénateurs et sénatrices de se présenter.

La sénatrice Ataullahjan : Salma Ataullahjan, de l'Ontario.

[*Français*]

Le sénateur Housakos : Je suis le sénateur Housakos, de Montréal.

[*Traduction*]

Le sénateur Oh : Victor Oh, de l'Ontario.

Le sénateur Greene : Steve Greene, de la Nouvelle-Écosse.

Le sénateur Ngo : Sénateur Ngo, de l'Ontario.

La sénatrice Griffin : Diane Griffin, de l'Île-du-Prince-Édouard.

[*Français*]

Le sénateur Massicotte : Paul Massicotte, du Québec.

[*Traduction*]

La sénatrice Cordy : Jane Cordy, de la Nouvelle-Écosse.

[*Français*]

Le sénateur Dawson : Dennis Dawson, de la ville de Québec, tout près de Shawinigan.

[*Traduction*]

La sénatrice Bovey : Pat Bovey, du Manitoba.

La présidente : Conformément à son mandat, le comité a invité le ministre du Commerce international et des fonctionnaires d'Affaires mondiales Canada à témoigner aujourd'hui pour informer les sénateurs et les sénatrices des

This committee has been seized in reviewing many trade agreements in the past. Senators will recall that this committee recommended in its report entitled *Free Trade Agreements: A Tool for Economic Prosperity* that the government report throughout the negotiation process to the Standing Senate Committee on Foreign Affairs and International Trade and that the House of Commons Standing Committee on International Trade also be involved in this process in order that parliamentarians can serve more effectively as legislators in relation to international trade agreements.

As you will recall in our report, we put heavy emphasis on a new style of meeting the demands of the Canadian populous. They need to be involved. They need to understand the process of trade agreements, if they are going to, first of all, be accepting of the trade agreements and, second, benefit from them for the prosperity and economic development of Canada.

I'm very pleased that the Honourable François-Philippe Champagne, P.C., M.P., Minister of International Trade has agreed to come and update us on trade issues. More particularly, I had asked the minister to comment on the recent TPP negotiations and finalization, which I now have to remember to call CPTPP. Perhaps we'll find some easier way to address that, but I think it is of great importance to Canada.

Also, minister, you were here and advised us about the urgency of putting through the CETA agreement so that the tariffs could come off last July. We did accommodate your schedule at that time, but we are interested in the ratification process in Europe. I understand that there are approximately seven countries that have ratified, and we're wanting to know what that process is like and what the tariffs have done for Canadian business.

Certainly the emphasis is on trade and on TPP. Also, if you have any comments that you can make on NAFTA, we respect your jurisdiction and the foreign minister's jurisdiction, but you play a key role in the policy of Canada, so we would welcome your comments on that.

Accompanying the minister is Mr. Timothy Sargent, Deputy Minister for International Trade; Mr. Bruce Christie, Associate Assistant Deputy Minister, Trade Policy and Negotiations; and Ms. Kendal Hembroff, Director, Trade Policy and Negotiations Division (Asia). I welcome all of you to the committee. You know we like to hear your opening statements, and then we would certainly want to place our questions to you. Welcome, minister and officials, to the committee. The floor is yours.

développements récents en ce qui concerne le programme de commerce international du Canada.

Notre comité s'est vu demander d'étudier un grand nombre d'accords commerciaux par le passé. Vous vous souviendrez qu'il a recommandé, dans son rapport intitulé *Les accords de libre-échange : un levier de prospérité économique*, que le gouvernement fasse rapport au Comité sénatorial permanent des affaires étrangères et du commerce international tout au long du processus des négociations et que le Comité permanent du commerce international de la Chambre participe également au processus pour que les parlementaires puissent agir plus efficacement à titre de législateurs sur le plan des accords commerciaux internationaux.

Vous vous rappellerez également que dans notre rapport, nous avons fortement insisté sur l'adoption d'un nouveau style pour satisfaire les exigences de la population canadienne. Les citoyens canadiens doivent s'impliquer et comprendre le processus relatif aux accords commerciaux pour pouvoir, tout d'abord, les accepter et, ensuite, en bénéficier afin d'assurer la prospérité et le développement économique du Canada.

Je suis ravie que l'honorable François-Philippe Champagne, C.P., député et ministre du Commerce international ait accepté de témoigner pour faire le point sur la question du commerce. Je lui ai demandé de traiter notamment des négociations récentes et de l'achèvement du PTP, que je dois me rappeler d'appeler Accord de Partenariat transpacifique global et progressiste, ou PTPGP. Peut-être trouverons-nous une façon plus facile d'aborder la question, mais je pense qu'il s'agit d'un sujet d'une grande importance pour le Canada.

En outre, monsieur le ministre, vous avez, lors d'une comparution antérieure, souligné l'urgence de régler le dossier de l'AECG pour que les tarifs soient éliminés en juillet dernier. Nous avons respecté votre échéancier à l'époque, mais nous nous intéressons au processus de ratification en Europe. Je crois comprendre qu'environ sept pays ont ratifié l'accord, et nous voulons savoir comment les choses progressent et connaître l'effet des tarifs sur les entreprises canadiennes.

Nous mettons donc certainement l'accent sur le commerce et le PTP. De plus, si vous avez des observations à formuler sur l'ALENA, nous respectons votre sphère de compétences et celle de la ministre des Affaires étrangères, mais vous jouez un rôle clé quant aux politiques du Canada; nous aimerions donc avoir votre son de cloche à ce sujet.

Le ministre est accompagné de M. Timothy Sargent, sous-ministre du Commerce international; M. Bruce Christie, sous-ministre adjoint délégué, Politique et négociations commerciales; Mme Kendal Hembroff, directrice, Direction de la politique et des négociations commerciales (Asie). Je vous souhaite la bienvenue à tous devant le comité. Vous savez que nous aimons écouter vos exposés, et nous voudrions certainement vos poser

Hon. François-Philippe Champagne, P.C., M.P., Minister of International Trade: Madam Chair, thank you very much for having me. I really welcome the opportunity. We had a very good session last time, and I have been looking forward to updating you. I think on the trade file a lot has happened. I'm always happy to come back and share where we are.

Madam Chair, if you will allow me, I have a brief statement.

[Translation]

After that, honourable senators, I will be pleased to answer your questions.

Thank you for the opportunity to update this committee on our government's trade initiatives in Asia, including the recently concluded Comprehensive and Progressive Agreement for Trans-Pacific Partnership (CPTPP) and our ongoing exploratory discussions with China on a possible free trade agreement.

Let me start by introducing my departmental officials who are joining me today. We have Timothy Sargent, Deputy Minister of International Trade, whom you have already introduced, Madam Chair; Bruce Christie, Associate Assistant Deputy Minister, Trade Policy and Negotiations, and, more to the point, the chief negotiator for the CPTPP; and Kendal Hembroff, Director, Trade Policy and Negotiations (Asia Division) and deputy chief negotiator for the CPTPP. I would like to take this opportunity to thank them for their hard work. I was fortunate enough to be with them for some time during the negotiations and, I can tell you that they do Canada proud.

Canada pursues trade agreements that advance the interests of our middle class, and that create more opportunities for exporters and well-paying jobs at home. That is our top priority, and we make sure always to negotiate in the best interest of all Canadians.

[English]

For a trading nation like Canada, raising the standard of living for our middle class depends on robust international trade, and that means support for the rules-based order and the institutions that underpin it, as well as more high-quality trade and investment agreements between Canada and partners around the world.

des questions par la suite. Bienvenue devant le comité. La parole est à vous.

L'hon. François-Philippe Champagne, C.P., député, ministre du Commerce international : Madame la présidente, merci beaucoup de m'accueillir. Je suis ravi d'avoir l'occasion de témoigner. Nous avons eu une excellente rencontre la dernière fois, et je suis impatient de faire le point sur le dossier du commerce, où bien des choses se sont produites, selon moi. C'est toujours avec grand plaisir que je reviens pour vous dire où nous en sommes à ce chapitre.

Si vous me le permettez, madame la présidente, j'aimerais faire un bref exposé.

[Français]

Par la suite, mesdames et messieurs les sénateurs, c'est avec plaisir que je répondrai à vos questions.

Je vous remercie de me donner l'occasion de tenir le comité au fait des initiatives commerciales de notre gouvernement en Asie, y compris l'Accord de Partenariat transpacifique global et progressiste conclu récemment, le PTPGP, et de nos discussions exploratoires en cours avec la Chine concernant un possible accord.

Je vais commencer par présenter les fonctionnaires de mon ministère qui m'accompagnent aujourd'hui. Nous avons M. Timothy Sargent, sous-ministre du Commerce international, que vous avez déjà présenté, madame la présidente; M. Bruce Christie, sous-ministre adjoint délégué, Politique et négociations commerciales, et surtout négociateur en chef du PTPGP; et Mme Kendal Hembroff, directrice, Direction de la politique et des négociations commerciales (Asie) et négociatrice en chef adjoint pour le PTPGP. J'aimerais en profiter pour les remercier de leur travail diligent. J'ai eu la chance d'être avec eux durant une bonne période dans le cadre des négociations et je puis vous dire qu'ils font honneur au Canada.

Le Canada négocie des accords commerciaux qui font valoir les intérêts de la classe moyenne et qui créent plus de débouchés pour les exportateurs et des emplois bien rémunérés à travers le pays. C'est notre priorité et nous voulons nous assurer de toujours négocier dans l'intérêt supérieur de tous les Canadiens et Canadiennes.

[Traduction]

Pour un pays commercial comme le Canada, la hausse du niveau de vie de la classe moyenne passe par des échanges commerciaux internationaux dynamiques. Il faut pour cela soutenir un ordre fondé sur des règles et les institutions sur lesquelles elles reposent, ainsi que conclure un plus grand nombre d'accords de grande qualité en matière d'investissement et de commerce entre le Canada et ses partenaires du monde entier.

Canada has shown that it is ready to be tough to defend our interests in order to get the best deal for Canadians because these deals have a lasting impact on our society. Moreover, a progressive trade agenda opens more doors, raises standards, and positions the middle class for success for decades to come.

When global investors look to position their future investments and capital, they want stability and predictability. That's Canada. When the talent pool of tomorrow's economy seeks a place to build their business, they want diversity, openness and all the creativity that comes from a society that embraces and encourages both. That's Canada.

The progressive trade agenda is not only the right thing to do it is indeed the smart thing to do economically. As I've often said in the media, trade is a march to the top, not a race to the bottom. Canada is leading that charge, and while that takes more effort, it will pay economic dividends for the middle class for generations to come.

This is why on January 23 Canada and 10 other countries concluded negotiations for the new Comprehensive and Progressive Agreement for Trans-Pacific Partnership, the CPTPP, in Tokyo, Japan. The Asia-Pacific remains an important region and a priority market for Canada, and obviously Canada is pleased to be part of the CPTPP, a trading block that represents 495 million people with a combined GDP of almost \$14 trillion Canadian.

Canada has been intensely engaged in the new CPTPP from the first meeting of officials in May 2017 to proposing suspensions and changes to secure a better deal for Canadians.

Our position in the CPTPP has been informed by extensive consultations with Canadians. The Government of Canada conducted two sets of comprehensive public consultations with Canadians to seek their views on the original TPP consultations initiated November 2015 and a potential new agreement with the remaining TPP members without the United States. Collectively, since November 2015, the government has held approximately 250 interactions with over 650 stakeholders, including business and non-business associations, civil society organizations, think tanks, academics, indigenous groups, youth and the general public. Together, they represent millions of hard-working Canadians right across the country and every political stripe.

Le Canada a démontré qu'il pouvait défendre nos intérêts avec acharnement afin de conclure les meilleurs accords pour les Canadiens, car ces accords ont des répercussions durables sur notre société. De plus, un programme commercial progressiste ouvre davantage de portes, rehausse les normes et place la classe moyenne sur la voie du succès pour les décennies à venir.

Lorsque des investisseurs mondiaux envisagent d'effectuer de futurs investissements et de placer des capitaux, ils veulent de la stabilité et de la prévisibilité. C'est ce que le Canada leur offre. Lorsque les travailleurs talentueux de l'économie de demain cherchent un endroit pour établir leurs entreprises, ils veulent de la diversité, de l'ouverture et toute la créativité que peut leur fournir une société qui mise sur ces valeurs et les encourage. C'est ce que le Canada leur offre.

Le programme commercial progressiste n'est pas seulement la bonne approche à adopter, mais c'est aussi une démarche logique sur le plan économique. Comme je l'ai souvent fait valoir dans les médias, le commerce est une progression vers le sommet, non pas une course vers l'abîme. Le Canada mène la charge dans ce domaine, et même s'il faudra déployer encore plus d'efforts, ce programme aura des retombées économiques pendant des décennies pour la classe moyenne.

C'est pourquoi le 23 janvier dernier, le Canada et 10 autres pays ont conclu des négociations pour un nouvel Accord de Partenariat transpacifique global et progressiste, ou PTPGP, à Tokyo, au Japon. La zone Asie-Pacifique demeure une région importante et un marché prioritaire pour le Canada, et le Canada est évidemment fier de faire partie de cet accord, qui concerne un marché commercial de 495 millions de personnes dont le produit intérieur brut combiné est de 14 billions de dollars canadiens.

Le Canada participe activement à ce nouveau partenariat, et ce, depuis les premières réunions des fonctionnaires en mai 2017 jusqu'à la proposition de suspensions et de modifications pour obtenir un meilleur accord pour les Canadiens.

Nos positions à l'égard du PTPGP découlent de vastes consultations menées auprès de la population canadienne. Le gouvernement du Canada a réalisé deux séries de consultations publiques auprès des Canadiens pour connaître leur point de vue sur les consultations initiales concernant le PTP lancées en novembre 2015 et un nouvel accord potentiel entre les membres restants du PTP, sans les États-Unis. Au total, depuis novembre 2015, le gouvernement a eu environ 250 interactions avec plus de 650 intervenants, notamment des associations professionnelles et non professionnelles, des organisations de la société civile, des groupes de réflexion, des membres du milieu universitaire, des groupes autochtones, des jeunes et des membres du grand public, lesquels totalisent ensemble des millions de vaillants travailleurs canadiens de toutes les régions du pays et de toutes allégeances politiques.

The CPTPP incorporates by reference the provisions of the original TPP agreement and suspends 22 provisions upon entering into force. The suspensions cover a range of areas, including important intellectual property provisions of concern to Canadian stakeholders. Canada was also able to maintain its policy flexibility with respect to culture, especially in the digital environment, and achieved important bilateral arrangements with Japan, Malaysia and Australia in the auto sector.

Further, the CPTPP advances Canada's progressive trade agenda in a number of areas, such as labour, the environment, SMEs and transparency and anti-corruption. In fact, this agreement is Canada's first FTA with enforceable labour and environmental chapters.

The CPTPP also contains a development chapter, where the parties affirm their commitment to promote and strengthen a trade environment that seeks to improve welfare, reduce poverty and raise living standards, as well as focus on women and economic growth, highlighting the importance that women should be able to fully access the benefits and the opportunities created by this agreement.

Once the CPTPP enters into force, it will become one of the largest free trade agreements in the world. In the area of goods, market access gains under the CPTPP will be significant, especially in the CPTPP countries with which Canada does not currently have free trade agreements and where tariffs, as we all know, remain high.

Gains from the CPTPP will benefit a wide range of sectors, including financial services, fish and seafood, forestry, agriculture and agri-food, and metals and minerals. Our exporters and investors will benefit from more transparent and predictable market access, and the potential gains from the CPTPP will increase as new countries seek to join the agreement.

This agreement will not only benefit Canada economically and commercially but also strategically, allowing Canada to diversify our trade and providing a platform to influence future trade rules in the important Asia-Pacific region.

[*Translation*]

I now turn to China. As the committee members will recall, Canada and China announced the launch of exploratory discussions on a possible free trade agreement in September 2016. To date, Canada and China have held four rounds of exploratory discussions. Canada and China continue to be engaged in these discussions in order to assess the potential for negotiating a comprehensive trade agreement.

Le PTPGP incorpore par renvoi les dispositions de l'accord initial du PTP et en suspendra 22 dispositions au moment de son entrée en vigueur. Les suspensions touchent un large éventail de domaines, notamment des dispositions importantes relatives à la propriété intellectuelle qui préoccupent les intervenants canadiens. Le Canada a également été en mesure de maintenir sa politique de souplesse concernant la culture, plus particulièrement dans l'environnement numérique, et a conclu des accords bilatéraux importants avec le Japon, la Malaisie et l'Australie dans le secteur de l'automobile.

De plus, le PTPGP contribue au progrès du programme commercial progressiste du Canada sur un certain nombre de fronts, comme la main-d'œuvre, l'environnement, les PME, la transparence et la lutte à la corruption. En fait, cet accord est le premier accord de libre-échange du Canada comportant des chapitres exécutoires sur la main-d'œuvre et l'environnement.

Le PTPGP renferme également une section sur le développement, où les parties affirment leur engagement à promouvoir et à renforcer l'environnement commercial dans le but d'accroître le bien-être, de réduire la pauvreté et d'améliorer les conditions de vie, tout en mettant l'accent sur les femmes et la croissance économique, car il est important que les femmes aient pleinement accès aux retombées et aux avantages découlant de cet accord.

Lorsque le PTPGP entrera en vigueur, ce sera un des accords de libre-échange les plus importants du monde. Dans le domaine des marchandises, les gains réalisés en vertu du PTPGP sur le plan de l'accès aux marchés seront substantiels, particulièrement dans les pays du PTPGP avec lesquels le Canada n'a pas conclu d'accord de libre-échange et où les tarifs demeurent élevés.

Les gains découlant du PTPGP profiteront à un large éventail de secteurs, notamment ceux des services financiers, des poissons et fruits de mer, des forêts, de l'agriculture et de l'agroalimentaire, et des métaux et minéraux. Nos exportateurs et investisseurs bénéficieront d'un accès aux marchés plus transparent et prévisible, et les gains éventuels issus du PTPGP augmenteront lorsque de nouveaux pays se joindront à l'accord.

Cet accord n'est pas seulement avantageux pour le Canada sur le plan économique et commercial, mais aussi sur le plan stratégique, car il permet au Canada de diversifier ses activités commerciales et de disposer d'une plateforme pour influencer les futures règles commerciales dans la zone Asie-Pacifique.

[*Français*]

En ce qui concerne la Chine, les membres du comité se rappelleront que le Canada et la Chine avaient annoncé le début de discussions exploratoires concernant un possible accord en septembre 2016. Jusqu'à présent, le Canada et la Chine ont tenu quatre séries de discussions exploratoires. Le Canada et la Chine continuent de participer à ces discussions afin d'évaluer la possibilité de négocier un accord commercial global.

In parallel with our exploratory discussions, the Government of Canada conducted public consultations on a potential Canada-China free trade agreement, from March to June 2017. Over 600 stakeholders and partners shared their views as part of this consultation. In general, Canadians told us that they see both opportunities and challenges associated with a possible Canada-China free trade agreement. Business in particular sees a free trade agreement as providing the opportunities to secure improved terms of access to the Chinese market, and identified a number of issues that they would like to see addressed in an agreement, including non-tariff barriers in areas such as intellectual property.

Some civil society groups, labour unions and interested Canadians have also raised the importance of addressing issues such as labour and the environment as part of our discussions with China.

As part of this government's commitment to transparency, a public report summarizing the views received during the public consultations was released in November 2017, a first for a trade consultation in Canada.

[English]

During Prime Minister Trudeau's recent visit to China last December, Canada and China committed to continuing exploratory talks to ensure potential negotiations are based on a shared understanding of the issues to be negotiated as well as the scope and level of ambition of the negotiations. This is going to be a first for both sides. There are no templates that apply.

Canada is committed to taking the time required to make sure any future decision on whether to launch free trade negotiations with China is in the best interest of Canadians. Should we pursue deeper economic engagement with China, we will do so by creating more opportunities for the middle class. Progressive trade means that trade benefits all Canadians, puts people first and reflects our standards and values.

We remain committed to building a stronger and more comprehensive relationship between Canada and China based on regular and frank dialogue but will take the time needed to ensure that we get this right.

I would now be happy to take questions from senators, Madam Chair. Thank you.

The Chair: Thank you.

Parallèlement à nos discussions exploratoires, le gouvernement du Canada a mené, entre mars et juin 2017, des consultations publiques pour connaître l'avis des Canadiens et des Canadiennes sur un possible accord entre le Canada et la Chine. Plus de 600 intervenants et partenaires ont exprimé leur point de vue dans le cadre de ces consultations. Dans l'ensemble, les Canadiens et les Canadiennes nous ont affirmé qu'ils considèrent que des possibilités et des obstacles découleraient d'un possible accord entre le Canada et la Chine. Les entreprises, plus particulièrement, croient que l'accord est l'occasion de garantir des conditions favorables d'accès au marché chinois. Elles ont soulevé un certain nombre de questions qu'elles aimeraient voir aborder dans un accord, y compris les barrières non tarifaires dans le domaine de la propriété intellectuelle.

Quelques groupes de la société civile, syndicats et Canadiens intéressés ont également souligné l'importance d'aborder les enjeux liés au travail et à l'environnement dans le cadre de nos discussions avec la Chine.

En ligne avec l'engagement de notre gouvernement à l'égard de la transparence, un rapport public faisant la synthèse des points de vue recueillis lors des consultations publiques a été publié en novembre 2017, une première dans le cas de consultations commerciales au Canada.

[Traduction]

Lors de la dernière visite du premier ministre Trudeau en Chine, en décembre, le Canada et la Chine se sont engagés à poursuivre les discussions exploratoires pour veiller à ce que les négociations potentielles reposent sur une compréhension commune des questions à négocier, et pour définir la portée et le niveau d'ambition des négociations. Ce sera une première pour les deux côtés et aucun modèle ne peut s'appliquer.

Le Canada s'est engagé à prendre le temps qu'il faut pour s'assurer que toute décision qu'il pourrait prendre concernant l'annonce de négociations pour un accord de libre-échange avec la Chine servira les intérêts supérieurs des Canadiens. Si nous décidons de prendre un engagement économique plus sérieux avec la Chine, nous le ferons en créant davantage de possibilités pour la classe moyenne. Le commerce progressif est avantageux pour tous les Canadiens, car il accorde la priorité aux gens et tient compte de nos normes et de nos valeurs.

Nous sommes déterminés à établir des relations plus fortes et plus globales entre le Canada et la Chine grâce à un dialogue franc et constant, mais nous prendrons le temps qu'il faut pour nous assurer de le faire de la bonne façon.

C'est avec plaisir que je répondrai maintenant aux questions des sénateurs et des sénatrices, madame la présidente. Merci.

La présidente : Merci.

As a preliminary point, we did study the TPP, were aware of it and had documents. Since it has now been revised as CPTPP, I'm having difficulty finding where the changes actually are, short of having to read the agreements, which I think I'd have to take six months off to really comprehend.

Is there some way that we can see what we've been studying for quite some time and what these new changes are? I think that would be helpful for us. Through you, minister, perhaps your department can provide us with that or at least linkages to where we can find it.

Mr. Champagne: Sure, Madam Chair, we would be happy to do so. As you appreciate, if you would allow me just for a minute, when the United States decided to withdraw from the agreement, trade ministers about 10 months ago met in Lima, Peru. We were confronted with a decision: Are we all going back home? Are we just dropping the ball? Or are we committed to a free, rules-based trade arrangement in the Asia-Pacific region? We came to the conclusion that for many reasons, including trade and geostrategic reasons, it was in our people's best interest to task our officials to come back with a number of options.

As you saw, to come back to your question, there were a number of suspensions that were proposed. Canada was probably chief among those to propose a number of suspensions, namely in the IP sector. Our approach was obviously to make sure that those sections that were included at the request of one particular party, if they are no longer party to the agreement, they should not benefit from those clauses to the MFN clauses under the WTO arrangements.

So Canada has been front and centre, I would say, in shaping what you see today as the revised CPTPP. There are 22 suspensions that have been agreed to by the countries, and we can certainly provide a table to facilitate the work. I'm told by the officials, senator, it's already on the website describing some of the key ones. As you know, one of the things that we have been able to achieve — I want to say thank you to our Prime Minister, who stood up for Canadian interests. You may have noticed that we achieved a significant outcome for the cultural sector, which was one of our primary concerns, to make sure we could still invest, defend and promote the way we want our culture as Canadians. We got bilateral side letters from each and every country.

I would say on the auto sector, we were able to achieve something that has never been achieved before, which is the largest market access for Canadian auto manufacturers in Japan, removing non-tariff trade barriers with respect to safety standards. We achieved that in a side letter, which is enforceable.

Sachez tout d'abord que nous avons étudié le PTP, que nous le connaissions et que nous disposions de documents à son sujet. Depuis qu'il a été renommé PTPGP, je peine à repérer les changements, à moins de devoir lire l'accord, ce qui me prendrait six mois pour vraiment le comprendre.

Y a-t-il un moyen de voir ce que nous avons étudié pendant longtemps et de savoir quels sont les nouveaux changements? Je pense que cela nous serait utile. Par votre entremise, monsieur le ministre, votre ministère pourrait peut-être nous fournir ces renseignements ou au moins des liens nous permettant de les trouver.

M. Champagne : Nous serions enchantés d'accéder à votre demande, madame la présidente. Si vous voulez bien me suivre un instant, vous comprendrez que quand les États-Unis ont décidé de se retirer de l'accord, les ministres du Commerce se sont réunis il y a environ 10 mois à Lima, au Pérou, où ils ont dû décider ce qu'ils feraient tous dans leur pays : jetteraient-ils l'éponge ou étaient-ils déterminés à conclure un accord de libre-échange fondé sur des règles dans la région de l'Asie-Pacifique? Nous avons conclu que pour de nombreuses raisons, notamment des motifs commerciaux et géostratégiques, il était de l'intérêt de nos peuples de demander à nos représentants de revenir à la table de négociation avec un certain nombre d'options.

Pour en revenir à votre question, vous avez constaté que quelques suspensions ont été proposées. Le Canada est probablement celui qui en a proposé le plus, notamment dans le secteur de la propriété intellectuelle. À l'évidence, notre approche visait à faire en sorte que les parties ayant demandé l'inclusion de certaines mesures ne puissent plus profiter de ces dispositions ou des clauses de la nation la plus favorisée au titre des arrangements de l'OMC si elles se retiraient de l'accord.

Le Canada a ainsi joué un rôle de premier plan dans l'élaboration de l'accord actuel, le PTPGP révisé. Il contient 22 suspensions acceptées par les pays, et nous pouvons certainement vous fournir un tableau pour vous faciliter la tâche. Selon ce que m'indiquent les fonctionnaires, sénatrice, des renseignements sur les principaux changements se trouvent déjà sur le site web. Comme vous le savez, nous avons une réussite à notre actif, et je tiens à remercier notre premier ministre d'avoir défendu les intérêts des Canadiens. Vous avez peut-être remarqué que nous avons obtenu un résultat important pour le secteur culturel, qui était au cœur de nos préoccupations, pour faire en sorte que nous puissions encore y investir, et défendre et promouvoir la culture canadienne comme nous le voulons. Nous avons obtenu des lettres parallèles bilatérales de chaque pays à ce sujet.

Je dirais que dans le secteur de l'automobile, nous avons pu obtenir quelque chose que nous n'avons jamais réussi à avoir avant, c'est-à-dire un accès plus grand pour les fabricants d'automobiles canadiens sur le marché japonais grâce à l'élimination d'obstacles commerciaux non tarifaires en ce qui

It is the first time the Government of Japan has given a side letter in the auto sector, which is enforceable, including a most-favoured-nation clause, meaning that if Japan was ever to give to the United States, Europe or any other country, for that matter, any better treatment, it would automatically apply to Canadian manufacturers.

The Chair: Thank you. I think from our point of view when we dig in, we need to know the original agreement we studied, which had heavy influence of the United States. We know the history of where Canada fit into that. Now it has been changed, so I personally will be looking for the unintended consequences of what we've left in there, what we've taken out and what that will mean for Canada as we progress. Thank you for saying that you will provide us not only the website but as much information as you can.

Mr. Champagne: Sure.

The Chair: You have generated an extremely long list, everyone in the room at the moment.

[Translation]

Senator Ngo: Good afternoon, Mr. Minister, and welcome.

[English]

Last month you highlighted the benefit of joining the CPTPP — and for this I congratulate the staff. In the previous version of the trade deal, there were many talks about including Taiwan in the second round of negotiations. This would make sense, since Taiwan is Canada's eleventh-largest trading partner and the fifth-largest trading partner in Asia.

Could you tell this committee if the government will support Taiwan's inclusion in the CPTPP discussions?

Mr. Champagne: Thank you, senator, for that question. What I can say to you is that obviously our discussion with respect to the TPP — which became, as you said, the CPTPP — has generated a lot of attention around the world. I'm aware that a number of countries, including Korea — and I've even been told that the United Kingdom has expressed some interest in potentially joining this CPTPP.

What I can say to you, senator, is there has been no discussion yet with respect to additional members who may want to join, because the focus so far of the trade minister has been to complete the task at hand, which, as you know, a date has been scheduled for signature in Chile on March 8. After that is obviously the ratification process. For the agreement to come

concerne le respect des normes de sécurité. Nous avons obtenu cet accès dans une lettre parallèle ayant force exécutoire. C'est la première fois que le gouvernement du Japon donne une lettre parallèle exécutoire dans le secteur de l'automobile. Cette lettre comprend une clause de la nation la plus favorisée, ce qui signifie que si le Japon accorde un meilleur traitement aux États-Unis, à l'Europe ou à un pays quelconque, ce traitement s'appliquera automatiquement aux fabricants canadiens.

La présidente : Merci. Je pense que quand nous étudions la question, nous devons connaître l'accord initial que nous avons examiné, lequel a été fortement influencé par les États-Unis. Nous connaissons la position que le Canada a eue dans ce dossier au fil du temps. Maintenant que l'accord a été modifié, je serai personnellement à l'affût des conséquences non intentionnelles des dispositions que nous y avons laissées ou retirées, et je m'interrogerai sur ce que cela signifie pour le Canada à mesure que nous progressons. Je vous remercie de nous dire que vous nous fournirez non seulement le site web, mais aussi tous les renseignements que vous pourrez.

M. Champagne : De rien.

La présidente : Nous avons une liste extrêmement longue, avec tous les gens qui se trouvent dans la pièce en ce moment.

[Français]

Le sénateur Ngo : Bonjour et bienvenue, monsieur le ministre.

[Traduction]

Le mois dernier, vous avez souligné les avantages de l'adhésion au PTPGP, et je félicite le personnel dans ce dossier. Dans la version précédente de l'accord commercial, il était question d'inclure Taiwan dans le deuxième volet de négociation. Ce serait logique de le faire, puisqu'il s'agit là du 11^e partenaire commercial du Canada et de son cinquième partenaire commercial en Asie.

Pourriez-vous dire au comité si le gouvernement appuiera l'inclusion de Taiwan dans les discussions relatives au PTPGP?

M. Champagne : Merci, sénateur, de cette question. Ce que je peux vous dire, c'est que nos discussions sur le PTP — lequel est devenu le PTPGP, comme vous l'avez souligné — ont manifestement attiré beaucoup d'attention dans le monde. Je sais qu'un certain nombre de pays, dont la Corée et, à ce qu'on m'a indiqué, le Royaume-Uni, ont exprimé un certain intérêt à adhérer potentiellement au PTPGP.

Sachez toutefois, sénateur, qu'il n'a pas encore été question d'ajouter de nouveaux membres, car les ministres du Commerce se sont employés jusqu'à maintenant à mener à bien la tâche présente, pour laquelle une date de signature a été fixée au 8 mars au Chili, après quoi suivra évidemment le processus de

into force, you would need six countries and 50 per cent of the signatories.

So I would say that for the time being, senators, there has not been much discussion, apart from us registering or recording the fact that a number of nations have expressed a potential interest, but there has been no discussion at the ministerial level on that.

[*Translation*]

Senator Ngo: During the negotiations on the CPTPP agreement, the United States and Vietnam came to a sub-agreement, better known as chapter 19, about labour laws for the people of Vietnam. If the CPTPP had gone into effect, this chapter would have held Vietnam responsible for upholding the rights and labour standards set by the International Labour Organization, so that the Vietnamese are treated with more decency than we see today.

Given that the United States is no longer part of the negotiations, and that Vietnam is still a signatory, would Canada consider the possibility of working towards a similar agreement with Vietnam?

Mr. Champagne: What I can tell you about the negotiations that took place in Da Nang, is that all countries, including Canada, insisted that Vietnam comply with the chapter on the rights of workers, because it corresponds to Canadian values. As you will see in one of the side agreements reached between various governments and Vietnam, Vietnam asked for an adjustment period. This would suspend any measures that could be taken against Vietnam by other signatories for a clearly defined period. Vietnam has shown remarkable interest in complying with the spirit and the letter of that chapter. However, Vietnam needs a little more time to come into compliance with the rules in effect.

There were also questions about the right of association and about some subsections in the chapter on workers' rights. We must accept that Vietnam, just as every other signatory, will be required to comply with the chapter on workers' rights. This is the first time in the world, certainly in Asia and Pacific, that a chapter on workers' rights will be subject to dispute resolution, and will really have the force of law.

Senator Dawson: I am in a slight conflict of interest, since I was the chair of the Standing Senate Committee on Transport and Communications. The committee conducted a study on autonomous vehicles.

You are talking about our trade with Japan. The Asia-Pacific region is ahead of us. Traditionally, we have manufactured and sold automobiles. In the future, smart cars, the Googles of the

ratification. Pour que l'accord entre en vigueur, il faut que six pays et 50 p. 100 des signataires donnent leur aval.

Je dirais donc que pour l'instant, mesdames et messieurs, il n'y a pas eu beaucoup de discussions, outre le fait que nous avons pris acte de l'intérêt potentiel d'un certain nombre de pays à adhérer à l'accord. Les ministres n'ont toutefois pas discuté du sujet.

[*Français*]

Le sénateur Ngo : Pendant les négociations de l'accord PTPGP, les États-Unis et le Vietnam ont reconnu une sous-entente, mieux connue comme étant le chapitre 19, concernant la conformité au droit du travail pour le peuple vietnamien. Si le PTPGP était entré en vigueur, ce chapitre aurait tenu le Vietnam responsable de respecter le droit et les normes du travail établis par l'Organisation internationale du Travail, afin de faire en sorte que les Vietnamiens soient traités avec plus de décence que ce qu'on observe aujourd'hui.

Étant donné que les États-Unis ne font plus partie des négociations, et que le Vietnam reste toujours signataire, le Canada considérerait-il la possibilité de travailler vers la conclusion d'une entente similaire avec le Vietnam?

M. Champagne : Ce que je puis vous dire des négociations qui ont eu lieu à Da Nang, c'est que l'ensemble des pays, dont le Canada, a insisté pour que le Vietnam se conforme au chapitre sur les droits des travailleurs, car cela correspond aux valeurs des Canadiens et des Canadiennes. Comme vous allez le voir dans une des contre-lettres entendues entre les différents gouvernements et celui du Vietnam, le Vietnam a demandé qu'on lui accorde une période d'ajustement. Ceci permettrait de suspendre les recours pouvant être pris contre le Vietnam par les autres signataires pendant une période bien définie. Le Vietnam a démontré un intérêt remarquable à se conformer à l'esprit et à la lettre du chapitre. Toutefois, le Vietnam a besoin d'un peu plus de temps pour se conformer aux règles qui s'appliquent.

Il y a eu aussi des questions sur le droit d'association et des sous-sections contenues dans le chapitre sur les droits des travailleurs. On doit retenir que le Vietnam, comme tous les autres signataires, sera tenu de respecter le chapitre sur les droits des travailleurs. C'est la première fois dans le monde, et certainement en Asie pacifique, qu'un chapitre sur le droit des travailleurs est soumis à la résolution de conflits et qu'il a vraiment force de loi.

Le sénateur Dawson : Je suis un peu en conflit d'intérêts, ayant été le président du Comité sénatorial permanent des transports et des communications. Ce comité a fait une étude sur les véhicules automatisés.

Vous parlez de notre échange avec le Japon, entre autres. L'Asie-Pacifique est en avance sur nous. Traditionnellement, nous avons été un manufacturier et un commerçant

world, and Tesla with its trucks, will not play by our manufacturers' traditional rules. As we are standing up for today's automobile industry, we should start to think about tomorrow's automobile industry, which will involve nothing short of computers on wheels. That issue does not appear in these discussions, and, in my opinion, it is something that we should be interested in.

My second comment is this. Earlier, you talked about the 11 members. You indicated that there is no process to accept new ones. Which of the 11 members are our targets? Which ones should our business people be targeting under the terms of the agreement in order to increase their involvement in the market?

Mr. Champagne: Your first comment is music to my ears. For a long time, as I deal with those in the automobile industry, I have been saying we have to fight not only for today's automobiles, but certainly for those of tomorrow. These agreements will be with us for decades. In the years to come, the value of a car will perhaps depend on its battery, or, in the case of autonomous vehicles, on its connectivity.

In my opinion, market access is important, even if Canadian manufacturers currently sell few vehicles in markets such as those in Japan, Australia or Malaysia. My role, as Minister of International Trade, is to ensure that we open up these markets. This industry is undergoing a massive transformation. Who can say exactly what it will look like in a decade, and how we will be exporting these vehicles?

I have been saying for a long time that we must look at what is being done right now. We must think about including clauses in these agreements that allow us to export to the markets of tomorrow.

One of the most significant advances with the CPTPP is Japan. Since I became Minister of International Trade, and even in my predecessors' time, Canada sought out a bilateral trade agreement many times with Japan, the world's third largest economy. Japan often answered that this agreement is the CPTPP. You can see that it is a very interesting opportunity for Canadian industry.

That being said, I think that there are enormous opportunities for Canadian industry in all sectors and markets that used to have high tariffs, particularly Vietnam and Malaysia. Take the example of Canadian exports of industrial agricultural equipment, valued at \$500 million per year. We just opened up new markets, such as the services sector in Singapore, which was a rather hard market to enter.

d'automobiles. À l'avenir, les voitures intelligentes, les Google de ce monde et les Tesla, avec leurs camions, ne joueront pas selon les règles traditionnelles de nos manufacturiers. Si l'on défend l'industrie automobile d'aujourd'hui, on devrait commencer à réfléchir à l'industrie automobile de demain, qui sera ni plus ni moins un ordinateur sur roues. Or, cette question ne figure pas dans ce qui a été discuté, et j'estime qu'on devrait s'y intéresser.

Mon deuxième commentaire est le suivant. Vous avez parlé plus tôt des 11 membres. Vous avez indiqué qu'il n'y a pas de processus par lequel vous allez en accepter de nouveaux. Parmi les 11 membres, lesquels sont nos cibles? Quelles cibles nos gens d'affaires devraient-ils utiliser dans le cadre de l'entente pour augmenter leur participation au marché?

M. Champagne : Votre premier commentaire est comme de la musique à mes oreilles. Depuis longtemps, en parlant aux intervenants du secteur automobile, je me dis qu'il faut non seulement se battre pour la voiture d'aujourd'hui, mais certainement pour celle de demain. Ces accords seront avec nous pour des décennies. La valeur d'un véhicule, dans les années à venir, se basera peut-être sur la batterie ou la connectivité dans le cas de véhicules autonomes.

À mon avis, l'accès au marché est important, même si les manufacturiers canadiens aujourd'hui vendent peu de véhicules dans des marchés comme ceux du Japon, de l'Australie ou de la Malaisie. Mon rôle, en tant que ministre du Commerce international, est de m'assurer qu'on ouvre ces marchés. Cette industrie est en pleine transformation. Qui peut dire exactement ce dont aura l'air cette industrie dans une décennie et comment on exportera ces véhicules?

Il y a longtemps que je dis que l'on doit regarder ce qui se fait maintenant. Il faudrait songer à inclure des clauses dans ces accords, qui nous permettront d'exporter sur les marchés de demain.

Une des grandes avancées avec le PTPGP, c'est le Japon. Depuis que je suis ministre du Commerce international, et même à l'époque de mes prédécesseurs, le Canada a demandé à plusieurs reprises d'avoir un accord bilatéral de commerce avec le Japon, qui est la troisième économie mondiale. Le Japon nous a répondu souvent qu'il existe un accord, c'est le PTPGP. Vous comprendrez que pour l'industrie canadienne, c'est fort intéressant.

Cela dit, je crois qu'il y a énormément de possibilités pour l'entreprise canadienne dans tous les secteurs et dans des marchés qui avaient des tarifs élevés. Je pense particulièrement au Vietnam et à la Malaisie. On parle, par exemple, d'équipement industriel agricole où le Canada exporte pour une valeur de 500 millions de dollars par année. On vient d'ouvrir de nouveaux marchés. Je pense au secteur des services à Singapour, qui était un marché plutôt difficile à percer.

We are now trying to lead a promotional campaign with entrepreneurs in different sectors of activity throughout the country to see where tariffs have been lowered, for example. We discussed fish and seafood. This is a huge market, and several of these countries still had very high tariffs. Generally, tariffs around the world are decreasing. However, we are increasingly seeing more non-tariff barriers.

Trade agreements like this one allow us to challenge these non-tariff barriers. This is exactly what we did with Japan, in the automobile sector, to not only ensure that the tariffs remain lower, but also that Canadian entrepreneurs can sell goods in these markets.

To answer your question, Japan, Malaysia and Vietnam are countries that are growing rapidly, and are very attractive to Canadian entrepreneurs.

[English]

Senator Housakos: Thank you, minister, for being with us. I'll try to put a couple of questions into one, because the chair is quite disciplined here today.

My question has to do with Canadian competitiveness and also with what economic sectors the government is really focusing on. I think successive governments have had a strategy when it comes to trade; namely, to generally promote the "Team Canada" theory, to try to open up as many markets as possible and to find the markets with most growth to try and take as much advantage of that market as possible.

Recently, successive governments have looked at Asia-Pacific economies, which have primarily served the resource sector of Canada well. We are an exporting country of resources, and that's a commodities-based market that's price-driven. But when you start looking at industrial, manufacturing, high-tech or service sectors, they really have not gotten the benefits of these growing economies, particularly from the Asia-Pacific sectors.

We have trade deals now with the U.S. and made a trade deal with the EU. Those are the major trading blocks. But at the end of day, as much as we can become economically integrated with trading partners, it is a competition. Are our industrial and manufacturing sectors competitive enough from a production, labour perspective and corporate tax base perspective to be able to compete with these rigorously growing economies in the Asia-Pacific region?

Nous essayons maintenant de faire une campagne de promotion auprès des entrepreneurs à travers le pays, dans les différents secteurs d'activité, pour voir où les tarifs ont été réduits, par exemple. On a parlé des poissons et des fruits de mer. C'est un grand marché et les tarifs étaient encore très élevés dans plusieurs de ces pays. De façon générale, dans le monde, les tarifs sont à la baisse. Toutefois, on voit de plus en plus une augmentation des barrières non tarifaires.

Des accords commerciaux comme celui-ci nous permettent justement de nous attaquer aux barrières non tarifaires. C'est exactement ce que nous avons fait dans le cas du Japon, dans le domaine de l'automobile, pour nous assurer non seulement que les tarifs demeurent inférieurs, mais que les entrepreneurs canadiens puissent vendre dans ces marchés.

Pour répondre à votre question, le Japon, la Malaisie et le Vietnam sont des pays à forte croissance et très intéressants pour les entrepreneurs canadiens.

[Traduction]

Le sénateur Housakos : Merci de comparaître, monsieur le ministre. Je tenterai de fusionner quelques questions en une seule, car la présidente est très disciplinée aujourd'hui.

Ma question concerne la compétitivité du Canada et les secteurs économiques auxquels le gouvernement accorde vraiment la priorité. Je pense que les gouvernements successifs ont eu une stratégie commerciale qui consistait à promouvoir la théorie de l'« Équipe Canada » de façon générale afin de tenter de percer autant de marchés que possible et de trouver ceux qui affichent la plus forte croissance pour essayer d'en tirer un maximum d'avantages.

Récemment, les gouvernements successifs se sont intéressés aux économies de l'Asie-Pacifique, lesquelles ont majoritairement bien servi le secteur des ressources naturelles au Canada. Nous sommes un pays exportateur de ressources sur un marché des marchandises axé sur les prix. Cependant, quand on commence à examiner les secteurs des activités industrielles, de la fabrication, des hautes technologies ou des services, on constate qu'ils n'ont pas tiré parti des économies en croissance, particulièrement dans les régions de l'Asie-Pacifique.

Nous avons conclu des accords commerciaux avec les États-Unis et l'Union européenne. Ce sont des blocs commerciaux majeurs. Mais, au bout du compte, même si nous pouvons nous intégrer économiquement à nos partenaires commerciaux, cela demeure une compétition. Nos secteurs industriels et manufacturiers sont-ils suffisamment compétitifs du point de vue de la production, de la main-d'œuvre et de l'impôt des sociétés pour concurrencer les économies grandissantes et rigoureuses de la région de l'Asie-Pacifique?

What can Parliament and the government do to correct that? If you look at most indices, Canada over the last decade has been slipping in competitiveness in those areas with any of our trading blocs of countries. That's more so with Asia-Pacific and less so with the EU. It's slipping with the Americans, and now we see the administration in the United States is quite rigorous in trying to become more competitive.

There are a couple of questions in there. I hope, minister, you can answer them.

Mr. Champagne: Senator, you are raising a very important question for Canada's economy. There's no doubt that competitiveness is one of the key factors if we want to benefit from these markets.

As trade minister, for me it is certainly making sure we open up new markets. As I said to Senator Dawson before, some of these countries, as you well know, have some of the highest tariffs you can find, sometimes 30 or 40 per cent. You might be as competitive as you want in your own labour market or in technology or innovation, but they are, in fact, a closed market in one way or the other. These agreements, and in many respects with respect to goods, the tariffs will come down to zero at the date of coming into force of the agreement.

Certainly what we need to do as the Government of Canada, and each and every one of us as Canadians, certainly the Senate and this committee, is to promote these agreements. We have signed the CETA agreement. We have opened up a market of 500 million people in Europe, \$3.3 trillion of public procurement. There are a lot of Canadians to be looking West. Now with the CPTPP, for me at least, we have positioned Canada for success for decades to come in one of fastest-growing regions of the world.

One of the fascinating things that I get from investors who are looking at investing in Canada is its stability, predictability, rule of law, and a very inclusive and diverse society. I will give you an example. Recently I met a young, quite successful entrepreneur from Korea who is in the video game industry, probably the largest video game company in the world. Its market cap is bigger than LG Electronics, and he created it five years ago. He said, "Minister, you didn't ask why I'm coming to Canada. When I build a game in Korea, I can only sell it in Korea. When I build a game in the U.S., I can only sell it in the U.S. When I build a video game in Canada, I can sell to the world." This is an investor who came here with billions. He said, "For me, it's a smart place to be."

Que peuvent faire le Parlement et le gouvernement pour corriger la situation? Si l'on regarde la plupart des indices, le niveau de compétitivité du Canada dans ces secteurs a baissé au cours de la dernière décennie par rapport aux pays de ces blocs commerciaux. Nous sommes plus compétitifs par rapport à la région de l'Asie-Pacifique que par rapport à l'Union européenne et aux États-Unis. L'administration américaine travaille très fort pour accroître la compétitivité du pays.

J'ai posé plusieurs questions, monsieur le ministre, et j'espère que vous pourrez y répondre.

M. Champagne : Sénateur, vous soulevez un point très important en ce qui concerne l'économie du Canada. Il ne fait aucun doute que la compétitivité est un facteur clé à maîtriser si nous souhaitons profiter de ces marchés.

En tant que ministre du Commerce, je dois veiller à ce que le Canada pénètre de nouveaux marchés. Comme je l'ai dit au sénateur Dawson, et comme vous le savez, certains pays prélèvent des tarifs douaniers parmi les plus élevés au monde, parfois 30 ou 40 p. 100. Même si vous êtes très compétitifs dans votre propre marché du travail ou dans le secteur de la technologie ou de l'innovation, ces marchés demeurent fermés, d'une manière ou d'une autre. À bien des égards en ce qui concerne la marchandise, ces tarifs douaniers seront éliminés lorsque l'accord entrera en vigueur.

Ce que le gouvernement du Canada doit faire, et c'est la même chose pour tous les Canadiens et certainement le Sénat et ce comité, c'est promouvoir ces accords. Nous avons signé l'AECG. Nous avons pénétré un marché de 500 millions de personnes en Europe et de 3,3 billions de dollars en approvisionnement public. Beaucoup de Canadiens se tournent vers l'Ouest. À mon avis, grâce au PTPGP, le Canada sera bien positionné pour profiter au cours des prochaines décennies de l'une des régions qui connaissent la croissance la plus rapide au monde.

Ce que me disent les investisseurs qui souhaitent investir au Canada, c'est qu'ils sont fascinés par la stabilité, la prévisibilité, la primauté du droit et la société très inclusive et diverse qu'ils trouvent au Canada. Je vous donne un exemple. J'ai rencontré récemment un jeune entrepreneur ayant bien réussi dans l'industrie du jeu vidéo. Il possède probablement la plus importante entreprise de jeu vidéo au monde. Sa capitalisation boursière est plus élevée que LG Electronics, et son entreprise n'est vieille que de cinq ans. Il m'a dit : « Monsieur le ministre, vous ne m'avez pas demandé pourquoi je suis venu au Canada. Lorsque je crée un jeu en Corée, je peux uniquement le vendre en Corée. Lorsque je crée un jeu aux États-Unis, je peux uniquement le vendre aux États-Unis. Lorsque je crée un jeu au Canada, je peux le vendre partout dans le monde. » Cet investisseur est venu ici avec des milliards de dollars. Il m'a dit : « Pour moi, venir ici est un choix intelligent. »

Certainly I would say it is about talent. Oftentimes I say it's not the size of your population that matters but the size of your preferential market access. Today we have preferential market access to about 1.2 billion consumers. With the CPTPP, we will be adding 500 million. The size of your population is only relevant with respect to the talent pool you're creating.

Other things which are making us quite competitive are the cluster on artificial intelligence; the e-mobility cluster we have been creating in Quebec; and the aerospace sector, which I know we are covering a lot of ground with. You may have seen when we did the Airbus-Bombardier alliance, Airbus named Canada as its fifth home country. The only country in the world which is a home country for Airbus and is not in Europe is Canada.

I remember having those discussions. Because we had the CETA agreement in place, they felt Canada was part of their own supply chain. This is a big supply chain which should benefit small- and medium-sized businesses across Canada.

We have covered a lot of ground, but your question allowed me to cover that. I'm happy to be more specific, if you want.

Senator Housakos: I appreciate all those answers. On the manufacturing side, are we going to be able to compete with the Asia-Pacific countries given our lack of competitiveness on some of the indices on that front? When it comes to high-tech industry, and especially when we are interlinked with the economy of the U.S. and Europe, we have gotten a lot of *retombées économiques* because of those integrations, but my fear is for our manufacturing sector, which has been decimated now for a number of decades. What can we do to make them more competitive?

Mr. Champagne: It goes back to two things, in my view. Minister Bains would have some views, as you would all have as Canadians.

It goes back to innovation. Innovation is a key differentiator which certainly can sell the products. When I travel the world, it is the green tech, the clean tech. I was leading the largest trade mission to India in November, with more than 150 small- and medium-sized business from Canada. I opened the tech summit in New Delhi. I can tell you that Canadian products are selling well.

Je dirais certainement que c'est une question de talent. Comme je le dis parfois, ce n'est pas la taille de la population qui importe, mais bien l'accès préférentiel aux marchés. Notre accès préférentiel aux marchés s'élève actuellement à environ 1,2 milliard de consommateurs. Grâce au PTPGP, nous y ajouterons 500 millions de consommateurs. La taille de notre population n'est pertinente qu'en fonction du bassin de talent que nous créons.

La grappe en intelligence artificielle, la grappe en écosystèmes mobiles que nous avons créée au Québec et notre secteur aérospatial, qui, je le sais, couvre beaucoup de terrain, sont d'autres exemples d'aspects qui font que nous sommes si compétitifs. Vous aurez peut-être remarqué que lorsque l'alliance entre Airbus et Bombardier a été conclue, Airbus a parlé du Canada comme étant son cinquième pays d'origine. Parmi les pays qu'Airbus considère comme l'un de ses pays d'origine, le Canada est le seul à ne pas faire partie de l'Europe.

Je me souviens d'avoir eu ces discussions. Comme nous avons conclu l'AECG, l'entreprise était d'avis que le Canada faisait partie de sa propre chaîne d'approvisionnement. Il s'agit d'une chaîne d'approvisionnement importante qui sera avantageuse pour les petites et moyennes entreprises de partout au pays.

J'ai couvert beaucoup de terrain, mais c'est grâce à votre question. Je serai heureux de vous répondre avec plus de précision, si vous le souhaitez.

Le sénateur Housakos : Je vous remercie pour toutes ces réponses. Concernant le secteur manufacturier, pourrions-nous concurrencer les pays de l'Asie-Pacifique, étant donné notre manque de compétitivité sur certains indices? Concernant l'industrie de la haute technologie, surtout alors que nous sommes interreliés à l'économie des États-Unis et de l'Europe, nous avons profité de beaucoup de retombées économiques en raison de cette intégration, mais je m'inquiète pour le secteur manufacturier décimé depuis plusieurs années. Que pouvons-nous faire pour rendre ce secteur plus compétitif?

M. Champagne : À mon avis, il y a deux choses. Le ministre Bains pourrait vous exprimer ses points de vue sur la question, comme tous les Canadiens.

C'est une question d'innovation. L'innovation est une différenciatrice clé qui peut certainement favoriser la vente de produits. Lorsque je voyage un peu partout dans le monde, j'entends parler de la technologie verte et propre. J'ai dirigé la plus importante mission commerciale du pays en Inde, en novembre dernier, où j'étais accompagné des représentants de 150 petites et moyennes entreprises canadiennes. J'ai ouvert le sommet de la technologie à New Delhi. Je peux vous dire que les produits canadiens se vendent bien.

Innovation will certainly be one of the key differentiators. The other one, which we could talk about longer, is data. Data is also going to be a key differentiator. I have even asked our officials to reflect on what should be the role of data in our future trade agreements.

Senator Bovey: Thank you, minister, for being with us today. I want to start with congratulating you and thanking you on the recognition of the importance of culture. The headline in a CBC article today, “Culture file important to Canada,” struck very positive notes in the hearts of many. But I’m not going to ask about culture today. Being a Manitoban, I want to ask about dairy farmers.

The signing of the CPTPP was noted in a headline today as being a sombre day for dairy farmers, as under the agreement the other 10 nations in the agreement will have market access that equals 3.25 per cent of Canada’s annual milk production. They are calculating that if dairy imports from TPP countries reach that level, it would represent a \$246 million hit for the industry in Canada.

I have been told by them that producers will be giving up, in this agreement, the same level of market access negotiated before the United States dropped out of the deal. Is this true? Should the level of access be lowered with the withdrawal of the largest economy from the TPP negotiations?

Mr. Champagne: Thank you, senator. That’s an important question. I want to echo what you said about culture first. Certainly we are all happy, as Canadians, that we could achieve that.

Two days after I made the announcement on the CPTPP, I met about 30 representatives of the SM5 — the supply management five — and probably 10 of them were from dairy sectors of each and every province in Canada. The president of the Dairy Farmers of Canada lives about 10 minutes from my own house, so you might appreciate that I hear a lot about dairy farming. I welcome that. I even had lunch with him yesterday here in Parliament when they were on the Hill.

I met with them two days after the announcement, understanding that they have concerns and that we need to sit down with each other to understand the impact. As you know, because of the fact that the United States is no longer part of the CPTPP, there are questions about the full use of the quotas. There are few technologies today to transport fresh milk from a long distance, and one of the concerns was related to those that could be trucked across the border. We have started our discussions about understanding the impact.

L’innovation sera certainement l’une des différenciatrices clés. L’autre, et nous pourrions en parler plus en détail, c’est les données. Les données seront également un différenciateur clé. J’ai même demandé à nos fonctionnaires de réfléchir au rôle que pourraient jouer les données dans nos futurs accords commerciaux.

La sénatrice Bovey : Merci, monsieur le ministre, d’avoir accepté notre invitation. J’aimerais d’abord vous féliciter et vous remercier d’avoir reconnu l’importance de la culture. Un article de CBC publié aujourd’hui intitulé « Culture file important to Canada » a beaucoup plu à de nombreuses personnes. Mais, je ne vous interrogerai pas au sujet de la culture. Puisque je viens du Manitoba, je vais vous interroger sur le dossier des producteurs laitiers.

Un autre article publié aujourd’hui titrait que la signature du PTPGP soulignait l’arrivée de jours sombres pour les producteurs laitiers, puisqu’en vertu de cet accord, les 10 autres pays signataires auront un accès au marché équivalent à 3,25 p. 100 de la production laitière annuelle du Canada. Selon les calculs effectués, si les importations laitières des pays du PTPGP atteignent ce niveau, cela représenterait une perte de 246 millions de dollars pour l’industrie laitière canadienne.

On me dit qu’en vertu de cet accord, les producteurs laitiers vont abandonner le même accès au marché négocié avant que les États-Unis ne se retirent de l’accord. Est-ce exact? Le niveau d’accès devrait-il être abaissé en raison du retrait de la plus importante économie des négociations entourant le PTP?

M. Champagne : Merci, sénatrice. C’est une question importante. Je suis d’accord avec vous concernant la culture d’abord. Nous sommes certainement très heureux en tant que Canadiens d’avoir pu obtenir cela.

Deux jours après mon annonce concernant le PTPGP, je me suis entretenu avec environ 30 représentants du GO-5 — le Groupe gestion de l’offre 5 — et je dirais que 10 d’entre eux provenaient du secteur laitier de chacune des provinces. Le président des Producteurs laitiers du Canada vit à environ 10 minutes de chez moi. Vous comprendrez que j’entends beaucoup parler de production laitière. J’aime ça. J’ai même mangé avec lui hier au restaurant du Parlement.

J’ai rencontré ces gens deux jours après mon annonce sachant qu’ils avaient des préoccupations et que nous devons nous asseoir pour comprendre l’impact. Comme vous le savez, puisque les États-Unis se sont retirés du PTPGP, des questions ont été soulevées quant à la pleine utilisation des quotas. Il existe peu de technologies pour le transport du lait frais sur une longue distance et l’une des inquiétudes soulevées concerne le transport par camion-citerne au-delà de la frontière. Nous avons amorcé des discussions afin de comprendre l’impact.

The second thing is talking about next steps. I have met with them, if my memory serves well, two or three times since the announcement, to make sure, with Minister MacAulay, that we work together in understanding the impact and talk about next steps. We will continue to do that.

We are the party that has always defended supply management. We understand — and coming from a rural riding in Quebec, I understand — the impact of that in our society and communities. If you talk to them, you would probably find that they appreciate the very open and frank dialogue that I have with them as to what we could do with quota allocation and the fact that we also have a bit of time ahead of us to really chart the way forward together. We talk about signature in March, but, obviously, there is ratification.

We were able to establish a dialogue to look at it together and work seamlessly in looking at the impact and the next steps.

Senator Bovey: So they can be encouraged going forward?

Mr. Champagne: I met them again yesterday to say that we would continue with Minister MacAulay. I know they have had discussions with the Minister MacAulay as well. I think they appreciated that two days after the announcement, we asked for the meeting to say we understand there are probably real concerns, and we want to talk about them and chart a way forward together.

Senator Oh: Thank you, minister, for being here.

I think with the bumpy negotiations on NAFTA, CPTPP is very important. Coming from that region, it's a huge blanket of developed and underdeveloped countries. There is a huge population.

Minister, as part of the conclusion of the CPTPP, the 11 remaining TPP parties agreed to suspend a number of provisions in the original TPP IP chapter, and Canada wishes to negotiate a better deal that protects Canada's auto and cultural sectors. How close are the negotiators to a full agreement? According to GAC, a standing ceremony will be held on March 8, 2018. Is Canada willing to close the deal as it continues to pursue its progressive agenda?

Mr. Champagne: Thank you for highlighting that we stood up for Canadians. You probably remember Da Nang and the Prime Minister standing up with us and our negotiator, which I have to thank again, standing up for Canadians. Obviously, at that time, we felt that we had not obtained what we wanted in a

L'autre chose dont il faut parler, c'est les prochaines étapes. Si je ne m'abuse, j'ai rencontré ces gens deux ou trois fois depuis mon annonce afin de m'assurer, avec le ministre MacAulay, que nous travaillons ensemble afin de comprendre l'impact et de convenir des prochaines étapes. Nous poursuivrons ces discussions.

Notre parti a toujours défendu la gestion de l'approvisionnement. Nous sommes conscients — et, venant d'une circonscription rurale du Québec, j'en suis conscient — de l'impact que cela peut avoir sur la société et les communautés. Si vous parlez à ce groupe, vous verrez qu'ils sont reconnaissants envers moi pour le dialogue très ouvert et franc que j'ai amorcé avec eux sur ce que nous pourrions faire en ce qui a trait à l'allocation des quotas et le fait que nous avons encore beaucoup de temps devant nous pour vraiment tracer ensemble la voie à suivre. Il est question d'une signature en mars, mais, évidemment, le tout doit être ratifié.

Nous avons réussi à établir un dialogue afin d'examiner ensemble la situation et de travailler de façon homogène pour comprendre l'impact et convenir des prochaines étapes.

La sénatrice Bovey : Donc, cela devrait les encourager?

M. Champagne : Je les ai rencontrés encore une fois hier pour leur dire que nous allions poursuivre les discussions avec le ministre MacAulay. Je sais qu'ils ont déjà eu des discussions avec le ministre. Je crois qu'ils ont bien aimé que deux jours après l'annonce, nous ayons demandé à les rencontrer pour leur dire que nous comprenions qu'ils avaient des préoccupations concrètes et que nous voulions parler avec eux afin de tracer la voie à suivre.

Le sénateur Oh : Merci, monsieur le ministre, d'avoir accepté notre invitation.

Je crois qu'en raison des négociations houleuses concernant l'ALENA, le PTPGP est très important. Je viens de cette région. Je peux vous dire que l'on y retrouve une foule de pays développés et sous-développés et une population énorme.

Monsieur le ministre, dans le cadre de la conclusion du PTPGP, les 11 pays signataires du PTP restants ont convenu de suspendre plusieurs dispositions du chapitre du PTP concernant la propriété intellectuelle. Nous savons aussi que le Canada souhaite négocier de meilleures conditions afin de protéger les secteurs de l'automobile et culturel du Canada. Sommes-nous près d'un accord total? Selon AMC, une cérémonie aura lieu le 8 mars 2018. Le Canada est-il disposé à conclure l'accord tout en poursuivant son programme progressiste?

M. Champagne : Merci d'avoir souligné que nous avons défendu les Canadiens. Vous vous souviendrez probablement qu'à Da Nang, le premier ministre nous a épaulés, nous et notre négociateur que je dois encore remercier, afin de défendre les Canadiens. Évidemment, à l'époque, nous avions l'impression de

number of areas. You saw that us standing up for Canadians in a very forcible manner allowed us to get a better outcome. We mentioned culture as one of them, and certainly on the auto sector. I say thanks to the Prime Minister and the team for standing up. We were able to get a better deal for Canadians. That's what they expect from their team at the table — to be constructive and positive but to stand firm with them. These trade agreements are with us for decades.

Certainly what I can say is that in Tokyo two weeks ago, the team was able to firm up and improve the deal. What you find today in the text of the CPTPP, it has been concluded. We have concluded the negotiations. You're right to point out that as far as I know the date of signature has been set for March 8 in Chile, and Canada will be there. I will be there to represent Canada to sign. After that there is the normal ratification process.

For Canada, it's quite an achievement. You mentioned it. We're opening up a market of more than 500 million people, 14 per cent of the world economy. It plays well with a progressive agenda. We have countries like New Zealand and Australia, which also have progressive governments. We're talking with countries that are willing to engage with us on a very progressive basis.

I'm pleased it will also be the first chapter we have on small- and medium-sized enterprises. It is a good agreement for Canadians, and we should all take pride and make sure now we go abroad in different regions of Canada selling that.

For me the job is never done, senator, until we convert these agreements into jobs, into orders, into benefits for Canadians. Those are door openers. They're good because they open up markets, but I keep saying to our officials that my definition of success is when we convert them into real benefits for Canadians, which is jobs and economic activity back home.

[*Translation*]

Senator Massicotte: Thank you very much for being here, Mr. Minister. I want to congratulate you. Canada has a small population, and we are very dependent on trade with other countries. We need to increase support for free trade. I believe that you have achieved great things with the countries in South Asia. Congratulations to you and your team!

There is still China, and I wish you good luck in your talks. It would be good for Canada to reach an agreement, but we need to see mutually acceptable conditions on the table.

ne pas avoir obtenu ce que nous souhaitions dans bien des secteurs. Le fait d'avoir défendu les Canadiens avec beaucoup de vigueur nous a permis d'obtenir un meilleur résultat. Nous avons parlé de la culture et certainement du secteur automobile. Je tiens à remercier le premier ministre et son équipe de nous avoir défendus. Nous avons réussi à obtenir de meilleures conditions pour les Canadiens. C'est ce à quoi ils s'attendent de leur équipe à la table — qu'elle soit constructive et positive, mais qu'elle se montre ferme. Ces accords commerciaux seront en vigueur pour des décennies.

À Tokyo, il y a deux semaines, l'équipe a réussi à renforcer et à améliorer l'accord. Ce que l'on retrouve aujourd'hui dans le PTPGP a été conclu après des négociations. Vous avez raison de dire que la signature est prévue pour le 8 mars, au Chili, et le Canada y sera. J'y serai pour représenter le Canada. Ensuite, nous entreprendrons le processus habituel de ratification.

Il s'agit d'une réussite importante pour le Canada. Vous l'avez souligné. Nous pénétrons un marché de plus de 500 millions de personnes représentant 14 p. 100 de l'économie mondiale. Cela cadre bien avec un programme progressiste. Des pays comme la Nouvelle-Zélande et l'Australie ont également des gouvernements progressistes au pouvoir. Nous discutons avec des pays qui sont disposés à s'engager avec nous sur une base très progressiste.

Je suis heureux de voir qu'il s'agira également du premier chapitre concernant les petites et moyennes entreprises. Il s'agit d'un bon accord pour les Canadiens et nous devrions en être fiers et le vendre partout à l'étranger.

Pour moi, sénateur, le travail ne sera pas terminé tant que ces accords ne se seront pas traduits en emplois, en commandes et en avantages pour les Canadiens. Ces accords ouvrent des portes. Ce sont de bons accords, car ils nous permettent de pénétrer des marchés, mais, comme je le répète à nos fonctionnaires, il s'agira pour moi d'une réussite lorsque nous aurons converti ces accords en avantages concrets pour les Canadiens, c'est-à-dire, des emplois et une activité économique au pays.

[*Français*]

Le sénateur Massicotte : Merci beaucoup, monsieur le ministre, d'être parmi nous. Je tiens à vous féliciter. Le Canada a une petite population et nous sommes très dépendants des échanges économiques avec les autres pays. Il faut appuyer nos efforts de libre-échange. J'estime que vous avez obtenu de beaux résultats avec les pays du sud de l'Asie. Félicitations à vous et à votre équipe!

Il reste la Chine et je vous souhaite bonne chance dans vos échanges. Il serait souhaitable que le Canada arrive à une entente; toutefois, il faut des conditions mutuellement acceptables.

For 40 or 50 years now, even at the time of Prime Minister Trudeau senior, we have been talking about diversifying our trade. Many reports have been written, and many have expressed interest in this regard. However, we still rely enormously on the United States. That country accounts for 75 per cent of our exports. However, this dependency is not always healthy. Our interests are not always fulfilled. We are very dependent on a single trade partner that is not always the most reliable one. Nevertheless, we are all sovereign countries, and we all have our choices to make.

These agreements are very important, and they are just beginning. This situation calls for sustained action in promotion and education to encourage Canadian businesses to export to these countries — which is not a given. It is easy to export to the United States. We speak the same language, and have similar cultures. I fully support you in your efforts. We can't stop now.

I am the co-chair of the Canada-Japan Inter-Parliamentary Group. I know this country quite well. In fact, we have to go there soon. It is quite a closed society, but it has immense potential. This means that we must encourage it to trade. I cannot emphasize that enough. These agreements are laudable by all means, but they are just a first step.

Mr. Champagne: I completely agree with you. Canada represents 0.5 per cent of the global population, and only 2.5 per cent of global trade. Foreign trade is part of our DNA. We need to open the markets and participate in foreign trade if we are to ensure prosperity for Canadians now and in the future.

You are right. Since I became minister, my number one objective has been diversification. More than 70 per cent of our exports still go to our southern neighbour. I believe that this will always be the case, given the location and size of the American economy. However, Canadians increasingly understand that diversification leads to new opportunities. Our achievements in Europe are a great step.

Canada is the non-European country with the greatest access to the European market for services, goods and labour force mobility. It is important to look towards Asia and the Pacific. As you said, we can see that their population numbers are growing, and with them, the middle classes. This is why it was very important to position ourselves, as we did with the Pacific Alliance and in our discussions with Mercosur.

We were just talking about it. We had the opportunity to sign agreements that would open two large markets, Europe and Asia-Pacific. We now need to promote them. For most entrepreneurs, the natural reflex is to turn towards the United States. We need

Depuis 40 ou 50 ans, même à l'époque du premier ministre Trudeau père, on parle de diversifier nos échanges. Plusieurs rapports ont été produits et des souhaits ont été exprimés à cet égard. Toutefois, nous dépendons encore énormément des États-Unis. Nos exportations avec ce pays se chiffrent à 75 p. 100. Or, cette dépendance n'est pas toujours saine. On ne voit pas toujours à nos intérêts. Nous sommes très dépendants d'un seul partenaire, qui n'est pas toujours le plus fiable. Néanmoins, chacun est souverain, chacun a ses choix.

Ces ententes sont très importantes et ce n'est qu'un début. Il faut mettre sur pied des mesures soutenues pour la promotion et l'éducation afin d'encourager nos entreprises canadiennes à exporter vers ces pays — ce qui n'est pas naturel. Exporter vers les États-Unis est facile. On parle la même langue et nos cultures se ressemblent. Je vous encourage fortement dans vos efforts. Il ne faut pas arrêter.

Je suis coprésident du Groupe interparlementaire Canada-Japon. Je connais assez bien ce pays. D'ailleurs, on doit s'y rendre bientôt. Cette société est un peu fermée, mais elle a un potentiel immense. Cela signifie qu'il faut l'encourager à ouvrir le marché. Je mets beaucoup d'accent sur ce point. Ces ententes sont tout à fait louables, mais ce n'est qu'un début.

M. Champagne : Je suis tout à fait d'accord avec vous. La population canadienne représente 0,5 p. 100 de la population mondiale. Le Canada ne représente que 2,5 p. 100 du commerce mondial. Le commerce extérieur fait partie de notre ADN. Pour assurer la prospérité des Canadiens d'aujourd'hui et de demain, on se doit d'ouvrir les marchés et de faire du commerce extérieur.

Vous avez raison, la diversification a été pour moi, en tant que ministre, l'objectif numéro un, et ce, dès mon arrivée. Plus de 70 p. 100 de nos exportations vont encore vers notre voisin du Sud. Je crois que ce sera toujours le cas, étant donné la géographie et la dimension de l'économie américaine. Toutefois, les Canadiens et les Canadiennes comprennent de plus en plus que la diversification nous offre de nouvelles opportunités. Nos réalisations du côté européen sont un grand pas.

Le Canada est le pays qui a l'accès le plus important au marché européen, sans se trouver physiquement en Europe, pour ce qui est des services, des biens et de la mobilité de la main-d'œuvre. Il est important d'aller du côté de l'Asie-Pacifique. Comme vous le disiez, on le voit avec les grandes populations et les classes moyennes en expansion dans ces pays. C'est pourquoi il était très important de nous positionner, comme on l'a fait avec l'Alliance pacifique et les discussions entamées avec Mercosur.

On le disait justement, nous avons eu la chance de signer des accords qui nous ouvrent les deux grands marchés, soit celui de l'Europe et celui de l'Asie-Pacifique. On aura besoin maintenant d'en faire la promotion. Pour la plupart des entrepreneurs, le réflexe naturel est de se tourner vers les États-Unis. Il faut

to adapt to new global realities while still preserving and modernizing what we have with the U.S.

In closing, we have the advantage of the first move in many of these markets. This comparative advantage is undeniable. You and I both know that entering new markets with the lowest tariffs gives us a significant advantage. We saw what happened with seafood, for example, and with regard to the free trade agreement with Europe. The fact that the tariffs fell close to zero gave Canada a significant comparative advantage. For the Japanese market, we need to have the same opportunity. Canada, as one of the countries that form North America with Mexico, has the advantage of being one of the first to benefit from lowered tariffs, not only for goods, but also for services.

Senator Massicotte: Congratulations and good luck!

Mr. Champagne: Thank you, Senator.

[*English*]

Senator Greene: Thank you very much for being here, minister, and also successfully negotiating the TPP. It is a remarkable and historic achievement. It will be wonderful for Canada for a long time to come.

My question has to do with trading relationships with the Republic of China, otherwise known as Taiwan. I was pleased to sponsor your government's double taxation avoidance treaty in the Senate last fall. But I want to raise an issue with you regarding a topic I spoke about in the Senate more recently, namely, entering into negotiations with Taiwan for a foreign investment protection and promotion agreement — FIPPA. The Government of Taiwan is eager to negotiate such an agreement with Canada, and Canada has a number of similar agreements with other countries, including the People's Republic of China, Hong Kong, the Philippines, Thailand, Vietnam and many others. Does the government intend to negotiate a FIPPA with Taiwan?

Mr. Champagne: Senator, thank you for that very important question. We have a broad-based agenda when it comes to opening markets. As you know, we've been pretty active in recent months, not only with concluding the CPTPP, which, as you would appreciate, has taken a lot of resources to get that to the finish line, but also launching exploratory discussions with the ASEAN countries. Also having exploratory discussions about a potential free-trade agreement with China and also India.

I would say our mind is open when it comes to the Asia-Pacific region. I'm aware of the issue that you are raising because it has been raised to me by representatives. What I can say is that we remain open-minded, but for the time being, I want to stress that we have had a lot to do in recent months to

s'adapter aux nouvelles réalités mondiales, tout en conservant et en modernisant nos acquis du côté américain.

En terminant, nous avons aussi l'avantage du précurseur dans plusieurs de ces marchés. Cet avantage comparatif est indéniable. Vous savez comme moi que lorsqu'on entre dans un nouveau marché avec le tarif le plus bas, l'avantage est réel. On le voit, par exemple, pour ce qui est des produits de la mer et l'accord de libre-échange avec l'Europe. Le fait que les tarifs soient tombés presque à zéro donne un avantage comparatif significatif au Canada. Pour le marché japonais, il faut avoir la même chance. Le Canada, étant l'un des pays de l'Amérique du Nord avec le Mexique, a l'avantage d'être l'un des premiers à bénéficier de la baisse des tarifs, non seulement pour les biens, mais aussi pour les services.

Le sénateur Massicotte : Félicitations et bonne chance!

M. Champagne : Merci, monsieur le sénateur.

[*Traduction*]

Le sénateur Greene : Merci beaucoup, monsieur le ministre, d'avoir accepté notre invitation et d'avoir réussi à négocier le PTP. Il s'agit d'une réussite remarquable et historique. Ce partenariat sera merveilleux pour le Canada à long terme.

Ma question concerne les relations commerciales avec la République de Chine, connue sous le nom de Taiwan. J'ai été heureux de parrainer au Sénat l'automne dernier le traité de votre gouvernement supprimant la double imposition. J'aimerais toutefois souligner une question concernant un sujet dont j'ai parlé au Sénat plus récemment, soit l'ouverture des négociations avec Taiwan pour la conclusion d'une entente de promotion et de protection des investissements étrangers — EPPIE. Le gouvernement de Taiwan est impatient de négocier un tel accord avec le Canada et le Canada a déjà conclu plusieurs accords semblables avec d'autres pays, y compris la République populaire de Chine, Hong Kong, les Philippines, la Thaïlande, et le Vietnam, pour ne nommer que ceux-là. Le gouvernement a-t-il l'intention de négocier une EPPIE avec Taiwan?

M. Champagne : Sénateur, merci pour cette question très importante. Nous avons un vaste programme en ce qui a trait à la pénétration des marchés. Comme vous le savez, nous avons été très actifs au cours des derniers mois, non seulement pour conclure le PTPGP, un exercice qui, vous le comprendrez, a nécessité beaucoup de ressources, mais aussi pour amorcer des discussions exploratoires avec les pays de l'ANASE. Nous avons également amorcé des discussions exploratoires avec la Chine et l'Inde en vue d'un accord potentiel de libre-échange.

Je vous dirais que nous gardons un esprit ouvert en ce qui a trait à la région de l'Asie-Pacifique. Je suis au courant de la question que vous soulevez, car des représentants m'en ont également parlé. Tout ce que je peux dire, c'est que nous gardons un esprit ouvert, mais, je le répète, nous avons travaillé fort au

strengthen our relationship in the Asia-Pacific region. We still have a bit of work to do but I'm very aware of the request that you're submitting. I've heard that from representatives.

Senator Cordy: Thank you very much, minister. It's nice to have you before our committee and your enthusiasm is contagious. You certainly make a great salesperson for trade and investment in Canada, so thank you for that. As Senator Greene said, I think many people thought when the U.S. backed out of the TPP, it would be the end of the deal, so it's nice to see how cooperation with other countries made it successful.

I'm going to follow up on Senator Bovey's question about dairy farmers. I had a meeting with the Dairy Farmers of Nova Scotia yesterday, and they were very pleased with this government because of your policy on supply management. Then they saw what happened with eleventh hour deals for CETA and for CPTPP, and they've lost market share. After the first one, they lost market access comparable to what they do in Nova Scotia. After the second trade agreement, they've now lost market access comparable to Atlantic Canada. That's significant for dairy farmers from a small province. They're very much in favour of trade, by the way, despite this.

Their concern now is NAFTA negotiations and will dairy again at the eleventh hour become a trading door-opener, a football or a hockey puck, one way or the other that they will be hurt again? I know you gave good comments to Senator Bovey. How can I talk to the dairy farmers that I've met with many times over the years to give them a feeling of satisfaction that what's done is done but they won't be hurt again with the next trade agreement?

Mr. Champagne: I appreciate the question because we live the same reality. Like I said, the president of the Dairy Farmers of Canada lives about 10 minutes from my house. I have a large dairy farm section of my riding that is bigger than Belgium. I can imagine there are a number of them in my own riding. That's why I wanted to meet with them immediately.

To be more specific to your question, the first time we sat with them was to really understand the impact. Now, like I said, with the United States not being part of the CPTPP, there are some questions about the quotas and the discussion was really about next steps.

What I did at the time we met with them — I think that should be a sign of a whole-of-government approach — was to make sure that not only did I have representatives from Agriculture

cours des derniers mois pour renforcer notre relation avec la région de l'Asie-Pacifique. Nous avons encore du travail à faire, mais je comprends très bien la demande que vous formulez. Des représentants m'en ont déjà parlé.

La sénatrice Cordy : Merci beaucoup, monsieur le ministre. Nous sommes heureux de vous accueillir au comité. Votre enthousiasme est contagieux. Vous êtes très bon pour vendre le commerce et l'investissement au Canada. Je vous en remercie. Comme l'a souligné le sénateur Greene, je crois qu'ils étaient nombreux à croire que le retrait des États-Unis des négociations entourant le PTP allait signifier la fin de cet accord. Il est donc agréable de voir que la coopération avec d'autres pays a permis de conclure cet accord.

J'aimerais revenir aux questions de la sénatrice Bovey concernant les producteurs laitiers. Hier, je me suis entretenu avec des représentants de la Dairy Farmers of Nova Scotia. Ils étaient très satisfaits du gouvernement en raison de sa politique sur la gestion de l'approvisionnement. Ensuite, en raison de ce qui s'est produit à la dernière minute avec l'AECG et le PTPGP, ils ont perdu des parts de marché. Après la conclusion du premier accord, ils ont perdu un accès au marché comparable à la production en Nouvelle-Écosse. Après la conclusion du deuxième accord commercial, ils ont perdu un accès au marché comparable à la production du Canada atlantique. C'est considérable pour les producteurs laitiers d'une petite province. En passant, malgré tout, ils continuent de soutenir les échanges commerciaux.

Ce qui les inquiète maintenant, c'est les négociations entourant l'ALENA et qu'encore une fois, à la dernière heure, l'industrie des produits laitiers soit utilisée pour conclure un accord qui les désavantagera de nouveau. Vous avez offert de bonnes réponses à la sénatrice Bovey. Que puis-je dire aux producteurs laitiers que j'ai rencontrés de nombreuses fois au fil des ans pour les rassurer que ce qui est fait est fait, mais qu'ils ne seront pas à nouveau désavantagés par le prochain accord commercial?

M. Champagne : Je comprends bien votre question, car nous vivons la même réalité. Comme je l'indiquais, le président des Producteurs laitiers du Canada habite à environ 10 minutes de chez moi. L'industrie laitière occupe une grande place dans ma circonscription qui est plus étendue que la Belgique. On y trouve un grand nombre de ces fermes, et c'est d'ailleurs la raison pour laquelle je tenais à rencontrer les producteurs sans tarder.

Pour répondre plus directement à votre question, disons que notre première rencontre visait en fait à évaluer les répercussions de l'absence des Américains. Nous nous interrogeons quant aux effets sur les contingents et aux prochaines étapes dans le cadre du PTPGP.

Je me suis assuré d'être accompagné pour cette rencontre — et je crois que cela témoigne bien de notre approche pangouvernementale — non seulement des représentants

Canada but the chief negotiator for the agricultural sector in Canada, which sits at the same table. I wanted to show that we were really open and transparent with our dairy farmers, because what they heard from me they also heard from the chief negotiator, who happens to sit at these tables when these discussions are happening.

For the time being, senator — I think there were representatives of Nova Scotia. I can't remember because there were 10 or 15 representatives from pretty much every province. I can't remember if there was specifically one for Nova Scotia. If they are concerned, I'm happy to meet with them again to continue the engagement. We have agreed with Minister MacAuley on next steps.

It may have come to their attention or maybe not yet. I met with the leadership of the Dairy Farmers of Canada and I was told by them yesterday that they are going on a cross-country tour to talk to their members. They may provide additional information. I think we'll be happy to update them as we go with that.

Certainly, rest assured senator, I have the same concerns you have because those are my people as well. We wanted to be up front and transparent as to how we proceed, making sure we have the right people at the table, not just me as Minister of Trade — because you will appreciate my mandate covers a whole bunch of things — but that it was a whole-of-government approach with respect to their real concerns.

Senator Cordy: Thank you.

Senator Woo: Welcome back to the committee. I'm not actually a member of this committee, but the chair is very kind to recognize me. I'm an alumnus of this committee and I'm particularly interested in the topic that you are here to speak about.

Congratulations on the conclusion of CPTPP. I can imagine how challenging it is to conclude an agreement when we're simultaneously negotiating or, as you say, exploring two other agreements that are intricately tied. It's like playing three-dimensional chess. Solving one equation has implications for the other two as well, and I'm sensitive to how those effects play out. This gets to my question, and it goes back to the so-called second round of membership in CPTPP.

What is top of mind, of course, in the second round is not Taiwan and others or the U.K. even, which is kind of whimsical. What's top of mind is the United States itself and whether they come back. I understand, strategically speaking, that we have mixed feelings of whether we want the U.S. back and the fact

d'Agriculture Canada, mais aussi de notre négociateur en chef pour les questions agricoles. Je voulais que nos producteurs laitiers comprennent bien que nous sommes ouverts et transparents en constatant que mon discours était le même que celui du négociateur en chef, lequel avait pris part à toutes ces discussions.

Je crois, sénatrice, qu'il y avait effectivement des représentants de la Nouvelle-Écosse. Je ne peux pas vous le garantir, car il y avait 10 ou 15 personnes qui représentaient pratiquement toutes les provinces. Je ne me souviens pas s'il y avait quelqu'un qui était strictement là à titre de représentant de la Nouvelle-Écosse. Si ces gens-là ont des préoccupations, je me ferai un plaisir de les rencontrer de nouveau pour poursuivre le dialogue. Nous avons convenu des prochaines étapes du processus avec le ministre MacAulay.

Il est possible qu'ils soient déjà au courant, mais pas nécessairement. J'ai rencontré hier les dirigeants des Producteurs laitiers du Canada qui m'ont indiqué qu'ils allaient effectuer une tournée pancanadienne pour parler à leurs membres. Ils pourront alors leur fournir des précisions. Nous serons ravis de les tenir au fait de l'évolution du dossier.

Soyez assurée, sénatrice, que je partage vos préoccupations, car le sort de ces gens-là me tient à cœur, moi également. Nous avons voulu être directs et transparents dans notre façon de faire les choses en veillant à ce que les bonnes personnes soient présentes, ce qui veut dire non seulement moi-même à titre de ministre du Commerce international — car vous comprendrez que mon mandat ne se limite pas à ce dossier —, mais aussi tous ceux qui s'emploient à répondre à leurs préoccupations véritables dans le cadre d'une approche pangouvernementale.

La sénatrice Cordy : Merci.

Le sénateur Woo : Je vous souhaite la bienvenue. Je ne suis pas officiellement membre du comité, mais la présidente a été assez gentille pour me permettre d'intervenir. Je suis en fait un ancien membre du comité qui a un intérêt tout particulier pour le sujet à l'étude.

Je vous félicite pour la conclusion du PTPGP. Je comprends bien à quel point il peut être difficile de conclure un accord semblable en négociant ou, comme vous l'avez indiqué, en explorant simultanément deux autres ententes qui y sont étroitement liées. C'est un peu comme jouer aux échecs en trois dimensions. Lorsque l'on règle une chose d'un côté, il peut y avoir des répercussions dans les deux autres dossiers. Je comprends tout à fait de quoi il en retourne. Cela m'amène à ma question qui porte sur le deuxième cycle d'adhésion au PTPGP.

Quand on songe à ce deuxième cycle, la première chose qui vient à l'esprit ce n'est pas Taiwan ou les autres pays, ni même le Royaume-Uni, car tout cela est plutôt secondaire. On se demande plutôt d'abord et avant tout si les États-Unis vont réintégrer les rangs. D'un point de vue stratégique, les

you have these suspensions may actually make it more difficult for them to come back because presumably those were the preferences given to the U.S. I'm making assumptions here; I don't know if it's true.

On the other hand, you mentioned the political importance of CPTPP and for that reason, we might in fact have a very strong preference for the U.S. to come back if for no other reason than to give them the chance to reintegrate and signal their commitment to multilateral trading and regional trading blocks and so on and so forth, not to mention the whole Asia-Pacific power shift.

Can you say something about whether there's an accession clause or the rules of accession for new members, and what the thinking might be in your government about encouraging Americans to come back to the TPP?

Mr. Champagne: Senator, as you said, with the CPTPP, now that it's taking life from the TPP, the world was looking down and now with the CPTPP being revived and negotiated, there is a sense of renewed optimism around it. You're right to mention that many nations have expressed a desire to potentially join. Like you said, some have expressed it for a long time. I can think of Korea and others, the U.K.

It seems that the U.S. administration has made some remarks about potentially revisiting a decision with respect to that. You're quite right that at this stage, like I said to the senator before, there has been little discussion among CPTPP members because achieving what we have achieved was already a significant step, keeping the unity, making sure that we would keep an agreement with high standards, that we would not defer to the lowest common denominator, that we would insist the gains we made on the progressive side would remain, that people would stick together. As you said, it has a lot of impact for the region.

I would say at this stage there has been very little discussion apart from some nations and some public remarks that have been made by some CPTPP countries with respect to their wish to see the U.S. re-engage. That's what I've seen, but I can tell you at the ministerial level there has really been no discussion with respect to that. Certainly there's an accession clause with respect to potential new members, which basically gives a veto to existing members as to who can join. As you would appreciate, the focus now is on getting to the finish line because clearly we have to cement what we have to achieve now.

sentiments peuvent sembler partagés quant à un éventuel retour des Américains, lequel retour pourrait être rendu plus difficile par la suspension de certaines dispositions qui leur auraient probablement permis de bénéficier d'un régime préférentiel. Ce sont des hypothèses de ma part; je ne sais pas si c'est effectivement le cas.

Vous avez mentionné par ailleurs l'importance politique du PTPGP. Cette raison devrait suffire à nous faire pencher fortement en faveur d'une réintégration des États-Unis de telle sorte qu'ils puissent montrer leur engagement en faveur notamment du commerce multilatéral et des blocs commerciaux régionaux, sans compter toute la question de l'évolution du rapport des forces dans l'Asie-Pacifique.

Pouvez-vous nous dire s'il y a une clause d'adhésion ou quelles sont les règles pour l'inclusion de nouveaux membres, et nous indiquer si votre gouvernement croit qu'il faudrait inciter les Américains à réintégrer les rangs du partenariat?

M. Champagne : Comme vous l'indiquiez vous-même, sénateur, il semble y avoir un nouveau vent d'optimisme qui se lève avec la négociation du PTPGP qui va succéder au Partenariat transpacifique. Vous avez raison de dire que de nombreux pays ont exprimé le désir de se joindre éventuellement au partenariat. Comme vous le souligniez, certains ont fait part de leurs intentions depuis longtemps déjà, et je pense notamment à la Corée, alors que c'est plus récent pour d'autres comme le Royaume-Uni.

Il semblerait que l'administration américaine aurait soulevé la possibilité de revoir sa décision en la matière. Je conviens tout à fait avec vous, comme je l'indiquais tout à l'heure à votre collègue, que les pays membres du PTPGP n'ont pas encore eu l'occasion de beaucoup discuter de ces questions, car la négociation du nouveau partenariat constitue déjà en soi un important accomplissement. Il nous permet de demeurer unis en vertu d'un accord fondé sur des normes rigoureuses, plutôt que sur le plus bas dénominateur commun, qui assurera le maintien des progrès réalisés et la cohésion entre les membres. Comme vous le disiez, les répercussions sont considérables pour toute la région.

Je dirais donc qu'il y a eu très peu de pourparlers jusqu'à maintenant, hormis peut-être les déclarations publiques de certains pays membres qui souhaiteraient la réintégration des États-Unis dans le cadre du PTPGP. C'est ce que j'ai été à même d'observer, mais je peux vous assurer qu'il n'y a pas eu vraiment de discussions semblables au niveau ministériel. Il y a bel et bien une clause d'adhésion qui confère essentiellement un droit de veto aux membres actuels quant à savoir quels pays pourraient se joindre au partenariat. Comme vous pouvez le comprendre, nous nous employons surtout actuellement à finaliser l'accord afin d'officialiser les ententes intervenues.

Then there might be another round of discussions, but I can say to you very candidly that there has been no discussion so far about that, apart from public comments that have been made, which we can see in the press from all parts of the world expressing different wishes with respect to this agreement. The focus now has really been to try to cement what we've achieved.

Senator Woo: Just to clarify, the accession clause does not spell out a process for entry; it simply allows for any member to exercise their veto?

Mr. Champagne: What I can say, and I may ask our chief negotiator or deputy, if you want to get into further detail, is one thing that needs to be clear is that the suspension won't be automatically lifted as countries return. At accession you need the agreement of all parties. That's why I think ministers, and I believe rightly so, have focused on trying to, like you said, senator, or many of you have said, we have now said the text is finalized, let's sign, let's ratify and we will take it step by step. This has many implications for any countries that may want to join. So I think the discussion so far has been focused on that. Certainly there are provisions for that, but that would entail far more discussions among existing members.

I would say, senators, that's why it was so important for Canada to be there. That was our way to shape the terms of trade in that part of the world. If Canada was not there, I don't know but perhaps the text may look different today. For Canada to be there, is Canada helping shape the terms of the Asia-Pacific in the 21st century? By the accession clause and the terms of the agreement, we remain at the table as a key partner in one of the key regions of the world for the 21st century.

I think this is quite an achievement, because if you talk about the progressive elements and what Canada stood for, this has been respected in the agreement. By being at the table, as one of the first and the second-largest economy of the current CPTPP countries, it gives Canada quite a voice. We saw that if we push we can get a good deal for Canadians.

Senator Ataullahjan: Thank you, minister. First I want to compliment you on asking for a review of the helicopter deal with the Philippines. I thank you for that.

You say that the CPTPP is the best deal for Canada. How would you address the concerns raised by certain sectors? I'm specifically talking about the Toronto-based Automotive Parts

Il pourrait y avoir ensuite un autre cycle de discussions, mais je peux vous dire très franchement qu'il n'y en a pas eu jusqu'ici, exception faite encore une fois de certaines déclarations publiques reprises par les médias un peu partout dans le monde pour exprimer différents souhaits relativement à cet accord. Pour l'instant, nous nous assurons d'abord et avant tout d'officialiser ce qui a été conclu.

Le sénateur Woo : Pour que les choses soient bien claires, la clause d'adhésion ne précise pas les modalités à suivre pour adhérer au partenariat; elle permet seulement à n'importe quel membre d'exercer son droit de veto?

M. Champagne : Ce que je peux vous dire, et je pourrais demander à notre négociateur en chef ou à notre sous-ministre de vous fournir de plus amples détails, c'est que les dispositions dont l'application est suspendue ne vont pas automatiquement entrer en vigueur avec le retour de certains pays. Il faut que ce soit bien clair. Pour adhérer au partenariat, il vous faut l'accord de tous les pays membres. C'est la raison pour laquelle les ministres s'emploient surtout, à juste titre d'après moi, et comme plusieurs d'entre vous l'ont préconisé, à ratifier le texte définitif de l'accord, et on verra bien pour la suite des choses. C'est une étape cruciale pour les différents pays qui pourraient vouloir éventuellement adhérer au partenariat. Les discussions ont donc surtout porté sur cet aspect jusqu'à maintenant. Il y a certes des dispositions à cet effet, mais il faudrait tout de même que les pays membres en discutent de façon plus approfondie.

Je vous dirais, sénateurs, que c'est justement pour cette raison que la présence du Canada est importante. C'est notre manière à nous de façonner les modalités commerciales qui s'appliqueront dans cette partie du monde. En l'absence du Canada, le texte de l'accord serait peut-être différent aujourd'hui. De par sa présence même, le Canada a contribué à déterminer le fonctionnement des échanges commerciaux dans la région de l'Asie-Pacifique au XXI^e siècle. En vertu de la clause d'adhésion et des autres dispositions de l'accord, nous demeurons un partenaire important au sein d'une des régions clés de la planète au XXI^e siècle.

À mes yeux, c'est tout un accomplissement. En effet, les mesures progressistes que le Canada a toujours défendues se retrouvent dans cet accord. La voix du Canada prend d'autant plus d'importance à cette table que nous figurons parmi les premiers partenaires et que nous sommes la deuxième plus grande économie parmi les pays membres du PTPGP. Nous savions qu'ils nous étaient possible d'exercer des pressions afin d'obtenir une bonne entente pour les Canadiens.

La sénatrice Ataullahjan : Merci, monsieur le ministre. Je veux d'abord vous féliciter d'avoir ordonné un examen du contrat de vente d'hélicoptères aux Philippines. Je vous en remercie.

Vous avez indiqué que le PTPGP était le meilleur accord possible pour le Canada. Comment allez-vous répondre aux préoccupations soulevées par certains secteurs de notre

Manufacturer's Association who say this agreement moves Canada in the exact opposite direction of where the U.S. is headed, where the U.S. is asking for increased domestic content requirements and to keep Chinese parts out of North America. This deal reduces the requirements.

Mr. Champagne: Thank you, senator, for that question. It's a very important question.

I think what we've achieved is a better deal for Canada. As you know, the negotiations took quite some time and I think what Canada has been able to achieve, if we compare the text of the TPP and the text of the CPTPP, I would refer you to an article of Jim Balsillie about the entrepreneurial innovators in our country which, through the suspension, we have achieved a far better outcome. We can talk about the cultural sector. We obviously talked about the auto sector and I'm quite happy to address that. As you can appreciate, I had a chance after the announcement to be in Hamilton, Burlington and Oakville having round tables. Again, I was at the heart of the auto sector manufacturing region of Canada.

What I would say, and I think our chief negotiator at NAFTA, Steve Verheul, has been very clear, CPTPP and NAFTA are separate tracks when it comes to the rules of origin. Clearly any parts manufacturer would want to meet the standard. Whatever is achieved in NAFTA will have to comply with the NAFTA rules of origin in order to be able to sell to the D3 manufacturers. One of the complaints that has always existed was basically that the Japanese market was closed to them; that through non-tariff barriers, mainly around safety standards, they were effectively not allowed to enter the Japanese market.

What we achieved with them, through a side letter, which we will make public as soon as we can, is the greatest market access that the Canadian auto industry has ever received with respect to the Japanese market. They got that through a side letter, and for the first time Japan has agreed, not for the claimant, should there be, to rely on the dispute resolution mechanism of the CPTPP, but having a separate one under the side letter specific for the auto sector and making sure for years to come or decades to come that we have a most favoured nation clause in it to make sure that should any other country in the world negotiate a better deal with Japan that Canadian manufacturers will be able to access that market.

That was one of the things that was of concern. The other thing is that obviously if you remove the United States from the TPP it's very difficult to meet the rules of origin content just relying on Canadian and Mexican parts to be able to sell in other

économie? Je pense notamment aux réserves exprimées par l'Association des fabricants de pièces d'automobile du Canada, une organisation dont le siège social est situé à Toronto. Selon l'Association, cet accord oriente le Canada dans une direction complètement à l'opposé de celle prise par les États-Unis qui souhaitent que l'on renforce les prescriptions sur la teneur en éléments d'origine locale et qu'il n'y ait plus de pièces fabriquées en Chine qui se retrouvent en Amérique du Nord. L'accord que nous avons devant nous réduit ces exigences.

M. Champagne : Merci, madame la sénatrice, pour cette très importante question.

Je crois effectivement que nous avons conclu la meilleure entente qui soit pour le Canada. Comme vous le savez, les négociations ont été plutôt longues, et je crois que le Canada s'en tire avec de meilleurs résultats en bout de ligne, si l'on compare le texte du Partenariat transpacifique et celui du PTPGP. À ce titre, je vous renvoie à un article de Jim Balsillie qui indique que nos entreprises novatrices vont bénéficier de la suspension de l'application de différentes dispositions. Nous pourrions aussi parler du secteur culturel, mais je suis tout à fait disposé à vous répondre concernant la situation dans l'industrie automobile. Après l'annonce, j'ai eu l'occasion de tenir des tables rondes à Hamilton, Burlington et Oakville, soit au cœur même du secteur automobile canadien.

Je vous dirais, et notre négociateur en chef pour l'ALENA, Steve Verheul, a été très clair à ce sujet, que le PTPGP et l'ALENA se retrouvent sur des voies distinctes pour ce qui est des règles d'origine. Il va de soi que tous les fabricants de pièces veulent satisfaire aux normes. Ils doivent se conformer aux règles d'origine établies dans l'ALENA pour pouvoir vendre leurs pièces aux trois grands constructeurs américains. Les fabricants de pièces d'automobile se sont toujours plaints de ne pas avoir accès au marché japonais en raison de barrières non tarifaires, comme les normes de sécurité.

Au moyen d'une lettre d'accompagnement que nous allons rendre publique dès que possible, nous avons pu obtenir pour notre industrie automobile un accès sans précédent au marché japonais. Pour la première fois, les Japonais ont accepté qu'un éventuel plaignant ait recours, non pas au mécanisme de règlement des différends prévu par le PTPGP, mais bien à un autre qui est établi spécialement pour le secteur automobile via la lettre d'accompagnement, de telle sorte que nous bénéficions de la clause de la nation la plus favorisée pour les années et les décennies à venir. Ainsi, advenant le cas où un autre pays négocierait avec le Japon une meilleure entente que la nôtre, les manufacturiers canadiens pourraient continuer d'avoir accès à ce marché suivant les nouvelles conditions accordées.

C'était l'une des préoccupations qui avait été soulevée. Il y a bien évidemment aussi le fait que le retrait des États-Unis du partenariat fait en sorte qu'il devient très difficile de respecter les règles d'origine applicables au contenu en misant uniquement

TPP countries without tariffs. That's why we went out and negotiated side letters with Malaysia, and we're about to finalize the one with Australia, to grant market access for Canadian cars in these markets, despite the fact that they could not meet the rules of origin content under the CPTPP rules, providing them market access.

I would go back to comments from senators. This is an industry that is evolving very quickly in terms of the content and in terms of the markets. One of the things we've been able to achieve is that they would have the greatest market access in the Japanese market today and what we have done — and I think you will see it when you see the side letter — is removing non-tariff trade barriers which have always been present and have basically prevented them from accessing the market. As you know, it was not the tariff that was the issue; it was actually all the safety standards and other types of regulations in Japan, which we have now cleared for Canadian manufacturers.

I appreciate this is not all they wanted. They would have wished for other concessions, but what I can tell them, and I've been very candid to the union and the parts manufacturers, is we stood up for them. The Prime Minister stood up for them, I stood up for them and we fought for them. I think they recognize we did so and were able to get the best possible deal under the circumstances for the auto sector.

The Chair: Originally the meeting was to be for one hour and we have gone over. Do you have time for a short question from my deputy chair, Senator Cools?

Mr. Champagne: Sure; definitely, senator.

Senator Cools: Actually, I am not asking a question. I wanted to thank you. I want to tell you I have a healthy and robust memory of big fights here in the Senate on the free-trade agreement and also on NAFTA. There's a long history there of which I was a part.

The point of my intervention is to thank you and to say that I have been deeply touched by your energy and your enthusiasm for the work that you do. A man or woman must love their work if they will succeed in it, so I really want to impress upon you that you have impressed me with your direct control of these very challenging files. You clearly love your work and you thrive in its performance. I would say to you that Canada and Canadians are well represented by you and your colleagues, and I thank you again.

sur les pièces canadiennes et mexicaines pour pouvoir vendre des automobiles aux autres pays membres du Partenariat transpacifique sans l'imposition de tarifs douaniers. C'est la raison pour laquelle nous avons négocié des lettres parallèles avec différents pays. C'est notamment le cas avec la Malaisie, et celle avec l'Australie sera finalisée sous peu, le tout pour faire en sorte que les automobiles canadiennes puissent être vendues sur ces marchés mêmes si elles ne satisfont pas aux règles d'origine applicables au contenu en vertu du PTPGP.

Cela nous ramène aux commentaires de certains sénateurs. C'est une industrie qui évolue très rapidement, tant du point de vue du contenu que dans la perspective des marchés. Nous avons notamment pu obtenir pour notre industrie les meilleurs débouchés qui soient sur le marché japonais actuel, et ce — comme vous pourrez le constater en prenant connaissance de la lettre d'accompagnement —, en éliminant les barrières commerciales non tarifaires qui ont toujours entravé cet accès. Comme vous le savez, ce ne sont pas les tarifs douaniers qui posaient problème, mais plutôt toutes les normes en matière de sécurité et autres mesures réglementaires en vigueur au Japon. Les manufacturiers canadiens ont maintenant le chemin libre.

Je sais bien que nous n'avons pas comblé tous leurs désirs. Ils auraient souhaité d'autres concessions, mais je peux leur assurer que nous avons défendu leurs intérêts, comme je l'ai fait savoir en toute franchise aux représentants des syndiqués et des manufacturiers de pièces. C'est ce que le premier ministre a fait, et moi également. Je pense qu'ils sont conscients que nous sommes allés au front pour eux et que nous avons pu obtenir le meilleur accord possible pour le secteur automobile dans les circonstances.

La présidente : Nous avons déjà dépassé l'heure prévue au départ pour cette séance. Avez-vous encore du temps pour une brève question de ma vice-présidente, la sénatrice Cools?

M. Champagne : Avec plaisir, madame la sénatrice.

La sénatrice Cools : En fait, je n'ai pas de question à vous poser. Je voulais plutôt vous remercier. Je dois vous dire que j'ai encore un souvenir bien net des vives luttes que nous avons dû livrer au Sénat concernant l'accord de libre-échange, puis l'ALENA. Ce n'est pas d'hier que je suis active dans ces dossiers.

Je veux donc vous remercier et vous dire que j'ai été profondément touchée par l'énergie et l'enthousiasme que vous mettez dans votre travail. Tout être humain doit aimer son travail pour pouvoir connaître du succès. Je tiens donc vraiment à ce que vous sachiez que votre grande maîtrise de ces dossiers très délicats m'a beaucoup impressionnée. Il est bien évident que vous adorez votre travail qui vous permet de vous épanouir pleinement. Je dirais que le Canada et les Canadiens sont bien représentés par vos collègues et vous-même, et je veux vous en remercier encore une fois.

Mr. Champagne: Well, senator, I'm very humbled by your comments. I do it with passion.

I just want to reflect on the team that is with me — whether it's Bruce, Kendal and our deputy — they have been fighting the fight for quite some time. You're only as good as the team that is with you, and I must say, we are blessed to have some of the best in the industry. Whether it's at the NAFTA table, at the TPP table or CETA, we are blessed as Canadians to have civil servants who stand up for us, respect our priorities and fight to the end to make sure we get a better deal. There's no shortcut with that. There are no shortcuts when you do this internationally. I keep saying if you think it's tough to negotiate with two other parties, imagine with 10 other parties, where everyone has their own interests.

Thank you for that, senator. We will reflect on that, senator, and I will pass on your good words to everyone on the team who has been working for many years in delivering that for Canadians. I thank you for your support to our outstanding team of negotiators and civil servants.

The Chair: I'm sure they'll want those comments relayed about the time their assessments are coming forward; tangible results.

Mr. Champagne: They can use the record, right?

The Chair: I think they should. We did give you recommendations in the trade report. We are very pleased that you are supporting our directions and are working on them. I know that you've had difficulty in getting to this point as the previous minister did, it was whether we should be in or out of TPP. You had the job of saying, "Now that the U.S. is out, what do we do?" Thank you for coming and giving us this information. It's extremely important. We hope this continues as a dialogue as we go to the ratification and the next steps.

Your job has been easy to this point. The hard part is the implementation strategy. I refer you to the fourth recommendation that says it would be helpful for Canadians if an implementation strategy was there. It is a way of engaging the public beyond the particular stakeholders to continue to reinforce the necessity of trade agreements for Canada.

M. Champagne : Eh bien, madame la sénatrice, vos commentaires me touchent beaucoup. C'est un travail qui me passionne.

Je dois préciser que l'équipe qui m'accompagne — autant Bruce que Kendal et notre sous-ministre — livre bataille sur ce front depuis un bon moment déjà. On est toujours tributaire de l'équipe avec laquelle on travaille, et je dois avouer que nous avons la chance de pouvoir compter sur quelques-uns des meilleurs talents disponibles. Que ce soit à la table de l'ALENA, du PTP ou de l'AECG, les Canadiens sont privilégiés de pouvoir s'en remettre à des hauts fonctionnaires qui défendent leurs intérêts, travaillent dans le sens de nos priorités et se battent bec et ongles pour toujours obtenir le meilleur accord possible. Ces négociations à l'échelle internationale n'autorisent pas les raccourcis. Comme je le dis souvent, si vous trouvez qu'il est difficile de négocier avec deux autres parties, imaginez à quoi cela peut ressembler quand il y en a 10, chacune défendant des intérêts qui lui sont propres.

Merci encore pour vos bons mots, madame la sénatrice. Je ne vais pas manquer de faire le message à tous les membres de l'équipe qui ont travaillé pendant toutes ces années pour obtenir ce résultat au bénéfice des Canadiens. Merci d'appuyer ainsi notre formidable équipe de négociateurs et de fonctionnaires.

La présidente : Je suis persuadée qu'ils seront ravis d'entendre ces commentaires à la veille de leur évaluation de rendement. Ils pourront en bénéficier concrètement.

M. Champagne : Ils voudront peut-être citer le compte rendu de la séance.

La présidente : Je pense que c'est ce qu'ils devraient faire. Nous avons formulé des recommandations à votre intention dans notre rapport sur les échanges commerciaux. Nous sommes très heureux de constater que vous êtes d'accord avec les orientations que nous proposons et que vous travaillez dans ce sens-là. Je sais à quel point il a été ardu, autant pour vous-même que pour la ministre qui vous a précédé, d'en arriver à ce résultat. Alors que l'on se demandait avant si le Canada devrait faire partie ou non du Partenariat transpacifique, vous devez vous interroger maintenant sur ce qu'il convient de faire dans le contexte du retrait des États-Unis. Merci d'être venu nous fournir des précisions à ce sujet. Tout cela est extrêmement important. Nous espérons bien poursuivre ce dialogue au fil de la ratification et des autres étapes à venir.

Vous avez eu la tâche plutôt facile jusqu'à maintenant. Les choses vont se compliquer avec la stratégie de mise en œuvre. Je vous renvoie d'ailleurs à notre quatrième recommandation suivant laquelle une telle stratégie serait bénéfique pour les Canadiens. On pourrait ainsi mobiliser les citoyens, sans se limiter aux seules parties prenantes, en continuant à insister sur la nécessité des ententes commerciales pour notre pays.

I thank you for putting some emphasis on that. I assure you, your job is not done, but we are very supportive of your efforts to date and we look forward to the continuation of this dialogue.

If there are questions, put them to our clerk and then ask for written responses so that we do have a continuing dialogue.

Minister and all of the officials, thank you for being here and for the work you do. We will continue to follow your progress and give our advice. Hopefully we can continue this dialogue, not only with CPTPP, but with CETA perhaps NAFTA and all of the others.

Every sector in Canada has somewhere geographically of benefit to them. We need to weigh the consequences of all areas of Canada, all of the players in Canada because we have to go back to innovation, productivity, tax advantages, et cetera. So you are playing your piece and we are going to be looking to ensure that all of the other ministers are of the same mindset as you are.

Thank you for coming, on behalf of the committee.

Mr. Champagne: On behalf of the team, thank you for having us. You play a very important role. As we go on promotion, I think the Senate and this committee in particular can be allies to ensure all Canadians benefit from these agreements.

(The committee adjourned.)

Je vous remercie d'avoir mis encore davantage l'accent sur cet impératif. Je peux vous garantir que votre travail est loin d'être terminé, mais nous vous sommes très reconnaissants pour les efforts déployés jusqu'à maintenant et nous nous réjouissons à la perspective de poursuivre ce dialogue.

Les sénateurs qui auraient encore des questions pourront vous les soumettre par l'entremise de notre greffière afin que vous y répondiez par écrit. Nous pourrions ainsi demeurer en contact.

Je veux donc vous remercier, monsieur le ministre, en même temps que tous les fonctionnaires qui vous accompagnent, de votre présence aujourd'hui et du travail que vous accomplissez. N'ayez crainte, nous allons continuer de suivre l'évolution de vos dossiers et de vous faire part de nos recommandations. Nous espérons bien pouvoir maintenir ce dialogue, non seulement pour le PTPGP, mais aussi pour l'AECG et peut-être l'ALENA et tous les autres accords.

Dans tous les secteurs au Canada, il y a quelque part des segments qui peuvent bénéficier de tels accords. Nous devons évaluer les conséquences pour toutes les régions du pays et tous les intervenants canadiens, et ce, en revenant notamment sur des aspects comme l'innovation, la productivité et les avantages fiscaux. Vous avez donc un rôle à jouer, et nous allons nous assurer que tous les autres ministres sont au diapason.

Au nom de tous les membres du comité, je vous remercie de votre présence aujourd'hui.

M. Champagne : Au nom de toute l'équipe, je vous remercie de nous avoir accueillis. Vous jouez un rôle très important. À l'étape de la promotion, je pense que le Sénat, et ce comité tout particulièrement, peuvent nous aider grandement à veiller à ce que tous les Canadiens bénéficient de ces accords.

(La séance est levée.)

EVIDENCE

OTTAWA, Thursday, February 8, 2018

The Standing Senate Committee on Foreign Affairs and International Trade met this day at 10:34 a.m. to study on the impact and utilization of Canadian culture and arts in Canadian foreign policy and diplomacy, and other related matters.

Senator A. Raynell Andreychuk (*Chair*) in the chair.

[*English*]

The Chair: Honourable senators, we're ready to proceed the Standing Senate Committee on Foreign Affairs and International Trade. We have a technical difficulty. All senators have to wear their earphones because the audio is not working correctly. Normally we use it only if we want the translation, but you're going to need it for both languages, so I am putting mine on and you'll have to as well. That's the only way we will be able to hear our guest this morning.

I'm Senator Andreychuk, chair of the committee. I will ask the senators to introduce themselves starting on my right.

Senator Greene: I'm Senator Greene from Nova Scotia.

Senator Housakos: Leo Housakos from Montreal.

Senator Oh: Victor Oh from Ontario.

[*Translation*]

Senator Saint-Germain: Raymonde Saint-Germain from Quebec.

Senator Massicotte: Senator Paul Massicotte from Quebec.

[*English*]

Senator Bovey: Senator Bovey from Manitoba.

[*Translation*]

Senator Dawson: Dennis Dawson from Quebec.

[*English*]

The Chair: Thank you. Our guest today is Mr. André Lewis, Artistic Director, Canada's Royal Winnipeg Ballet.

TÉMOIGNAGES

OTTAWA, le jeudi 8 février 2018

Le Comité sénatorial permanent des affaires étrangères et du commerce international se réunit aujourd'hui à 10 h 34 pour étudier l'impact de la culture et des arts canadiens sur la politique étrangère et la diplomatie du Canada ainsi que leur utilisation dans ces domaines, et d'autres questions connexes.

La sénatrice A. Raynell Andreychuk (*présidente*) occupe le fauteuil.

[*Traduction*]

La présidente : Mesdames et messieurs, nous sommes prêts à commencer la séance du Comité sénatorial permanent des affaires étrangères et du commerce international. Nous éprouvons des difficultés techniques qui font en sorte que tous les sénateurs et les sénatrices doivent porter leurs écouteurs, car l'audio ne fonctionne pas correctement. Normalement, nous ne les utilisons que pour l'interprétation, mais vous en aurez besoin pour les deux langues. J'enfile donc les miens, et vous devrez faire de même, car ce n'est qu'ainsi que nous pourrons entendre notre invité de ce matin.

Je suis la sénatrice Andreychuk, présidente du comité. Je demanderai aux sénateurs et aux sénatrices de se présenter, en commençant à ma droite.

Le sénateur Greene : Je suis le sénateur Greene, de la Nouvelle-Écosse.

Le sénateur Housakos : Leo Housakos, de Montréal.

Le sénateur Oh : Victor Oh, de l'Ontario.

[*Français*]

La sénatrice Saint-Germain : Raymonde Saint-Germain, du Québec.

Le sénateur Massicotte : Sénateur Paul Massicotte, du Québec.

[*Traduction*]

La sénatrice Bovey : Sénatrice Bovey, du Manitoba.

[*Français*]

Le sénateur Dawson : Dennis Dawson, du Québec.

[*Traduction*]

La présidente : Merci. Nous entendrons aujourd'hui M. André Lewis, directeur artistique du Canada's Royal Winnipeg Ballet.

The committee has been authorized by the Senate to study the impact and utilization of Canadian culture and arts in Canadian foreign policy and diplomacy, and other related matters. Under this mandate, we're very pleased to have Mr. André Lewis, Artistic Director, Canada's Royal Winnipeg Ballet.

Mr. Lewis is appearing by video conference from Winnipeg. Mr. Lewis, we don't refer to the biography because it is extensive and very complete. The senators have had the biography and we don't want to detract from the time that we have with you. You have been advised of our study. We're very pleased you are one of our first witnesses. Senators love to ask questions, so after your presentation we will turn to questions. Thank you for appearing before us. The floor is yours.

André Lewis, Artistic Director, Canada's Royal Winnipeg Ballet: It's my pleasure, thank you very much. My name is André Lewis, Artistic Director, Canada's Royal Winnipeg Ballet. We were approached a few days ago to attend this important session. We are honoured to appear before the Standing Senate Committee on Foreign Affairs and International Trade.

The Royal Winnipeg Ballet has worked with Foreign Affairs and International Trade for many decades and is well positioned to offer thoughts on the importance of cultures in the ministry.

Culture is one of the three pillars of a strong Foreign Affairs and International Trade ministry.

First, allow me to provide some context with the Royal Winnipeg Ballet. The organization was founded in 1939 and is Canada's oldest ballet company and among one of the oldest in North America. In 1953, the company received its royal charter, the first granted in the Commonwealth by Queen Elizabeth II.

Since the 1950s, the RWB has been a cultural ambassador for Canada. The company has toured to 44 countries and 581 cities around the world. The RWB has a long history of representing Canada and its values overseas working with the Department of Foreign Affairs and International Trade. With this support, the Royal Winnipeg Ballet achieved a series of Canadian firsts; the first Canadian ballet company to cross the iron curtain, the first Canadian company to perform in Israel, Cuba and Latin America. With that same support, the Royal Winnipeg Ballet visited, among many countries, the United Kingdom, Germany, Italy, the Netherlands and many more.

The Royal Winnipeg Ballet has also partnered with the federal government and provincial government on trade missions to the U.S., China, Japan and other countries. Our presence proved to be a catalyst for meetings, engagements and connection.

Le comité a été autorisé par le Sénat à étudier l'impact de la culture et des arts canadiens sur la politique étrangère et la diplomatie du Canada ainsi que leur utilisation dans ces domaines, et d'autres questions connexes. Dans le cadre de ce mandat, nous sommes enchantés de recevoir M. André Lewis, directeur artistique du Canada's Royal Winnipeg Ballet.

M. Lewis témoigne depuis Winnipeg par l'entremise d'une vidéoconférence. Monsieur Lewis, nous ne faisons pas référence à la biographie, car elle est longue et très exhaustive. Les sénateurs et les sénatrices en ont une copie, et nous ne voulons pas empiéter sur le temps que nous avons avec vous. Vous avez été informé à propos de notre étude. Nous sommes ravis que vous soyez un de nos premiers témoins. Les sénateurs adorent poser des questions; nous vous en poserons donc après votre exposé. Merci de comparaître devant nous. Vous avez la parole.

André Lewis, directeur artistique, Canada's Royal Winnipeg Ballet : Merci beaucoup. C'est avec grand plaisir que je témoigne. Je m'appelle André Lewis et je suis directeur artistique du Canada's Royal Winnipeg Ballet. On nous a proposé, il y a quelques jours, de participer à cette séance importante. Nous sommes honorés de témoigner devant le Comité sénatorial permanent des affaires étrangères et du commerce international.

Le Royal Winnipeg Ballet collabore avec le ministère des Affaires étrangères et du Commerce international depuis de nombreuses décennies et est donc bien placé pour donner son avis sur l'importance de la culture dans ce ministère.

La culture constitue un des trois piliers d'un ministère des Affaires étrangères et du Commerce international fort.

Permettez-moi d'abord de vous fournir des renseignements de base sur le Royal Winnipeg Ballet. L'organisation, fondée en 1939, est le plus ancien corps de ballet du Canada et figure parmi les plus anciens en Amérique du Nord. En 1953, il a reçu sa charte royale, la première accordée dans le Commonwealth par la Reine Elizabeth II.

Depuis les années 1950, le RWB est un ambassadeur culturel du Canada. La compagnie s'est rendue dans 44 pays et 581 villes du monde. Elle représente depuis longtemps le Canada et ses valeurs à l'étranger, travaillant avec le ministère des Affaires étrangères et du Commerce international. Fort de ce soutien, le Royal Winnipeg Ballet a quelques premières canadiennes à son actif, étant le premier corps de ballet canadien à traverser le Rideau de fer et à donner des spectacles en Israël, à Cuba et en Amérique latine. Toujours grâce à ce soutien, il a visité de nombreux pays, dont le Royaume-Uni, l'Allemagne, l'Italie, les Pays-Bas et bien d'autres.

Le Royal Winnipeg Ballet s'est également associé aux gouvernements fédéral et provincial dans le cadre de missions commerciales aux États-Unis, en Chine, au Japon et dans

With the reduction in Foreign Affairs and International Trade support, the RWB has increasingly relied on its own means to maintain our presence, unfortunately at a reduced rate. That is unsustainable. However, to this date, we continue this long-standing tradition by representing Canada and putting Winnipeg, Manitoba and Canada on the map.

The outcome of Foreign Affairs and International Trade support has provided opportunities to perform in other countries and bring talented artists, choreographers and students to our city, province and country raising awareness of Canadian culture.

The RWB is sought after in many other ways as well. We are routinely engaged to set work on companies abroad. Recent examples include Hong Kong Ballet, Nice, Orlando, Athens, Marseilles and Florence. These international partnerships extend beyond exporting ballets to include creations of new work. We are currently co-producing new full lengths with West Australia Ballet and Queensland Ballet.

We have been able to achieve this exemplary track record in dance because of the deep and meaningful impact of the arts. Dance transcends language and builds bridges between countries and economies. We bring people together, and through these connections we create new opportunities, collaborations and relationships.

The RWB is proudly Canadian. Canada's interests and our Canadian national identity and values travel with us. In return, we see a worldwide interest in Canada and have a celebrated history of bringing the world to Winnipeg, Manitoba and Canada.

International artists we invite to join the RWB choose to stay in Canada. We have seen other positive outcomes as well. The Royal Winnipeg Ballet School is a renowned training institution for aspiring professional artists and teachers. In the last five years, between 18 to 22 per cent of the RWB School professional division students are international students from all over the world. This is, in part, because of us having visited those countries.

Canadians are also finding success abroad. We see Canadians like Reid Anderson, Artistic Director of the Stuttgart Ballet; Matthew Golding, Principal Dancer at The Royal Ballet, who trained in our school; and Liam Redhead at the Royal Danish Ballet, among many others who are working in the world of dance.

d'autres pays. Notre présence a agi à titre de catalyseur pour la tenue de réunions, la prise d'engagements et la création de liens.

Avec la réduction du soutien du ministère des Affaires étrangères et du Commerce international, le RWB s'est fié de plus en plus à ses propres moyens pour maintenir sa présence à un taux malheureusement moindre. La situation est intenable. À ce jour, toutefois, nous maintenons cette tradition de longue date en représentant le Canada et en faisant connaître Winnipeg, le Manitoba et le Canada.

Le soutien du ministère des Affaires étrangères et du Commerce international nous a donné l'occasion d'offrir des spectacles dans d'autres pays et de faire venir des artistes, des chorégraphes et des étudiants talentueux dans notre ville, notre province et notre pays, faisant ainsi connaître la culture canadienne.

Le RWB est recherché de bien d'autres manières également. On nous demande régulièrement de travailler avec des corps de ballet étrangers, dont, récemment, ceux de Hong-Kong, de Nice, d'Orlando, d'Athènes, de Marseille et de Florence. Ces partenariats internationaux ne se limitent pas à l'exportation du ballet et incluent la création de nouvelles œuvres. Nous coproduisons actuellement deux nouveaux grands ballets avec le West Australia Ballet et le Queensland Ballet.

C'est grâce à l'impact profond et véritable des arts que nous avons pu obtenir des résultats exemplaires dans le monde de la danse. Cette dernière transcende la langue et jette des ponts entre les pays et les économies. Nous réunissons des gens, et ces liens nous permettent de créer des possibilités, des collaborations et des relations nouvelles.

Le RWB est fier d'être canadien. Les intérêts du Canada et notre identité, et nos valeurs canadiennes voyagent avec nous. En retour, nous observons un intérêt international à l'égard du Canada et nous sommes connus pour faire venir le monde à Winnipeg, au Manitoba et au Canada.

Des artistes étrangers que nous invitons à se joindre au RWB décident de rester au Canada. Nous avons observé d'autres résultats positifs. La Royal Winnipeg Ballet School est un établissement de formation renommé pour ceux qui aspirent à une carrière d'artiste ou de professeur. Depuis cinq ans, les étudiants étrangers des quatre coins du monde forment de 18 à 22 p. 100 des étudiants de la division professionnelle de la RWB School. Cela s'explique en partie par le fait que nous avons visité leurs pays.

Des Canadiens connaissent le succès à l'étranger également, comme Reid Anderson, directeur artistique du Stuttgart Ballet; Matthew Golding, danseur principal du Royal Ballet, qui a été formé dans notre école; Liam Redhead, du Royal Danish Ballet, et bien d'autres artistes qui travaillent dans le monde de la danse.

We applaud the government for this renewed commitment to the arts, a Renaissance of sorts. We strongly advocate the restoration of Foreign Affairs funding for the arts and culture, and any efforts to build back the deep network of cultural attachés across the world.

Despite retrenchments of these crucial support systems over a decade ago, we have continued to serve as cultural and artistic ambassadors on behalf of Canada because of our unwavering belief that the arts contribute to fostering business and trade. We have observed the results of the many cultural trade missions we have engaged in over the years. The RWB was part of the trade delegation to China in 1999, a Manitoba trade mission in 2013 and many more. Both opportunities were followed by tours throughout China.

Canada's Royal Winnipeg Ballet is deeply honoured to represent our country and participate as a delegate for the Canada-China Joint Committee on Culture and a creative industry trade mission to China this coming April.

In the end, our mission is to enrich the human experience by teaching, creating and performing outstanding dance. This is a mission without borders that has the potential to build global economic opportunities, without limitations, and ties all over the world.

In conclusion, these comments are not simply about the Royal Winnipeg Ballet but all parts of the Canadian cultural mosaic. Arts and culture contribution to developing a better world and a greater Canada. To achieve these aims, investments and commitment on the part of the arts and the government is required. Foreign Affairs and Trade can and should be a key player in supporting the presence of Canadian arts and culture abroad.

The Chair: Thank you for your statement.

Senator Massicotte: Thank you, Mr. Lewis. I must admit, I may have a conflict where many years ago, maybe before you were born, I was the auditor for the Royal Winnipeg Ballet for several years. I knew the company well. I also did the Ballets Canadiens in Montreal.

The purpose of our discussion is cultural diplomacy. In other words, using our cultural elements, advantages and organizations for the sake of branding, if you wish, what Canada means to the outside the world, a selfish agenda that influences positively what people think of us; therefore, they trust us more, they maybe trade with us more, but develop a better relationship with the rest of the world.

Nous félicitons le gouvernement d'avoir renouvelé son engagement à l'égard des arts dans le cadre de ce qui est une sorte de Renaissance. Nous recommandons fortement le rétablissement du financement des arts et de la culture d'Affaires étrangères, et des efforts visant à reconstruire le réseau profond d'attachés culturels dans le monde.

En dépit de la réduction de ces systèmes de soutien cruciaux il y a plus d'une décennie, nous avons continué d'agir à titre d'ambassadeurs culturels et artistiques du Canada parce que nous croyons, dur comme fer, que les arts contribuent à favoriser les affaires et le commerce. Nous avons observé les résultats de nombreuses missions commerciales culturelles entreprises au fil des ans. Le RWB a pris part à la délégation commerciale qui s'est rendue en Chine en 1999, à une mission commerciale du Manitoba en 2013 et à bien d'autres initiatives. Ces deux missions ont été suivies par des tournées en Chine.

Le Canada's Royal Winnipeg Ballet est profondément honoré de représenter son pays, et de participer à titre de délégué au Comité mixte Canada-Chine sur la culture et à une mission commerciale de l'industrie créative qui aura lieu en avril prochain.

Au final, notre mission consiste à enrichir l'expérience humaine en enseignant, en créant et en exécutant des danses extraordinaires. Cette mission, qui fait fi des frontières, a le potentiel de créer des occasions économiques illimitées et d'établir des liens à l'échelle mondiale.

Je dirai, en guise de conclusion, que ces observations ne concernent pas que le Royal Winnipeg Ballet, mais toutes les facettes de la mosaïque culturelle canadienne. Les arts et la culture contribuent à l'édification d'un monde et d'un Canada meilleurs. Or, pour atteindre ces objectifs, le domaine des arts et le gouvernement doivent investir et s'investir. Le ministère des Affaires étrangères et du Commerce international devrait jouer un rôle clé à l'appui de la présence de la culture et des arts canadiens à l'étranger.

La présidente : Merci de votre exposé.

Le sénateur Massicotte : Merci, monsieur Lewis. Je dois admettre que je suis peut-être en situation de conflit, car il y a bien des années, peut-être avant votre naissance, j'ai été vérificateur pour le Royal Winnipeg Ballet pendant plusieurs années. Je connaissais donc fort bien l'organisation. J'ai également travaillé pour Les Grands Ballets Canadiens de Montréal.

Notre étude porte sur la diplomatie culturelle. Autrement dit, nous voulons utiliser nos éléments, nos avantages et nos organisations culturels afin d'établir notre marque, si l'on veut, et faire connaître le Canada de par le monde. Cet objectif égoïste vise à influencer favorablement ce que les gens pensent de nous pour qu'ils nous fassent plus confiance et accroissent peut-être

You made reference to that. Could you be more specific? You said you went overseas and your company was successful. Give me some examples of how it helped shape what they thought or how they could think of Canada, and how that helped the brand of Canada with your representation with individuals and so on. Could you give us a bit more information there?

Mr. Lewis: I am pleased to do this. It was interesting. We had a trade mission in 1995. I believe we were actually with the provincial government, also associated with them. It was this belief that Canada was just about snow and mosquitoes, essentially. They weren't really fully aware of the incredible artistic breadth that this country has to offer.

You heard from a lot of people that it was primarily about snow. But it certainly showed a very strong reckoning, if you will, of what Canada has offered beyond some of the basics we might all know about.

I remember speaking at the time to one of the delegates on the Canadian side being very positive about this being such a catalyst. They made deals at the intermission. That's when they break the barriers and connect together between the delegates and with trade and things of that nature. That's one I remember very well.

I remember one with Premier Doer. We went to the USA. Again, there was this recognition maybe there is a lot more in Canada than would first meet the eye. I remember, at the time, Premier Doer was very positive about the influence and ability the RWB had to open doors.

Senator Bovey: Thank you, Mr. Lewis, for being with us today. The RWB banners are all over the NAC right now. There is interprovincial cultural diplomacy.

I know the RWB was the first dance company to go behind the Iron Curtain and, as you said, first in Israel and Cuba. Could you expand on why you agreed to go and what you felt about how that affected world relations?

Second, we have had former programs at Global Affairs, and we're at a time of being able to perhaps offer new structuring for culture in global affairs. What structure do you think that should take? Do we need cultural attachés everywhere, or are there better ways of helping a company like yours make those connections?

leurs échanges commerciaux avec nous. Nous voulons établir une meilleure relation avec le reste du monde.

Vous avez fait référence à de telles démarches. Pourriez-vous être plus précis? Vous avez indiqué que vous vous étiez rendus à l'étranger et que votre corps de ballet avait remporté du succès. Donnez-moi des exemples de la manière dont vous avez contribué à façonner la manière dont les gens considéraient ou pourraient considérer le Canada, et comment vous avez appuyé la marque du Canada grâce à vos interventions. Pourriez-vous nous fournir un peu plus d'information à ce sujet?

M. Lewis : Je le ferai avec plaisir. C'était intéressant. Nous avons participé à une mission commerciale en 1995, avec le gouvernement provincial, il me semble. L'idée que les gens se faisaient du Canada se limitait essentiellement à la neige et aux moustiques, et ils ne connaissaient pas toute l'étendue des possibilités artistiques que notre pays peut offrir.

Vous avez entendu bien des gens dire qu'ils associent principalement le Canada à la neige. Mais cette mission a certainement permis de leur faire comprendre ce que le Canada a à offrir, outre les caractéristiques de base que nous connaissons peut-être tous.

Je me souviens d'avoir parlé à l'époque avec un des délégués canadiens, qui était enchanté que la mission ait un tel effet de catalyseur. Les délégués ont conclu des ententes au cours de la pause. C'est à ce moment-là qu'ils abattent les obstacles et nouent des liens entre les délégués, discutant de commerce et de sujets de cette nature. Je me souviens fort bien de cette mission.

Je me rappelle aussi une mission aux États-Unis, à laquelle participait le premier ministre Doer. Là encore, nous avons pu faire comprendre que le Canada ne se limite peut-être pas aux caractéristiques qui sautent aux yeux. Je me souviens qu'à l'époque, le premier ministre Doer était ravi de l'influence du RWB et de sa capacité d'ouvrir des portes.

La sénatrice Bovey : Merci, Monsieur Lewis, de témoigner aujourd'hui. Le Centre national des arts est actuellement couvert d'affiches du RWB, témoignages d'une diplomatie culturelle interprovinciale.

Je sais que le RWB est la première compagnie de danse à traverser le Rideau de fer et, comme vous l'avez souligné, à se rendre en Israël et à Cuba. Pourriez-vous nous expliquer pourquoi vous avez accepté de vous rendre là-bas et comment vous considérez que ces tournées ont influencé les relations internationales?

De plus, Affaires mondiales offrait des programmes maintenant abolis, et nous en sommes à une étape où nous pourrions peut-être instaurer une nouvelle structure dans le domaine de la culture dans ce ministère. Quelle forme cette structure devrait-elle prendre, à votre avis? Faudrait-il affecter des attachés culturels partout dans le monde, ou existe-il de

Mr. Lewis: Thank you, Senator Bovey. Thank you for inviting me to present to this committee.

I would suggest that détente was one of the primary interests from a foreign affairs perspective to take us to Russia in the 1960s, and to Cuba. I think it had a positive effect. For the RWB détente is a nice thing, but certainly it was not the foremost thought of the dancers at the time.

My teacher, David Moroni, went to Russia. It was the exchange of ideas, thoughts and ways of dancing with the Russians that was really exciting. It also presented what Canada can be, that we have something to offer. We have something we should be extremely proud of. Not just the Royal Winnipeg Ballet, of course, but we were the first ones to go there. We were the first ones to go to Cuba. I remember when the company went to Australia. It created this incredible buzz, and it brought the name of Canada because we are Canada's Royal Winnipeg Ballet. On that aspect, it was important. It broke some barriers between the countries. I think it still could do it.

Recently, we were with *Dracula*, which is coming to the NAC in April, I believe. We were just in the United States presenting *Dracula*. I opened the performance by making some comments about the incredible friendship between Canada and the United States. We have probably been to every single state and most of the cities, and that's appreciated by the Americans.

I think it has a profound effect on building bridges where the spoken word is not the primary aspect but the movement, which speaks about emotions. So it has done extremely well for us.

On your second point about the processes by which we can help, or the foreign affairs department — DFAIT, we used to call it, when I was a younger dancer — there used to be significant funding resources. I asked my people if they had the number. I think it was \$350,000 we could count on several years in advance in order to plan a tour. There were several organizations that had an ability to touch on those funds, but we knew it was there. Essentially, we got it every third year, and for many years we were able to do this and really expand the values and society of Canada abroad.

meilleures façons d'aider des compagnies comme la vôtre à établir des liens?

M. Lewis : Merci, sénatrice Bovey. Merci de m'avoir invité à prendre la parole devant le comité.

Je pense que du point de vue des affaires étrangères, nos voyages en Russie dans les années 1960 et à Cuba avaient comme principal objectif de favoriser la détente et ont eu une incidence positive. Pour le RW, la détente était agréable, mais ce n'était certainement pas au cœur des préoccupations des danseurs à l'époque.

Mon professeur, David Moroni, s'est rendu en Russie. Ce qui l'a vraiment fasciné, c'est l'échange d'idées, de pensées et de méthodes de danse avec les Russes. L'initiative a également permis de présenter ce que le Canada peut être et de montrer que nous avons quelque chose à offrir. Nous avons quelque chose dont nous devrions être extrêmement fiers. Je ne parle pas que du Royal Winnipeg Ballet, bien entendu, mais nous sommes les premiers à être allés en Russie et à Cuba. Je me souviens du voyage que la compagnie a effectué en Australie. Ce voyage a suscité un fol enthousiasme et a fait connaître le nom du Canada parce que nous portons le nom de Canada's Royal Winnipeg Ballet. Ce voyage a été important à cet égard, car il a éliminé certains obstacles entre les pays. Je pense qu'une telle initiative pourrait encore le faire.

Récemment, nous avons monté *Dracula*, que nous présenterons au Centre national des arts en avril, il me semble. Nous venons de présenter ce spectacle aux États-Unis, où je commençais les représentations en prononçant quelques mots sur l'amitié formidable qui unit le Canada et les États-Unis. Nous avons visité tous les États et la plupart des grandes villes, au grand plaisir des Américains.

Selon moi, ces initiatives où la parole cède le pas au mouvement porteur d'émotions ont un effet profond et permettent de jeter des ponts. Dans notre cas, cela a extrêmement bien réussi.

En ce qui concerne votre deuxième question sur les processus grâce auxquels nous pouvons aider, sachez que le ministère des Affaires étrangères, que nous appelions MAECI, quand j'étais un jeune danseur, disposait autrefois de ressources de financement substantielles. J'ai demandé à mes collègues s'ils avaient des chiffres à ce sujet, et je pense que nous pouvions compter sur 350 000 \$ plusieurs années à l'avance pour préparer une tournée. Plusieurs organisations pouvaient se prévaloir de ces fonds, mais nous savions qu'ils étaient à notre disposition. Nous recevions essentiellement des fonds aux trois ans, et pendant de nombreuses années, nous avons ainsi pu nous rendre à l'étranger et vraiment faire connaître les valeurs et la société canadiennes de par le monde.

Having that kind of basic fund, which I do not believe exists today — we don't know the numbers because that was done in the days when an 8-track was the main system for video playing, so it's all in hard files. We'll have to find that because we didn't have time. We will.

Having that significant basis for which to start planning so we know — and, of course, we do fundraising now. When we recently went to China, Israel and all of those places, we essentially had to do the fundraising all by ourselves. The danger is sometimes if the fundraising isn't quite right, we could collapse. We go there and we lose our shirts. An organization can only sustain this for so many years.

So having something, a basis to start with, I don't know how that is done. I would have to reflect on that, but I would be happy to continue the conversation.

Senator Bovey: With your collaborations as well, the new works that you're doing — for instance, the full-length ballet you did of *The Handmaid's Tale*, which was a collaboration, of course, built on the work of a Canadian author, you're doing more of that kind of work to take Canada abroad?

Mr. Lewis: Yes, we are. We're also doing a creation with the choreographer from Hong Kong Ballet. I staged *Romeo and Juliet* in Hong Kong. We created a connection. We also created connections with Washington Ballet, Pittsburgh ballet and West Australian Ballet. Strategic alliances is the way we need to go, and we are going in that direction, but that alone is not enough to create a sustainable model. It's like suggesting that we do not have any grants for anything. Then the industry would collapse, essentially.

But those collaborations beyond and sometimes within our borders are very healthy for building bridges between countries so that we are healthy, essentially.

The Chair: Mr. Lewis, you touched a chord when you said DFAIT and then you talked about the old systems that we used. That's my era too. So much has changed now in how we cross borders. I was interested to hear you say that you want to reflect and think about what we could and should do. I want to encourage you to reflect and provide us either in written form or advise our clerk on some suggestions. That would be very helpful to us. We're starting the conversation with you.

Just following up on that, it used to be it was business here and culture there. There is a lot of cultural business now. I was intrigued that you are collaborating more with other ballet companies, going into other countries, doing workshops and all

Je ne pense pas que ce genre de financement de base existe aujourd'hui. Nous ne connaissons pas les chiffres, car cela remonte à l'époque où les vidéos étaient principalement enregistrées sur des bandes huit pistes. Tout est donc consigné dans des dossiers papier. Nous devons trouver l'information, car nous n'avons pas eu le temps de le faire. Mais nous la trouverons.

Il importe que nous ayons ce financement de base pour commencer à planifier et savoir où nous allons. Alors maintenant, bien entendu, nous menons des campagnes de financement. Quand nous nous sommes rendus en Chine, en Israël et dans d'autres pays dernièrement, nous avons essentiellement dû trouver les fonds nous-mêmes. Le danger, c'est que si le financement n'est pas suffisant, nous pourrions aller là-bas y perdre notre chemise. Une organisation ne peut survivre ainsi qu'un certain nombre d'années.

J'ignore donc comment nous pourrions obtenir un soutien de base avec lequel commencer. Il faudrait que je réfléchisse à la question, mais je serais ravi de poursuivre la discussion.

La sénatrice Bovey : Dans le cadre de vos collaborations et de vos nouvelles œuvres, comme le grand ballet tiré du roman intitulé *La Servante écarlate*, fruit d'une collaboration inspirée de l'œuvre d'une auteure canadienne, vous faites encore ce genre de travail pour faire connaître le Canada à l'étranger?

M. Lewis : Oui. Nous montons aussi une création avec le chorégraphe du ballet de Hong-Kong. J'ai présenté Roméo et Juliette à Hong-Kong et nous avons établi un lien. Nous avons également noué des relations avec le Washington Ballet, le Pittsburgh Ballet et le West Australian Ballet. Il faut créer des alliances stratégiques, et nous travaillons en ce sens, mais cela ne suffit pas à établir un modèle viable. C'est comme si on proposait de ne plus verser de subventions pour quoi que ce soit. L'industrie s'effondrerait essentiellement.

Mais ces collaborations à l'extérieur et, parfois, à l'intérieur de nos frontières sont très utiles, car elles permettent de jeter des ponts entre les pays pour en favoriser essentiellement la santé.

La présidente : Monsieur Lewis, vous avez touché une corde sensible quand vous avez évoqué le MAECI et les anciens systèmes que nous utilisons. C'est aussi de mon temps. La manière dont nous franchissons les frontières a beaucoup évolué. J'ai trouvé intéressant que vous disiez vouloir réfléchir à ce que nous pourrions et devrions faire. Je veux vous encourager à réfléchir à la question et à nous faire part du fruit de vos réflexions par écrit ou à transmettre des suggestions à notre greffière. Cela nous serait fort utile. Nous commençons notre étude avec vous.

Pour continuer dans la même veine, il fut un temps où les affaires et la culture étaient des domaines distincts, mais de nos jours, il se brasse beaucoup d'affaires culturelles. Je trouve intrigant que vous collaboriez davantage avec d'autres corps de

of those things. Are the funding patterns in the countries you're visiting changing, or are they the traditional supports from governments? Or do you know?

Mr. Lewis: Well, I would say I know some of it. Let's say I was talking to someone in Holland, which has a lot of support for the Dutch National Ballet to tour. I know it's similar in France and in many of the European countries where there is the ability to go outside. Certainly with France I remember speaking to the ambassador, so it's a way of promulgating the French language and French arts outside of France.

I know there is more support, but the specifics, I am happy to study that and find out what they could be.

The Chair: Has it affected the way you collaborate? We know some are direct subsidies in countries and some are business supports. Some are the creative sales of issues. Before you bought a ticket, but now you can buy so much more. You can enter into more understanding. I can see the Royal Winnipeg Ballet coming to Saskatchewan, where I am, but I can also reach out in different ways that I couldn't before.

Are the collaborations taking into account modern technologies? Are business ventures more involved with that?

Mr. Lewis: Certainly there is a reaching out to the business community as sponsor, supporter, essentially underwriter of a production or a part of the production, things of that nature. This is now done much more. I see it across the Canadian spectrum of dance companies. We are no longer just an island where we create everything within our organization. It's more work. It's more challenging. There is more planning that must happen, but it is a way to help.

It's everything that makes it happen. At the end of the day, it's the business community being on board. It's the artistic community being on board. It's the funding bodies being on board and understanding the regional realities of Canada; we are not a single, pan-Canadian, underlying concept. All of those put together creates the work of art that I think will be lasting testaments of what Canada has to offer.

Senator Oh: Thank you, Mr. Lewis.

Multiculturalism is our strength in Canada. We have hundreds of ethnic communities in Canada. Are some of these communities involved in collaboration with you in your international initiatives?

ballet, alliez dans d'autres pays et organisiez des ateliers et d'autres activités. Les modes de financement évoluent-ils dans les pays que vous visitez, ou y offre-t-on du soutien gouvernemental traditionnel? Le savez-vous?

M. Lewis : Eh bien, je dirais que je connais certains des modèles de financement. J'ai parlé à quelqu'un en Hollande où la tournée du Ballet national des Pays-Bas bénéficie d'un grand soutien. Je sais que c'est similaire en France et dans beaucoup de pays européens où on est en mesure de se rendre à l'étranger. Chose certaine, pour ce qui est de la France, je me souviens d'avoir parlé à l'ambassadeur, et c'est un moyen de promulguer la langue française et les arts de la France à l'étranger.

Je sais qu'il y a un soutien accru, mais pour ce qui est des détails, je serai heureux de me pencher là-dessus et de déterminer ce qu'il en est.

La présidente : Y a-t-il eu une incidence sur votre façon de collaborer? Nous savons qu'il y a des subventions directes dans certains pays et un soutien du milieu des affaires dans d'autres. Il y a parfois la vente créative de thèmes. Avant, on achetait un billet, tandis que maintenant, on achète beaucoup plus. On peut en apprendre plus. Je peux voir le Royal Winnipeg Ballet lorsqu'il est de passage en Saskatchewan, où je vis, mais il existe aussi de nouvelles façons de suivre ses activités.

Dans le cadre des collaborations, a-t-on recours aux technologies modernes? Les entreprises participent-elles davantage à cet égard?

M. Lewis : On tend certainement la main au milieu des affaires pour avoir des commanditaires, des supporteurs ou, essentiellement, un souscripteur à une production ou à une partie d'une production, ce genre de choses. C'est beaucoup plus commun. Je le vois dans l'ensemble des troupes de danse du Canada. Nous ne sommes plus isolés lorsque nous créons quelque chose au sein de notre organisation. C'est plus de travail. C'est plus difficile. Une plus grande planification est nécessaire, mais c'est une façon d'aider.

C'est possible grâce à toutes ces choses. Au bout du compte, il faut que le milieu des affaires, la communauté artistique et des organismes de financement apportent une contribution. Il faut également tenir compte des réalités régionales du Canada. Nous allons au-delà d'un simple concept fondamental pancanadien. La mise en commun de tous ces éléments permet de créer une œuvre d'art qui laisse un legs durable en montrant ce que le Canada a à offrir.

Le sénateur Oh : Merci, monsieur Lewis.

Le multiculturalisme fait la force du Canada. Nous avons au pays des centaines de communautés ethniques. Certaines de ces communautés collaborent-elles avec vous dans le cadre de vos initiatives internationales?

Mr. Lewis: So your question is about the representation of ethnicities? Is that what you're asking?

Senator Oh: Yes, the ethnic communities throughout the country, our multiculturalism and the diversity of our country.

Mr. Lewis: I have always felt the world of ballet, certainly the Royal Winnipeg Ballet, is not ethnically based and should not be ethnically based. It should represent everyone who lives in Canada and everyone who lives abroad.

I'll give you a perfect example. He is a senator now. Justice Murray Sinclair was very instrumental in the creation of our work called *Going Home Star: Truth and Reconciliation*, which is about the residential school story, which the Truth and Reconciliation Commission had undertaken. It had never been done before, and we felt it was an underrepresented portion of the population.

This is not based on ethnic lines but on the fact there are different people in this country. It has changed enormously, and we want to reflect that diversity. I think the granting agencies or bodies are now asking us or suggesting that we represent the reality of what Canada is today, not the Canada of 30 years ago.

Senator Housakos: I have a supplementary question.

The Chair: Mr. Lewis, did you want to add something?

Mr. Lewis: Yes. I just wanted to say we also have a diversity of dancers within the organization from different countries, such as Asia, Europe, South America or continental America, so it's not a single entity of dancers.

Senator Housakos: My follow-up question to Senator Oh's is not so much of the representative diversity within the RWB and cultural communities, but has there been an effort made to communicate with the various cultural communities? Sometimes you need to have that extra effort to reach out to them because they're not always — especially some of the new arrivals — easily touched upon by the mainstream English and French lines of communication because we are a diverse country.

What efforts are being made to expose them to the beautiful art of what the Royal Winnipeg Ballet has to do and cooperate with them in various Canadian events that large communities host, be it in some of the older communities like the Italian community or some of the newer communities like the South Asian community?

M. Lewis : Votre question porte donc sur la représentation des ethnies? Est-ce bien ce que vous demandez?

Le sénateur Oh : Oui, je parle de la représentation des communautés ethniques d'un bout à l'autre du pays, du multiculturalisme et de la diversité de notre pays.

M. Lewis : J'ai toujours pensé que le monde du ballet, certainement le Royal Winnipeg Ballet, n'a pas d'appartenance ethnique et que c'est bien ainsi. Il doit représenter tant les personnes qui vivent au Canada que celles qui vivent à l'étranger.

Je vais vous donner le parfait exemple. Il est maintenant sénateur. Le juge Murray Sinclair, qui est maintenant sénateur, a joué un rôle déterminant dans la création de notre pièce intitulée *Going Home Star : Truth and Reconciliation* qui porte sur l'histoire des pensionnats autochtones, sur laquelle se sont penchés les gens de la Commission de vérité et réconciliation. Cela n'avait jamais été fait auparavant, et nous étions d'avis que ce segment de la population était sous-représenté.

Cela ne s'appuie pas sur l'appartenance ethnique, mais sur le fait que le pays compte différents groupes de personnes. Il a énormément changé, et nous voulons refléter cette diversité. Je pense que les organismes subventionnaires nous demandent maintenant ou nous suggèrent de représenter la réalité du Canada d'aujourd'hui, pas du Canada d'il y a 30 ans.

Le sénateur Housakos : J'ai une question complémentaire.

La présidente : Monsieur Lewis, voulez-vous ajouter quelque chose?

M. Lewis : Oui. Je voulais juste dire que nous avons également au sein de notre organisme une diversité de danseurs d'autres continents, dont l'Asie, l'Europe, l'Amérique du Sud ou l'Amérique continentale. Ce n'est donc pas un groupe homogène de danseurs.

Le sénateur Housakos : Je vais poursuivre dans la même veine que le sénateur Oh, mais ma question ne porte pas sur la diversité représentative culturelle au sein du Royal Winnipeg Ballet. Je veux plutôt savoir si des efforts ont été déployés pour communiquer avec les différentes communautés culturelles. Il faut parfois faire un effort supplémentaire pour nouer le dialogue avec elles parce que la communication n'est pas toujours — surtout dans le cas des nouveaux venus — aussi simple lorsqu'on a recours aux principaux moyens de communication anglais et français dans un pays diversifié comme le nôtre.

Quels sont les efforts déployés pour familiariser ces communautés avec les œuvres magnifiques du Royal Winnipeg Ballet et pour collaborer avec elles dans le cadre des diverses activités canadiennes organisées par les plus grandes d'entre elles, que ce soient certaines des plus vieilles, comme la

Second, have you tapped into those communities enough to have them participate in opening doors internationally for your organization and other cultural organizations? That's a question I've always had. Obviously cultural communities in Canada serve as a bridge for trade with their home countries. They serve as a bridge to create political connections. However, I don't think our Canadian artistic community does enough to utilize them in order to build further bridges.

I don't know if that was part of Senator Oh's question, but could you elaborate on those points?

Mr. Lewis: On the first point, it's ultimately about messaging to a certain degree. Obviously ballet does not try to represent just a single ethnicity. It represents a multiplicity of them. Messaging, in order to bring people to the world of ballet, is what we try to do. We're just making baby steps towards this. There's so much more we need to do. In order to do this, of course, you need resources and time. To make it happen takes time. To draw people in or use the people within the organization and send this message the RWB believes in is important.

In terms of *Going Home Star*, there were a large number of people from the indigenous community who came to the performance. We had to reach out to them because it's not necessarily what they would have thought of doing at first sight. We had a wonderful work in the 1970s called *The Ecstasy of Rita Joe*, based on a play that at the time the Manitoba Indian Brotherhood had commissioned the RWB to do. It's to reach out to all people who have an interest in seeing the art form and hopefully bring a diversity of messages and works that reflect the Canadian mosaic.

I'm not sure if that answers all of the queries you had, but this is how we look at it.

The Chair: To follow up on the second point of Senator Housakos, as you reach out to other countries and as you're involved in fundraising, et cetera, part of the question is if you're going to China, we have a huge business community who have contacts in that country and this country that may be a valuable resource for you. Have you utilized that kind of approach to begin with your constituency in Canada saying how can you help us because we want to go to a particular country and we would like to go beyond the ballet company, with the ballet company there. We'd like to reach a broader community that would be helpful to the ballet company in that country and to yours. It's somewhat looking at bridging all of the aspects of foreign policy together.

communauté italienne, ou certaines des plus récentes, comme la communauté sud-asiatique?

Deuxièmement, avez-vous suffisamment consulté ces communautés afin qu'elles contribuent à ouvrir des portes à l'échelle internationale pour votre organisation et d'autres organismes culturels? C'est une question que je me suis toujours posée. De toute évidence, les communautés culturelles du Canada servent de ponts pour le commerce avec leurs pays d'origine. Elles servent d'intermédiaires pour nouer des relations politiques. Je ne pense toutefois pas que la communauté artistique canadienne en fait assez pour en tirer parti et établir ainsi d'autres ponts.

Je ne sais pas si cela faisait partie de la question du sénateur Oh, mais pourriez-vous en dire plus long sur ces différents points?

M. Lewis : À propos du premier point, c'est somme toute une question de message dans une certaine mesure. De toute évidence, le ballet ne cherche pas à ne représenter qu'une seule ethnie. Il en représente une multitude. Pour mener les gens vers le monde du ballet, nous essayons de transmettre un message, mais nous avançons à petits pas. Nous avons encore beaucoup à faire. Pour y parvenir, il faut évidemment des ressources et du temps. Il faut du temps. Le Royal Winnipeg Ballet croit qu'il est important d'attirer les gens ou de tirer parti de membres de l'organisation pour transmettre ce message.

En ce qui a trait à *Going Home Star*, de nombreux membres de la communauté autochtone sont venus voir le spectacle. Nous avons dû leur tendre la main étant donné que ce n'est pas nécessairement ce qu'ils auraient pensé faire à première vue. Dans les années 1970, nous avions une œuvre formidable intitulée *The Ecstasy of Rita Joe*, qui s'inspirait d'une pièce que la Fraternité des Indiens du Manitoba avait demandé au Royal Winnipeg Ballet de produire. L'idée est de s'adresser à toutes les personnes intéressées à voir cette forme d'art et de présenter — c'est ce qu'on souhaite — différents messages et différentes œuvres qui rendent compte de la mosaïque canadienne.

Je ne sais pas si cela répond à toutes vos questions, mais c'est notre point de vue.

La présidente : Pour donner suite au deuxième point abordé par le sénateur Housakos, lorsque vous tendez la main à d'autres pays, que vous faites une collecte de fonds et ainsi de suite, il faut se rappeler que notre énorme milieu des affaires pourrait avoir des contacts dans différents pays, par exemple la Chine, ce qui pourrait être une ressource utile pour vous. Avez-vous déjà recouru à ce genre d'approche en commençant par demander à vos concitoyens au Canada comment ils peuvent vous aider lorsque vous voulez vous rendre dans un autre pays et nouer des liens avec une communauté plus vaste qui serait utile à votre compagnie de ballet dans ce pays et dans le nôtre? Cela revient en quelque sorte à combiner tous les aspects de la politique étrangère.

Mr. Lewis: You always want to start with what you have at home to expand on this. We're talking about Minister Joly going on this trade mission to China. We have some dancers of Chinese origin who have deep connection to the Chinese community here in Manitoba, in Winnipeg, and in Canada. You reach out to the various business people. It's all about contacts ultimately and making the work happen.

Absolutely, you want to reach out on every level you can. You don't want to simply rely on the government alone. However, I believe the government has a responsibility to be a partner in this, not just the business community or the funding agencies.

The Chair: Can I go in a little different direction? I've been rather enamoured with the fact that various parts of the arts and culture community have had to adapt to modern times to bring in the modern tools. I'm doing virtual tours for museums where I used to have to go to the museum or the art gallery. I see the Metropolitan Opera utilizing our theatres, where I would either have to go to Minneapolis to see the opera or to the Met in New York, and that's a very limiting factor. I can now book a local theatre and see the productions.

There is the use of support tools, when there's a new travelling show then there are all of the books and the paraphernalia. That is a way of reaching and sustaining the broader audience.

Is there an experience where you've had to adapt, change and be creative to sustain your base of work? It would be interesting to know how you've done that. Is it transcending borders or is it more still in Canada?

Mr. Lewis: I will first say ballet is a live art form and a live experience is obviously the best part, it's the strongest, but there have to be other ways to reach out to people. In your comments you mentioned the opera. We go see the Metropolitan Opera at the theatre here. It's a wonderful experience but it's not quite the same.

We have to live in this time and there is live-streaming today. We have started to do this with rehearsals and performances coming online, as well as coaching and staging works that we now do from a digital perspective. That's a reality. You look at all the other industries such as medicine, which is utilizing digital operations. It's so much more ingrained in us.

We have to remember also, ballet is an over 200-year-old art form that has been primarily living in the moment and an on-the-spot art form. It is changing, however, and I would say for all of my peers across Canada, in the U.S. and overseas, this is something to which we need to bring more focus. We are doing that, we are understanding and exploring possibilities in teaching

M. Lewis : On veut toujours commencer parce que nous avons chez soi pour ensuite prendre de l'expansion. Nous parlons de la ministre Joly qui participera à une mission commerciale en Chine. Nous avons des danseurs d'origine chinoise qui ont des liens étroits avec la communauté chinoise de Winnipeg, du Manitoba et d'ailleurs au Canada. On s'adresse aux différents gens d'affaires. Au bout du compte, c'est avant tout une question de contacts et de réalisation du travail.

On veut sans aucun doute nouer des liens à tous les niveaux possibles. On ne veut pas se fier uniquement au gouvernement. Cependant, je crois qu'il incombe au gouvernement d'être un partenaire dans ce dossier, qu'il ne faut pas se limiter au milieu des affaires ou aux organismes de financement.

La présidente : Puis-je m'engager sur une voie un peu différente? J'ai été pas mal enchantée de voir diverses parties de la communauté des arts et de la culture s'adapter aux temps modernes en se dotant de nouveaux outils. Je fais maintenant des visites virtuelles de musées ou de galeries d'art où je devais me rendre auparavant. Je peux voir le Metropolitan Opera dans nos salles de cinéma. Avant, je devais me rendre à Minneapolis pour voir l'opéra ou à New York pour visiter le Metropolitan Museum of Art, ce qui était très contraignant. Je peux maintenant me réserver un billet et voir les spectacles ici dans un cinéma.

On se sert d'outils d'aide, de livres et d'accessoires, dans les expositions itinérantes. C'est une façon de communiquer avec les gens et de continuer de nouer des liens avec beaucoup de monde.

Avez-vous déjà eu à vous adapter, à changer et à être créatif pour maintenir votre soutien de base? Il serait intéressant de savoir comment vous avez procédé. Faut-il traverser les frontières ou le travail se fait-il encore surtout au Canada?

M. Lewis : Je vais d'abord dire que le ballet est un art de la scène, et l'expérience en direct en est évidemment la meilleure partie. C'est la plus forte, mais il doit y avoir d'autres moyens de nouer des liens avec les gens. Dans vos observations, vous avez mentionné l'opéra. Nous voyons le Metropolitan Opera ici au cinéma. C'est une expérience formidable, mais ce n'est pas exactement la même chose.

Nous devons être de notre temps, et il y a maintenant la diffusion continue en direct. Nous nous engageons dans cette voie en mettant en ligne nos répétitions et nos performances ainsi qu'en numérisant le mentorat et la mise en scène. C'est une réalité qu'on observe dans toutes les autres industries, comme en médecine où on a recours aux opérations numériques. C'est maintenant beaucoup mieux ancré en nous.

Nous devons aussi nous rappeler que le ballet est une forme d'art vieille de 200 ans qui prend essentiellement appui dans le moment présent. Cependant, les choses changent, et je dirais que tous mes collègues partout au Canada, aux États-Unis et à l'étranger doivent se concentrer davantage là-dessus. C'est ce que nous faisons. Nous examinons des approches pédagogiques

through the Internet or some forum of that nature, and all of the connections we make. It's certainly foremost in our minds.

Senator Saint-Germain: Thank you, Mr. Lewis. I'm pleased to learn that you are Québécois. You were born in Gatineau, so from a Québécoise, congratulations on your wonderful work.

You said a few minutes ago that government has a responsibility to be a partner and not only its funding agencies. I'd like to hear more about your thinking on that. What else can the government or should the government do, especially from an innovation perspective, in the field of promoting arts and culture?

[Translation]

Mr. Lewis: Although I was asked to speak in English because of technical problems, I would like to continue in French if possible since it is my first language.

[English]

The Chair: In this committee you can do either language if the technical capabilities are there. There is no precluding. Please choose the language in which you're comfortable.

[Translation]

Mr. Lewis: Innovation is very important and it is something we do every day. Could you be more specific in your question?

Senator Saint-Germain: In answering the second question from Senator Housakos, you said earlier that the government should be a partner...

[English]

The government has a responsibility to be a partner and not only its funding agencies.

[Translation]

Those are your words. I would like to know more about the nature of this partnership with the government, and specifically in 2018, as regards innovation, doing things differently, and competition and new technologies, as our chair also pointed out.

Mr. Lewis: In addition to receiving money, we also receive support from embassies when we go to other countries, and that is very important. We also have to reach out to the community in those countries, and we can take steps to get more support from them. Sometimes it is easier to say that a company such as the Royal Winnipeg Ballet is coming here, post it on your website,

au moyen d'Internet, ou d'une autre tribune du genre, et de tous les liens que nous créons. C'est certainement une priorité pour nous.

La sénatrice Saint-Germain : Merci, monsieur Lewis. Je suis heureuse d'apprendre que vous êtes québécois, que vous êtes né à Gatineau. En tant que Québécoise, je vous félicite pour votre excellent travail.

Vous avez dit il y a quelques minutes que le gouvernement doit également apporter une contribution, pas seulement les organismes de financement. J'aimerais vous entendre davantage à ce sujet. Que peut faire ou que doit faire le gouvernement, surtout sur le plan de l'innovation, pour promouvoir les arts et la culture?

[Français]

M. Lewis : Bien qu'on m'ait demandé de m'exprimer en anglais à cause des problèmes techniques, j'aimerais continuer en français, si c'est possible, puisque c'est ma langue maternelle.

[Traduction]

La présidente : À notre comité, vous pouvez parler dans la langue de votre choix, si c'est possible sur le plan technique. Aucune des langues n'est écartée. Veuillez choisir celle avec laquelle vous vous sentez à l'aise.

[Français]

M. Lewis : L'innovation est quelque chose de très important, et c'est quelque chose que nous faisons chaque jour. Pourriez-vous préciser un peu plus votre question?

La sénatrice Saint-Germain : Vous avez dit plus tôt, en réponse à la deuxième question du sénateur Housakos, que le gouvernement devait être un partenaire...

[Traduction]

Le gouvernement doit également apporter une contribution, pas seulement les organismes de financement.

[Français]

Ce sont vos mots. J'aimerais en savoir davantage sur la nature de ce partenariat avec le gouvernement, particulièrement en 2018, dans une perspective d'innover, de faire les choses autrement, et de tenir compte de la compétitivité et des nouvelles technologies, comme l'a d'ailleurs souligné la présidente du comité.

M. Lewis : Outre le fait de simplement donner de l'argent, il y a l'appui des ambassades lorsque nous allons dans d'autres pays, et cela est très important. Il faut aussi entrer en contact avec la communauté de ces pays, où, à ce moment-là, on peut faire des démarches pour obtenir davantage d'appui. Parfois, il est plus facile de dire que telle ou telle compagnie vient ici,

engage with people and constantly get the message out. Those are things that do not cost very much, but that are important and can help. Things like that are not financially onerous, but once again, I would like the chance to think about it because it takes some time to think it all through.

Senator Saint-Germain: I am sure our chair will invite you to do that because it is very interesting. I also understand that you want the support of Canada's diplomatic network for promotion, marketing and networking. Thank you for clarifying that.

[English]

Senator Bovey: If I may, I want to follow up on this. Having been in the field myself, we've worked with what was; and then there wasn't, and it was a little bit of quicksand. I don't know whether you've experienced what I experienced over the years. It didn't matter whether it was a lot of money that came from the then Department of Foreign Affairs, but the fact any money came was the platform to allow the organization to get buy-in from the other supporters. Once going away, the cultural attachés were really important. As the chair has said, we're now living in a different era. Partnerships are put together differently.

My question is — and if you can't answer it now, I would really like your thoughts on it, because you are around the world a lot — does one size fit all? Do we recommend that foreign affairs go back to the concept of cultural attachés everywhere? Or given that you've been to Cuba, the States, South America and Australia, do you feel that different mechanisms are required in different places to respond to their realities to be able to connect with yours?

We're trying to figure out how to go forward. You've discussed the impacts, the substance, the opening doors and the soft diplomacy. How do we go forward to make sure those impacts are greater, the paybacks are greater and the understanding of Canada is greater? How do we build on going forward?

Mr. Lewis: I'm never comfortable with one-size-fits-all. In the past cultural attachés were pivotal in making this happen. I would love to be part of a longer conversation on how to move forward. I have toured. For the last 40 years, I have been part of this continuum. I know it well, I'm very comfortable in it, and I think I could certainly provide a lot of feedback and framework on it.

comme le Royal Winnipeg Ballet, le publier sur votre site web, vous engager avec les gens et faire de la diffusion en continu. Ce sont des choses qui ne coûtent pas tellement cher, qui sont importantes et qui peuvent aider. Ce ne sont pas des choses difficiles à faire monétairement, mais, encore une fois, j'aimerais avoir l'occasion d'y réfléchir, parce qu'il faut tout de même du temps pour penser à tout cela.

La sénatrice Saint-Germain : Je suis certaine que Mme la présidente vous invitera à le faire, parce que c'est très intéressant. Je comprends aussi que vous voulez le soutien du réseau diplomatique canadien pour la promotion, l'ensemble du démarchage et le réseautage. Merci de vos précisions.

[Traduction]

La sénatrice Bovey : Si je peux me permettre, je veux poursuivre dans la même veine. J'ai moi-même travaillé dans le domaine, et nous avons fait avec les moyens que nous avons. Lorsque nous les avons perdus, c'était un peu comme des sables mouvants. Je ne sais pas si vous avez vécu ce que j'ai vécu au fil des ans. À l'époque, la somme versée par le ministère des Affaires étrangères n'était pas importante, mais ces fonds servaient néanmoins de base à l'organisation pour obtenir la participation d'autres contributeurs. Une fois à l'étranger, les attachés culturels étaient vraiment importants. Comme l'a dit la présidente, nous vivons maintenant dans une autre époque. Les partenariats sont établis différemment.

Ce que je veux savoir — et si vous ne pouvez pas me répondre maintenant, j'aimerais vraiment connaître votre avis à ce sujet, car vous voyagez beaucoup —, c'est si le même modèle convient à tout le monde? Devrions-nous recommander aux Affaires étrangères de revenir au concept des attachés culturels dans tous les cas? Sinon, puisque vous vous êtes rendus à Cuba, aux États-Unis, en Amérique du Sud et en Australie, pensez-vous que différents mécanismes s'imposent à différents endroits pour tenir compte des moyens à la disposition des gens pour établir des liens avec vous?

Nous essayons de déterminer comment aller de l'avant. Vous avez discuté des répercussions, du contenu, des portes ouvertes et de la diplomatie d'influence. Comment pouvons-nous procéder de manière à accroître ces répercussions, les retombées et les connaissances sur le Canada? Comment pouvons-nous progresser?

M. Lewis : Les solutions universelles ne me rendent jamais à l'aise. Auparavant, les attachés culturels étaient essentiels. Je serais ravi de prendre part à une discussion plus approfondie sur la façon d'aller de l'avant. J'ai fait des tournées. Pendant les 40 dernières années, j'ai participé à ce processus continu. Je le connais bien, et je me sens à l'aise lorsque j'y prends part. À mon avis, je pourrais certainement donner beaucoup de commentaires à ce sujet et fournir un cadre.

Essentially, it depends what the goals or objectives are for the Government of Canada. This is a government ministry that would support, so they would potentially have goals they want to achieve. Exactly how you do that is you relate to some of the strategic initiatives a government would want to do.

Certainly I'm not in a position today to give you a whole lot of feedback, other than I know cultural attachés have been good. However, there may be better ways to do this today — to communicate, connect and put it in a streaming way so people are made aware of our coming there. Then, ultimately, it's about measurements. You have to measure the impact, but you have to do it in order to know if it's actually working.

We were recently in the U.S. with *Dracula* and we sold out the house, and the people left feeling very positive. They were basic measurements we took. We did the same thing, but across Canada, with *Going Home Star*. We tried to get a sense of this, but the government would have to say, "Okay, does this benefit Canada as a whole?"

I think what we have done in the past and what DFAIT has done in the past has had a very positive influence on Canada, on Canadians, on the arts in Canada, and also in terms of recognizing Canada as a great place to live and do business.

Senator Bovey: Mr. Brault of Conseil des arts du Canada has said that while cultural attachés are great, different places perhaps require different answers. I think it would be very beneficial to our work and to Global Affairs if you can come up with some experiences and specificities in terms of what you need if you go to a place like Cuba versus Paris. Those are obviously quite different. We would appreciate your insight, because you are one arts organization that's around the world on a continual basis.

Mr. Lewis: I will just say that, yes, we will certainly provide commentary. We are in the trenches. We do those tours a lot. We understand them. The response and the way forward, I think we could certainly provide benefit to foreign affairs.

Senator Cools: I'd like to thank our witness for giving of himself and revealing to us some of the aspects of art, especially the art that covers the human body and the human form, which is really what dance is. Perhaps it's one of the reasons why so many people like to dance. I want to tell you that, in my retirement, I want to learn to do the tango properly, very properly, just like the Argentinians.

Senator Massicotte: What about ballet?

Cela dépend essentiellement des objectifs du gouvernement du Canada. Le soutien proviendrait d'un ministère, qui a donc probablement des objectifs à atteindre. La façon exacte de procéder consisterait à établir des liens avec des initiatives stratégiques du gouvernement.

Je ne suis certainement pas en mesure aujourd'hui de vous en parler longuement, mais je peux dire que je sais que les attachés culturels ont fait du bon travail. Il pourrait toutefois y avoir de meilleures façons de procéder de nos jours — de communiquer et d'établir des liens au moyen de la diffusion en continu afin que les gens soient au courant de nos déplacements. C'est ensuite une question de mesures. Il faut mesurer les répercussions pour savoir si cela fonctionne.

Nous étions récemment de passage aux États-Unis pour présenter *Dracula* et nous avons fait salle comble. Les gens sont partis avec une opinion très favorable. Nous avons pris des mesures de base. Nous avons fait la même chose au Canada pour ce qui est de *Going Home Star*. Nous avons essayé de nous faire une idée. Le gouvernement devrait quant à lui se demander si c'est avantageux pour le Canada dans son ensemble.

À mon avis, les efforts que le ministère des Affaires étrangères et du Commerce international et nous avons déployés ont eu des répercussions très positives sur le Canada, les Canadiens, les arts au pays ainsi que sur la perception du Canada comme excellent endroit où vivre et faire des affaires.

La sénatrice Bovey : M. Brault, du Conseil des arts du Canada, a dit que les attachés culturels font un excellent travail, mais qu'il faut peut-être adopter d'autres moyens à différents endroits. À mon avis, il serait très bénéfique pour notre travail et Affaires mondiales que vous vous inspiriez d'expériences vécues et de certaines particularités propres à Cuba, et pas à Paris, lorsque vous vous rendez dans ce pays. Ces deux endroits sont évidemment très différents. Nous aimerions connaître votre point de vue, car vous faites partie d'un organisme voué aux arts qui parcourt continuellement le monde.

M. Lewis : Je veux juste confirmer que nous allons vous faire parvenir des observations. Nous sommes dans les tranchées. Nous faisons souvent ce genre de tournées. Nous les connaissons. Je crois que notre réponse concernant la façon d'aller de l'avant pourrait certainement être utile aux affaires étrangères.

La sénatrice Cools : Je remercie notre témoin d'être généreux de sa personne et de nous révéler certains aspects des arts, notamment les arts qui se rapportent au corps humain et à la forme humaine, ce qui est vraiment le cas pour la danse. C'est peut-être une des raisons pour lesquelles tant de personnes aiment danser. Je tiens à vous dire qu'à ma retraite, je veux apprendre à danser le tango comme il se doit, très bien, comme les Argentins.

Le sénateur Massicotte : Pourquoi pas le ballet?

Senator Cools: I did that when I was younger.

What I'm trying to say to you is of all the arts, I think dance is the one that speaks most to people, and most readily. I had the great privilege when I was a young woman to see performers like Galina Ulanova, Nureyev and Margot Fonteyn. I saw all of them. These were the big giants at the time. But I'm also aware that, for years and years, people like Celia Franca worked hard trying to establish ballet. I raise her name so that we do not forget her. Many have now forgotten her.

I want to put a question to you. Taming the human body and training it to do exactly what you need it to do is no easy venture. I'm wondering if you could share with us a little bit about how you master techniques to teach dancers how to use their bodies. I wonder if you could share that with us a little bit.

The Chair: I don't know how quickly you could answer, but perhaps you could give us a reflection. Thank you.

Senator Cools: It's a real skill. It's a real talent.

Mr. Lewis: I'll be brief. Obviously, the basic training of ballet has not changed significantly. The turnout, pirouettes, the arabesque, all of those are very important, and that's done in a studio.

How you deliver the message and training is changing. There are ways to do this today that didn't exist when Celia Franca or Gweneth Lloyd and Betty Farrally of the RWB were the founders of their companies.

But absolutely, there are ways to do things. At the same time, we have to respect the ballet is an art form that's about the body.

The Chair: That's a good note to end on. Thank you, Senator Cools, and thank you, Mr. Lewis. I think you've started a conversation with us. We're inviting you to continue it. Please send any other reflections that you may have to our clerk. We may reach out to you for more advice.

On behalf of the senators on the committee, thank you for sharing your thoughts and bringing this perspective from Winnipeg today.

Honourable senators, for our new witness, my name is Raynell Andreychuk and I am the chair of this committee. I'm going to ask senators to introduce themselves to our witness, starting on my right.

La sénatrice Cools : J'en ai fait quand j'étais jeune.

Ce que j'essaie de vous dire, c'est que parmi toutes les formes d'art, je crois que la danse est celle qui interpelle le plus les gens, et le plus facilement. Quand j'étais jeune, j'ai eu le grand privilège de voir la performance de personnes comme Galina Ulanova, Nureyev et Margot Fonteyn. Je les ai tous vus. C'étaient les géants de l'époque, mais je sais également que, pendant de nombreuses années, des personnes comme Celia Franca ont travaillé fort pour implanter le ballet. Je mentionne son nom pour qu'on ne l'oublie pas. De nombreuses personnes l'ont maintenant oubliée.

J'ai une question pour vous. Il est loin d'être facile de s'entraîner pour en arriver à une maîtrise de son corps qui vous permettra d'exécuter tous les mouvements souhaités. Je me demandais si vous ne pouviez pas nous parler un peu des techniques que vous employez pour apprendre à vos danseurs à mieux utiliser leur corps.

La présidente : Je ne sais pas s'il est possible de répondre brièvement à une question semblable, mais peut-être pouvez-vous nous donner seulement un aperçu. Merci.

La sénatrice Cools : Il faut des aptitudes et un réel talent.

M. Lewis : Je serai bref. Bien évidemment, la formation de base des danseurs de ballet n'a pas beaucoup changé. Il faut encore travailler en studio pour perfectionner l'en-dehors, la pirouette et l'arabesque, tous des mouvements très importants.

En revanche, il y a évolution dans la façon dont le message est transmis et la formation est dispensée. Nous avons recours aujourd'hui à des méthodes qui n'existaient pas à l'époque où les Celia Franca, Gweneth Lloyd et Betty Farrally ont fondé leurs compagnies respectives.

Mais il y a effectivement certaines façons de faire les choses. Par ailleurs, il faut respecter le fait que le ballet est une forme d'art qui a le corps comme instrument.

La présidente : C'est une excellente note en guise de conclusion. Merci, sénatrice Cools, et merci, monsieur Lewis. Je crois que nous avons amorcé avec vous une conversation que nous vous invitons à bien vouloir poursuivre. Si vous avez d'autres réflexions à ce sujet, n'hésitez pas à les transmettre à notre greffière. Il est possible que nous communiquions avec vous pour vous consulter encore une fois.

Au nom des sénateurs membres du comité, je vous remercie de nous avoir fait part de vos points de vue et de nous avoir fait bénéficier de votre perspective depuis Winnipeg.

Au bénéfice de notre nouveau témoin, je rappelle que je suis Raynell Andreychuk, présidente de ce comité. Je vais demander à mes collègues sénateurs de se présenter à tour de rôle en commençant par ma droite.

Senator Greene: Stephen Greene, Nova Scotia.

[*Translation*]

Senator Housakos: Senator Leo Housakos from Quebec.

[*English*]

Senator Oh: Victor Oh, Ontario.

[*Translation*]

Senator Saint-Germain: Senator Raymonde Saint-Germain from Quebec.

[*English*]

Senator Cools: Anne Cools, Toronto.

[*Translation*]

Senator Massicotte: Paul Massicotte from Quebec.

[*English*]

Senator Bovey: Patricia Bovey, from Manitoba.

Senator Dawson: Dennis Dawson, Quebec.

The Chair: To our witness, were you able to hear us?

[*Translation*]

Julie-Anne Richard, Director General, Réseau indépendant des diffuseurs d'événements artistiques unis: Yes, I can hear you, but there is a delay.

[*English*]

The Chair: We do apologize. We are having some technical difficulties today and we're going to try to overcome them as best we can.

I am pleased the committee has been authorized to study the impact and utilization of Canadian culture and arts in Canadian foreign policy and diplomacy, and other related matters. Under this mandate, I am now pleased to welcome by video conference, should it work, Julie-Ann Richard, Director General of Réseau indépendant des diffuseurs d'événements artistiques unis.

We have had the policy in this committee not to speak about the biographies of people. We circulate those as best we can in advance so we can maximize the time with our witnesses.

Le sénateur Green : Stephen Greene, Nouvelle-Écosse.

[*Français*]

Le sénateur Housakos : Sénateur Leo Housakos, du Québec.

[*Traduction*]

Le sénateur Oh : Victor Oh, Ontario.

[*Français*]

La sénatrice Saint-Germain : Sénatrice Raymonde Saint-Germain, du Québec.

[*Traduction*]

La sénatrice Cools : Anne Cools, Toronto.

[*Français*]

Le sénateur Massicotte : Paul Massicotte, du Québec.

[*Traduction*]

La sénatrice Bovey : Patricia Bovey, du Manitoba.

Le sénateur Dawson : Dennis Dawson, Québec.

La présidente : Est-ce que notre témoin peut nous entendre?

[*Français*]

Julie-Anne Richard, directrice générale, Réseau indépendant des diffuseurs d'événements artistiques unis : Oui. Je vous entends, mais avec un décalage.

[*Traduction*]

La présidente : Nous vous prions de nous excuser. Nous éprouvons aujourd'hui quelques difficultés techniques que nous allons tenter de surmonter dans toute la mesure du possible.

Je suis ravie que le comité ait reçu l'autorisation de procéder à cette étude sur l'impact de la culture et des arts canadiens sur la politique étrangère et la diplomatie de notre pays ainsi que sur leur utilisation dans ces domaines, et d'autres questions connexes. C'est dans le cadre de ce mandat, que je me réjouis d'accueillir aujourd'hui via vidéoconférence, pour autant que cela fonctionne, Julie-Ann Richard, directrice générale du Réseau indépendant des diffuseurs d'événements artistiques unis.

Notre comité a pour politique de ne pas fournir de données biographiques sur les témoins. Nous essayons de remettre ces données à l'avance aux sénateurs de manière à pouvoir consacrer le plus de temps possible à nos invités.

Ms. Richard, the floor is yours. I know you are going to contribute to our study, and then senators will have questions. Welcome.

[*Translation*]

Ms. Richard: Thank you very much, Madam Chair. In July, I was appointed director of RIDEAU, the Réseau indépendant des diffuseurs d'événements artistiques unis.

Our network has 170 members in Quebec and in francophone communities across Canada. The members we represent are primarily multidisciplinary presenters, performance venues for dance, music, singing and theatre. We have 170 members now, which is quite a lot.

The organization I represent is also made up of various territorial networks involved in the promotion and circulation of shows from Quebec, Canada and around the world, primarily in Quebec. Later on, I will explain how we also present shows internationally through various associations with international networks.

RIDEAU is a member of a number of groups, coalitions and associations that position and structure its international work and its work in promoting the circulation of the arts. We are members of the Coalition La culture, le coeur du Québec (CCCQ), which strives for better funding of the arts and culture in Quebec, and of the Canadian Arts Coalition, which has a similar mandate. We are also members of ARDAS, the Alliance des réseaux de diffusion des arts de la scène, which has 14 members across Canada, and we are founding members of AREA, the Association des réseaux d'événements artistiques.

Since we are discussing foreign policy here, AREA has seven members essentially from the Francophonie in Europe and Canada: a Belgian network, two Swiss networks, a multidisciplinary performance production network in France, as well as three Canadian networks, namely, RADAR in Acadie, Coup de cœur francophone, which includes various performance venues across Canada, and Bourse RIDEAU, an event that we directly promote and that has been held in Quebec for the past 30 years.

It is through the Bourse RIDEAU event that we conduct our international activities. Bourse RIDEAU is the largest performing arts market in Canada and the largest francophone gathering in America. These gatherings bring together all artists, performing arts producers and touring organizations, from Quebec, Canada and other countries. To give you an idea, this year we will be welcoming close to 50 representatives and international delegates from 10 countries, including Japan, Haiti,

Madame Richard, vous avez la parole. Après la contribution que vous ne manquerez pas d'apporter à notre étude, les sénateurs auront des questions à vous poser. Je vous souhaite la bienvenue.

[*Français*]

Mme Richard : Merci beaucoup, madame la présidente. Je suis nouvellement directrice générale, depuis juillet dernier, de RIDEAU, le Réseau indépendant des diffuseurs d'événements artistiques unis.

Nous avons 170 membres au Québec et dans la francophonie canadienne. Les membres que nous représentons sont principalement des diffuseurs pluridisciplinaires, des lieux de diffusion qui regroupent des disciplines de danse, de musique, de chanson et de théâtre. Nous sommes maintenant 170; c'est une bonne représentation.

L'organisation que je représente est aussi composée de différents réseaux territoriaux qui s'occupent de la diffusion et de la circulation de spectacles québécois, canadiens et internationaux principalement au Québec. Je vous exposerai plus tard comment nous diffusons aussi à l'international par l'intermédiaire de différentes associations avec des réseaux internationaux.

RIDEAU est actuellement membre de plusieurs regroupements, coalitions et associations qui viennent positionner et structurer son travail à l'international et son travail de promotion de la circulation des arts. Nous sommes membres de la Coalition La culture, le coeur du Québec (CCCQ), pour un meilleur financement des arts et de la culture à Québec, et de la Coalition canadienne des arts, qui a un mandat similaire. Nous sommes également membres de l'ARDAS, l'Alliance des réseaux de diffusion des arts de la scène, qui compte 14 membres à travers le Canada, et nous sommes membres fondateurs de l'AREA, l'Association des réseaux d'événements artistiques.

L'AREA, puisqu'il s'agit ici de politique étrangère, est composée de sept membres essentiellement de la francophonie européenne et canadienne : un réseau belge, deux réseaux suisses, un réseau de diffusion de spectacles pluridisciplinaires de France, ainsi que trois réseaux canadiens que sont RADAR en Acadie, Coup de cœur francophone, qui comprend plusieurs lieux de diffusion à travers les provinces, et la Bourse RIDEAU, dont nous sommes directement le promoteur et qui se tient à Québec chaque année depuis 30 ans.

Pour vous parler un peu de la Bourse RIDEAU, c'est par l'entremise de cet événement que nos activités internationales se tiennent. La Bourse RIDEAU constitue le plus important congrès des arts de la scène au Canada et le plus grand congrès francophone en Amérique. Ces rencontres réunissent l'ensemble des artistes, des producteurs de spectacle et des tourneurs, à la fois du Québec, du Canada et de l'international. Pour vous donner une idée, cette année, nous allons accueillir près de 50

China, the United Kingdom, francophone Europe, and the United States.

Since we are discussing ties between the industry and international relations, I would mention first the Creative Canada strategic framework, a Canadian Heritage program just announced in the fall, which is providing significant help for us to host international representatives. We went from about thirty representatives to fifty, and it is a direct result of this program that we have been able to increase our hosting capacity, including a dozen or so representatives from China. As to the Bourse RIDEAU event that will take place next week, it will be the largest delegation of representatives of cultural presentation networks in China who have come to Quebec and of course to Canada. So this is clear and tangible evidence of the impact this kind of investment can have.

This is a first attempt, of course, but there is no doubt that it will lead to the development of closer business ties and a better understanding of Chinese presentation networks which, as you surely know, are booming. There will be significant sharing of expertise with our Chinese counterparts, since Quebec and Canada have expertise in structuring presentation networks over a large area. It is important for us to be part of this sharing of expertise in order to consolidate the production and export of Canadian and Quebec works.

I have to ask you how the cultural industry can stimulate economic prosperity and contribute to social values. It is very clear to us that culture generates major economic benefits. Unfortunately, its value is often not fully recognized in terms of economic benefits and importance. For example, culture directly helps create value through an extensive workforce in the information, culture, arts, performing arts and recreation sectors. I would like to mention a study that indicates that the value added ratio of this industry is particularly high as compared to other industries. Also important are the many cultural goods and services that Canada exports and that extend Canada's influence around the world.

Culture also creates value indirectly. By its very nature, it mobilizes people and therefore has important indirect effects. We are thinking in particular of the recreation and tourism sector, which is largely based on cultural productions. Festivals, for example, which usually have international reach, support a whole economic sector and often represent a first step toward diplomatic and economic ties with the countries represented. They are therefore a key link for retail, restaurants, hotels, and so

représentants et délégués internationaux issus de 10 pays, dont le Japon, Haïti, la Chine, le Royaume-Uni, la francophonie européenne et les États-Unis.

Puisqu'il s'agit des liens entre l'industrie et les relations internationales, je tiens d'abord à saluer, d'une part, le programme tout juste annoncé à l'automne, le cadre stratégique du Canada créatif de Patrimoine canadien, qui a un effet significatif sur notre capacité d'accueillir des représentants internationaux. Nous sommes passés d'environ une trentaine de représentants à 50, et c'est directement grâce à ce programme que nous avons pu étendre notre capacité d'accueil, notamment d'une dizaine de représentants venus de la Chine. Il s'agit, pour cet événement particulier de la Bourse RIDEAU qui se tiendra la semaine prochaine, de la plus importante délégation de représentants de réseaux de diffusion culturelle de Chine à venir au Québec et, forcément, au Canada. C'est donc une expression assez directe et concrète de ce qu'un investissement de cet ordre peut apporter.

Bien sûr, c'est une première approche, mais nul doute que cela permettra de développer et de resserrer des liens d'affaires et de mieux comprendre les réseaux de diffusion chinois qui, comme vous le savez sans doute, sont en ce moment en pleine explosion. Il y a un important échange d'expertise que nous serons en mesure de faire avec nos collaborateurs chinois, puisque le Québec et le Canada détiennent une expertise en matière de structuration de réseaux de diffusion sur un vaste territoire. Il est important pour nous de pouvoir collaborer à ces échanges d'expertise pour consolider le marché de la diffusion et de l'exportation des œuvres canadiennes et québécoises.

Je dois vous interroger sur la prospérité économique que peut apporter l'industrie culturelle ainsi que sa contribution aux valeurs sociales. Il est, sans aucun doute, une évidence pour nous que la culture est génératrice d'importantes retombées économiques. Malheureusement, il arrive souvent qu'elle ne soit pas considérée à sa juste valeur en matière de retombées économiques et d'importance économique. À titre d'exemple, la culture contribue à la création de valeur directe par l'intensité de la main-d'œuvre de l'industrie de l'information, de la culture, des arts, des spectacles et du loisir. Je me permets de citer une étude qui indique que le ratio de la valeur ajoutée de cette industrie est particulièrement élevé lorsqu'on la compare à d'autres industries. Il faut également souligner l'importance des exportations de biens et de services culturels dans le cadre du rayonnement du Canada partout dans le monde.

La culture est également créatrice indirecte de valeur. Elle est, de par sa nature, mobilisatrice et ses effets indirects sont donc importants. Nous pensons notamment au secteur récréotouristique, qui repose largement sur la production culturelle. Par exemple, les festivals, dont la portée est la plupart du temps internationale, vont animer toute une activité économique et sont souvent une porte d'entrée pour des relations diplomatiques et économiques avec les pays qui s'y produisent.

on. I must admit that I would have liked to talk more about this, but I did not have much time to prepare and explore the topic.

As to the national and international frameworks that can promote or limit the use of cultural diplomacy, tax policy could be improved. I would refer you to the brief that CAPACOA submitted to the House of Commons Standing Committee on Finance in July 2017. This organization coordinates the performing arts tax group and submitted nine recommendations to improve the tax system in order to support the export, import and circulation of the arts throughout Canada.

The arts and culture sector in Canada must be recognized as a pillar of development, namely, the fourth pillar in the sustainable development of value creators. It is part of our mandate to work with our international counterparts and, through those activities, many people regularly attend festivals, form ties, meet art companies and promote our arts events to those various networks.

I will be pleased to answer your questions now.

[English]

The Chair: We apologize for the short notice, but we are just getting our study started so we're reaching out to you. You have done a phenomenal job. You have certainly opened my eyes to areas and avenues I had not thought of. If you're just new in your position, I don't know how you have accomplished what you have, so thank you very much. There are many senators that would like to ask questions, so I will turn to Senator Dawson first.

[Translation]

Senator Dawson: I know you were invited on short notice. Feel free to provide additional information in writing based on what other witnesses say at our upcoming meetings. You may send your comments to the clerk of the committee.

With regard to the brief you presented last week together with the Quebec government, I would like to know if your current funding — and I am not referring just to your funding for international circulation and cultural diplomacy — comes from Quebec, the federal government or both. Does your funding come from Canadian Heritage or from philanthropy?

Ils constituent donc un lien important au commerce de détail, à la restauration, à l'hôtellerie, et j'en passe. Je dois vous avouer que j'aurais aimé approfondir cette question davantage. J'ai eu peu de temps pour me préparer et faire le tour de la question.

En ce qui concerne les cadres nationaux et internationaux qui peuvent favoriser ou limiter l'utilisation de la diplomatie culturelle, une amélioration de la politique fiscale serait envisagée. Je voudrais vous référer au mémoire que CAPACOA a soumis au Comité permanent des finances nationales de la Chambre des communes en juillet 2017. Cet organisme coordonne le groupe sur la fiscalité des arts de la scène et a fourni neuf recommandations à cet égard pour favoriser une meilleure fiscalité qui appuierait l'exportation, l'importation et la circulation des arts, surtout au Canada.

La culture et les arts canadiens devraient nécessairement être considérés comme un pilier de développement, soit le quatrième pilier de développement durable des créateurs de valeur. Il fait partie de notre mission de travailler avec nos homologues à l'international, et ces activités font en sorte que, régulièrement, plusieurs personnes se rendent dans des festivals, y tissent des liens, rencontrent des troupes et font la promotion de nos événements artistiques au sein de ces différents réseaux.

Je suis maintenant prête à répondre à vos questions.

[Traduction]

La présidente : Nous sommes désolés pour le court préavis, mais nous tenions à obtenir votre aide pour mettre notre étude en marche. Vous avez fait un excellent travail. Vous m'avez certes ouvert les yeux sur des questions et des possibilités auxquelles je n'avais même pas songé. Si vous venez à peine d'entrer en fonction, je ne sais pas comment vous avez pu en accomplir autant en si peu de temps. Je vous remercie donc vivement. De nombreux sénateurs souhaitent vous poser des questions et je vais donc céder la parole sans plus tarder au sénateur Dawson.

[Français]

Le sénateur Dawson : Je comprends que vous avez été convoquée tardivement. Sentez-vous bien à l'aise de compléter votre présentation par écrit à la lumière des interventions des témoins qui seront invités à nos prochaines séances. Vous pourrez transmettre vos commentaires au greffier du comité.

Dans le mémoire que vous avez présenté de concert avec le gouvernement du Québec la semaine dernière, j'aimerais savoir si votre financement actuel — et je ne parle pas seulement du financement consacré à la diffusion internationale et à la diplomatie culturelle — provient du Québec, du gouvernement fédéral ou des deux. Vient-il de Patrimoine canadien ou de sources philanthropiques?

Ms. Richard: We have various sources of funding for our operations. A distinction has to be made between operational funding and project funding. For our operations, we receive a grant from the Conseil des arts et des lettres du Québec and funding through Canadian Heritage's Arts Presentation Fund Canada.

We also have a number of projects in development that are funded by different sources, such as Quebec's digital plan. We also hope to get funding through Canada's digital strategy. That involves the Canada Council for the Arts, but the funding for operations comes from Canadian Heritage.

Senator Dawson: Do you have an international component? Our objective is to use the culture sector to broaden Canada's international cultural presence. I know your work is primarily in Quebec, but you support the Francophonie in Canada and elsewhere, and you mentioned Belgium earlier. Do you receive support from international associations or does your support come from the federal government, through Global Affairs?

Ms. Richard: As to the grant from Canadian Heritage, there is a record of all of our international travel. RIDEAU and its members travel to visit our international partners from five to seven times per year.

This year though, and I hope this will continue, Canadian Heritage provided funding through the creative export strategy that enabled us to host a delegation to Bourse RIDEAU, and likely to participate in even more missions by other collaborators. A large part of the work is done with the international networks in France, Belgium and Switzerland. We also have partners in the United Kingdom. Further, we hope to develop exchanges and sharing of expertise with China in the coming years. For that reason, the funding from Canadian Heritage was very much appreciated. It was a very good experience.

Senator Dawson: Leaving funding aside, do you have contacts with Canadian embassies and consulates? Whether in Paris or in the Francophonie as a whole, do you have special working relationships with anyone in particular?

Ms. Richard: We contact people at the consulates. Some of them also attend our events, and the Quebec delegate in Paris often attends as well. I think though that these ties with foreign diplomatic missions should be expanded. This is an opportunity for diplomacy that embassy staff and Canadian diplomats should take advantage of.

Mme Richard : Nous avons plusieurs sources de financement consacrées au fonctionnement. Il faut distinguer le financement au fonctionnement des financements de projets. Au fonctionnement, nous recevons une subvention du Conseil des arts et des lettres du Québec et nous sommes financés dans le cadre du Fonds du Canada pour la présentation des arts par Patrimoine canadien.

Nous avons aussi plusieurs projets en développement qui sont financés par différentes ressources, comme le Plan numérique du Québec. Nous espérons aussi l'obtenir pour le Plan numérique du Canada. À ce moment-là, il s'agit du Conseil des arts du Canada, mais le financement consacré au fonctionnement provient de Patrimoine canadien.

Le sénateur Dawson : Avez-vous un volet international? Notre objectif est d'essayer d'utiliser le monde de la culture pour augmenter la présence du Canada dans le monde au niveau culturel. Je comprends que vous travaillez surtout au Québec, mais vous soutenez la francophonie canadienne et internationale, et vous avez mentionné tout à l'heure la Belgique. Y a-t-il des associations internationales qui vous soutiennent ou est-ce que le gouvernement fédéral, par l'intermédiaire des Affaires étrangères, vous vient en aide?

Mme Richard : Dans le cadre de la subvention qui provient de Patrimoine canadien, il y a un état de tous les déplacements que nous faisons à l'international. RIDEAU et ses membres, nous nous déplaçons cinq à sept fois par année chez nos partenaires internationaux.

En fait, exceptionnellement cette année, et j'espère que ce sera de façon pérenne, Patrimoine canadien a consenti des fonds par le truchement de la Stratégie pour les exportations créatives, qui nous ont permis d'accueillir une délégation à la Bourse RIDEAU, cette année, et probablement peut-être de participer à encore plus de missions chez d'autres collaborateurs. Une partie importante du travail se fait auprès des réseaux internationaux de la France, de la Belgique et de la Suisse. Nous avons aussi des partenaires au Royaume-Uni. En outre, nous espérons pouvoir développer nos liens d'échange et d'expertise avec la Chine au cours des prochaines années, et pour cette raison, la subvention de Patrimoine canadien a été très bien accueillie. Ça a été un très bon moment.

Le sénateur Dawson : Au-delà du financement, est-ce que vous avez des relations avec les ambassades et les consulats du Canada? Que ce soit à Paris ou dans la francophonie en général, y a-t-il des gens avec qui vous avez des relations de travail privilégiées?

Mme Richard : Nous contactons les gens des consulats. Certains se déplacent aussi pour assister à nos événements et, souvent, la déléguée du Québec à Paris sera présente. Par contre, je trouve que ce lien avec les diplomaties étrangères aurait davantage à être accru. Il y a une occasion de diplomatie qui

We hold contact events attended by international guests. Even in the locations to which I have travelled to date, I think Canadian diplomats could have a greater presence so we could meet them and work more closely with them.

Senator Dawson: We might have the opportunity to contact you again for further information. Thank you.

Senator Bovey: Thank you, Ms. Richard. Your work is very important and I congratulate you on your accomplishments.

[*English*]

You talked about culture being the fourth pillar of sustainability. Others have talked about it as well.

Those pillars, if they are going to be pillars, need to be strong, so I really admire what you're doing with the francophone associations internationally. I thank you for the exchange of expertise. That's a service Canada can certainly offer the world in terms of arts leadership, arts practice, innovation and cultural development.

If I may, I'm going to ask you to look forward, and I don't expect an answer today, but you can think about it and get back to us, because I appreciate time is short. What would you like to see as the best possible partnership with Global Affairs in taking your work abroad and sharing the opportunities with your international colleagues?

You mentioned you go to some consulates. What embassies and consulates? How can they help you, either monetarily or with other kinds of assistance? What would you like those relationships to be, to make our cultural pillar, stronger? You can send it into the clerk if you like. This is a lot on the spur of the moment.

[*Translation*]

Ms. Richard: I will answer to the best of my ability. I work with consulates and diplomats and it would be helpful for us to be more familiar with each other's work. At the same time, I would add that, to help us penetrate a market and find contacts in various locations around the world, Canadian diplomats could provide a good entry point for us.

mériterait d'être saisie par les gens des ambassades et des diplomates canadiens.

Nous tenons des événements-contacts où sont présents des invités internationaux. Même dans les endroits où je me suis déplacée jusqu'ici, je trouve que les diplomates canadiens auraient avantage à être plus présents afin que nous puissions les rencontrer et accroître notre collaboration.

Le sénateur Dawson : Nous aurons peut-être le privilège de vous recontacter afin d'obtenir davantage d'information. Merci beaucoup.

La sénatrice Bovey : Merci, madame Richard. Votre travail est très important et je vous félicite de vos réalisations.

[*Traduction*]

Vous avez indiqué que la culture devait être considérée comme le quatrième pilier du développement durable. D'autres en ont traité également.

Comme cette fonction de pilier exige une solidité certaine, j'admire vraiment votre travail avec les associations francophones à l'échelle internationale. Je vous remercie de vos efforts pour les échanges d'expertise. Le Canada peut certes jouer un rôle utile auprès d'autres pays dans des domaines comme le leadership artistique, la pratique des arts, l'innovation et le développement culturel.

Si vous permettez, je vais vous demander de vous projeter vers l'avenir. Je ne m'attends pas nécessairement à une réponse aujourd'hui; vous pouvez y réfléchir et nous répondre ultérieurement, car je sais que le temps est limité. Quelle serait selon vous la meilleure forme de partenariat possible avec Affaires mondiales Canada pour faire rayonner votre travail à l'étranger et profiter de concert avec vos homologues internationaux des possibilités qui se présentent?

Vous avez indiqué établir des contacts diplomatiques. Avec quelles ambassades et quels consulats? Comment ces gens-là peuvent-ils vous aider, que ce soit financièrement ou d'une autre manière? Comment espérez-vous voir ces relations évoluer pour consolider notre pilier culturel? Vous pourrez transmettre votre réponse à notre greffière, car je sais qu'il peut être difficile de répondre à brûle-pourpoint à une question aussi chargée.

[*Français*]

Mme Richard : Je vais vous répondre du mieux que je le peux. Je travaille avec des consulats et des diplomates et, d'une part, nous gagnerions à mieux connaître notre travail mutuellement, mais il est tout de même important de préciser que, pour pénétrer un marché et être capable de trouver des contacts dans différents endroits du monde, la diplomatie canadienne serait une bonne porte d'entrée.

In the case of China, for example, we used the contacts provided by the embassy there in order to consolidate our exchanges. When a foreign language is involved, it would be helpful if they could provide support and identify key officials in government and associations. Guidance and contacts are very important in order for us to be able to ask questions.

I can tell you that money is the key but, beyond funding, we need to quickly find opportunities in order to share knowledge. I think our diplomats abroad hold that key to host countries. That is their role, to provide timely guidance on how things are done, on important traditions and practices. That is very important for the future. That is what I would hope for. So we need help to better understand Canadian diplomacy very broadly speaking as part of our political environment. It is all still vague to me, but perhaps it will happen.

[English]

Senator Bovey: A very good, impressive answer. I thank you very much for the work you're doing and for the way you're doing it.

The Chair: I wanted to follow up to get a clarification. In your opening remarks, if I am correct, you referred to a report filed with the Finance Committee recommending some financial issues.

[Translation]

Ms. Richard: Yes. It was our colleagues from CAPACOA who presented a brief...

[English]

The Chair: If you could provide us with a copy or where we could get the report, I think it would be help for us, if you could just provide the clerk the contact for that.

[Translation]

Ms. Richard: Yes, of course.

[English]

The Chair: You touched on a lot of new points that I think we need to follow up. So I think you have given us, on cultural diplomacy, what we needed to hear, that there are new ways. I am intrigued. In the old days, it was a cultural attaché that we had, but, increasingly, we're hearing all of the cultural groups, art groups, et cetera, have their own contacts in other countries. You're talking about understanding the environment. So this is very interesting to me, that you are saying you need to know

Par exemple, pour ce qui est de la Chine, on a utilisé les contacts des représentants des ambassades qui y sont situés afin de consolider les échanges. Lorsqu'il y a des langues étrangères, il pourrait être utile d'offrir des accompagnements, d'identifier les personnes clés au sein des gouvernements, des associations. Il est très important de pouvoir être orienté et d'avoir un lien afin d'être en mesure de poser des questions.

Je pourrais vous dire que l'argent est le nerf de la guerre, mais au-delà des fonds, il s'agirait de trouver rapidement les possibilités pour pouvoir échanger les connaissances. Je pense que notre diplomatie étrangère détient cette clé du pays d'accueil. C'est à cela qu'ils servent, nous orienter rapidement sur les manières de faire, les us et coutumes, qui sont importants. Cela demeure très important pour l'avenir. C'est ce que je pourrais souhaiter. Donc, il s'agirait de nous aider à mieux connaître cet élément de notre environnement politique qu'est la diplomatie canadienne au sens très large. Cela demeure encore un peu obscur pour moi, mais peut-être que ça viendra.

[Traduction]

La sénatrice Bovey : Voilà une excellente réponse qui m'impressionne beaucoup. Je vous remercie énormément pour le travail que vous accomplissez et la façon dont vous vous y prenez.

La présidente : J'aimerais obtenir un éclaircissement. Je crois que vous avez fait référence dans vos observations préliminaires à un rapport formulant certaines recommandations d'ordre financier à l'intention du Comité des finances.

[Français]

Mme Richard : Oui. Ce sont nos collègues de CAPACOA qui ont déposé un mémoire...

[Traduction]

La présidente : Si vous pouviez nous en fournir un exemplaire ou nous indiquer où nous pouvons nous le procurer, je pense que ce rapport pourrait nous être fort utile. Vous n'avez qu'à communiquer les coordonnées nécessaires à notre greffière.

[Français]

Mme Richard : Oui, bien sûr.

[Traduction]

La présidente : Vous avez abordé de nombreux nouveaux enjeux que nous devrions sans doute chercher à approfondir. Il est notamment bon que nous sachions qu'il y a de nouvelles façons de faire les choses en matière de diplomatie culturelle. Il y a un aspect qui m'intéresse tout particulièrement. Auparavant, tout passait par un attaché culturel, mais nous entendons dire de plus en plus que les différents regroupements culturels, artistiques et autres ont leurs propres contacts à l'étranger. Vous

more about the countries you go into, and that would be a way to help you then link, not to a cultural attaché, but to a political and a trade contact. But you're interested in developing and understanding the countries you're going into, and the sensitivities of that county. It seems to me that's where we need to go too.

If you can reflect on: Is it information of who to contact in the foreign country and tell about how they operate on their cultural scene, with these political sensitivities, with the cultural sensitivities, that would be the best help for you? Am I getting the message correctly?

[*Translation*]

Ms. Richard: Yes, I think diplomats and their colleagues are well placed to provide information. As I said, they hold strategic positions, but in some case, and you will agree with me, there are more implicit and tacit rules that have to be followed. It would be helpful for us to have that knowledge when we are dealing with embassies or diplomats in those locations.

I have travelled to Russia, for example. I know very well that there is an official way of doing things and an informal one. The diplomats were able to provide guidance regarding our plans and the real way of doing things. It is helpful to receive that kind of assistance so we know how to proceed. No doubt there are all kinds of programs that artists should know about but do not. It is that kind of assistance that I am referring to. I am not saying that it does not exist, but I think more can be done to raise awareness of it.

[*English*]

The Chair: That's very helpful because I think you are absolutely right: Diplomacy is understanding the rules but also understanding how they're applied and how people understand them. I think that's what we have to reflect on. We have come to the end of our session. It's an opening session. I hope we can keep this dialogue going. I hope you reflect on what we can bring to this study that would be helpful to you and your organization. We apologize for the difficulties with our video conference today. But I can assure you the content of what you said is very valuable to us, and we hope that we can continue this dialogue. Thank you.

(The committee adjourned.)

avez dit qu'il fallait comprendre l'environnement. Je trouve donc intéressant que vous parliez de la nécessité d'en savoir davantage au sujet des pays que vous visitez, et qu'il vous serait utile que nous facilitions les relations avec, non pas un attaché culturel, mais un contact politique ou un délégué commercial. Vous voulez mieux comprendre la réalité et les points sensibles des différents pays ciblés, et j'ai l'impression que c'est justement la chose à faire.

Estimez-vous qu'il vous serait surtout utile de savoir avec qui vous devez entrer en contact dans un pays donné pour en savoir plus long sur son mode de fonctionnement sur la scène culturelle ainsi que sur ses particularités politiques et culturelles? Est-ce bien ce que vous êtes en train de nous dire?

[*Français*]

Mme Richard : En fait, je pense que le diplomate et les gens avec qui il travaille sont bien placés pour nous informer. Comme je le dis, il s'agit de personnes qui occupent des postes stratégiques, mais aussi, parfois, et vous serez d'accord avec moi, il y a des règles plus implicites et plus tacites. C'est cette connaissance qu'il est intéressant d'avoir lorsqu'on est en lien avec les ambassades ou les diplomates qui habitent dans ces endroits.

Par exemple, je suis déjà allée en Russie. Je sais très bien qu'il y a une façon de faire qui est officielle et une autre qui est officieuse. Les diplomates étaient capables de nous orienter dans nos projets, sur des façons réelles de faire. Il est intéressant d'être accompagné de cette manière et de savoir par où passer. Il y a sûrement toutes sortes de programmes que les artistes méritent de connaître et qu'ils ne connaissent pas. C'est un peu de cet accompagnement dont je parle. Je ne dis pas qu'il n'existe pas, mais je crois qu'il est encore possible de mieux le faire connaître.

[*Traduction*]

La présidente : C'est très intéressant, car je crois que vous avez tout à fait raison. La diplomatie consiste à comprendre les règles, mais aussi la manière dont elles sont appliquées et la façon dont les gens les perçoivent. Je pense que c'est ce qui doit guider notre réflexion. Nous en sommes arrivés à la fin de notre séance. Nous avons pu amorcer un dialogue que j'espère bien pouvoir poursuivre. Je vous invite à réfléchir à la contribution que notre étude pourrait apporter pour vous-mêmes et pour votre organisation. Je vous prie de nous excuser pour les difficultés techniques que nous avons éprouvées avec notre vidéoconférence aujourd'hui. Je tiens toutefois à vous assurer que votre apport nous sera d'une grande utilité et que nous espérons bien pouvoir maintenir ce dialogue. Merci.

(La séance est levée.)

APPEARING

Wednesday, February 7, 2018

The Honourable François-Philippe Champagne, P.C., M.P.,
Minister of International Trade.

WITNESSES

Wednesday, February 7, 2018

Global Affairs Canada:

Timothy Sargent, Deputy Minister for International Trade;
Bruce Christie, Associate Assistant Deputy Minister, Trade Policy
and Negotiations;
Kendal Hembroff, Director, Trade Policy and Negotiations
Division (Asia).

Thursday, February 8, 2018

Canada's Royal Winnipeg Ballet:

André Lewis, Artistic Director (by video conference).

Réseau indépendant des diffuseurs d'événements artistiques unis:

Julie-Anne Richard, Director General (by video conference).

COMPARAÎT

Le mercredi 7 février 2018

L'honorable François-Philippe Champagne, C.P., député, ministre
du Commerce international.

TÉMOINS

Le mercredi 7 février 2018

Affaires mondiales Canada :

Timothy Sargent, sous-ministre du Commerce international;
Bruce Christie, sous-ministre adjoint délégué, Politique et
négociations commerciales;
Kendal Hembroff, directrice, Direction de la politique et des
négociations commerciales (Asie).

Le jeudi 8 février 2018

Canada's Royal Winnipeg Ballet :

André Lewis, directeur artistique (par vidéoconférence).

Réseau indépendant des diffuseurs d'événements artistiques unis :

Julie-Anne Richard, directrice générale (par vidéoconférence).